

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CYBERVIOLENCES EN CONTEXTE DE RELATIONS AMOUREUSES CHEZ  
LES JEUNES : FACTEURS ASSOCIÉS ET RÉSILIENCE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR

MAUDE LACHAPELLE

AOÛT 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma directrice de mémoire, Mylène, pour son soutien tout au long de mon parcours à la maîtrise. Malgré tes deux emplois temps plein, soit celui de mère et celui de professeure, tu as su être disponible pour moi, pour répondre à mes interrogations et pour développer mes compétences en recherche qualitative. Je te remercie aussi pour ton approche humaine et sensible, qui nous a permis de développer une bonne relation de confiance et d'ouverture. Merci également à Martine, ma codirectrice, qui a su enrichir énormément mon travail par ton expertise m'ayant été partagée par les échanges que nous avons eus ainsi que par tes commentaires.

Un énorme merci à tous mes collègues de maîtrise et du laboratoire de Mylène, avec qui j'ai pu rester motivée au cours de la rédaction de mon mémoire, comme par le recours à des Zooms quotidiens qui, en ce contexte de pandémie, faisaient d'un plus grand bien. Geneviève, Stéphanie et Roxanne, je vous remercie à l'infini d'avoir été d'aussi bonnes mentores et d'avoir toujours été présentes pour moi. Vous avez réussi à rendre mon parcours à la maîtrise mémorable. Merci également à mon amie Jeanne, avec qui j'ai pu partager autant des moments de découragement et de stress que de moments joyeux. Merci aux organismes subventionnaires CRSH et FRQ-SC qui m'ont offert un soutien financier durant mon parcours me permettant de mettre mon énergie sur mes activités de recherche et de rédaction. Je remercie aussi ces adolescent.e.s et jeunes adultes qui ont accepté de participer à l'étude et de partager leur vécu.

Je tiens finalement à remercier mon copain, qui a été présent et à l'écoute tout au long de mon parcours, et ce, depuis les huit dernières années. Tu as toujours été fier de moi et soutenant, peu importe ce dans quoi je m'embarquais. Je te remercie pour tout.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	5
1.1 Les cyberviolences dans les relations amoureuses et les jeunes : portrait de la situation.....	5
1.1.1 Le rôle des technologies de communication dans les interactions sociales des jeunes .....	5
1.1.2 Définition des cyberviolences .....	7
1.1.3 Prévalences des cyberviolences chez les jeunes .....	8
1.1.4 Répercussions des cyberviolences .....	10
1.1.5 Cooccurrence des cyberviolences avec d'autres formes de violence.....	11
1.2 Les facteurs de risque et de protection associés aux cyberviolences.....	12
1.2.1 Facteurs de risque individuels.....	13
1.2.2 Facteurs de risque familiaux .....	15
1.2.3 Facteurs de protection individuels et soutien social.....	17
1.3 Le concept clé de la résilience .....	19
1.4 Lacunes et pistes de recherches futures .....	20
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL .....	22
2.1 Les cyberviolences : une classification en trois dimensions .....	22
2.2 Modèle du portfolio de la résilience .....	23
2.2.1 Les trois catégories composant le modèle.....	24
CHAPITRE III OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES .....	26

CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....	28
4.1 Devis de recherche.....	28
4.2 Participant.e.s et stratégies de recrutement.....	29
4.3 Outils de mesure .....	29
4.3.1 Genre.....	30
4.3.2 Cyberviolences dans les relations amoureuses .....	30
4.3.3 Expériences de victimisations antérieures .....	31
4.3.4 Soutien social perçu .....	33
4.3.5 Canevas d’entrevue .....	33
4.4 Collecte de données et procédures.....	33
4.5 Considérations éthiques .....	34
CHAPITRE V ARTICLE .....	28
CHAPITRE VI DISCUSSION .....	68
6.1 Rappel des objectifs et principaux constats.....	68
6.1.1 Prévalences et cooccurrences des cyberviolences.....	69
6.1.2 Genre et âge.....	70
6.1.3 Expériences de victimisations antérieures .....	73
6.1.4 Soutien social perçu d’un.e ami.e et d’un parent .....	75
6.1.5 Forces mobilisées par les jeunes et facteurs associés à la résilience.....	76
6.2 Forces et limites de l’étude .....	81
6.3 Implications pour les interventions.....	83
6.4 Pistes de recherches futures .....	86
CONCLUSION .....	89
ANNEXE A QUESTIONNAIRE .....	22
ANNEXE B CANEVAS D’ENTREVUE INDIVIDUELLE .....	101
ANNEXE C CERTIFICATION ÉTHIQUE .....	106

ANNEXE D DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – QUESTIONNAIRE .....	108
ANNEXE E DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – ENTREVUES ADOLESCENT.E.S .....	111
ANNEXE F DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – ENTREVUES JEUNES ADULTES .....	117
RÉFÉRENCES.....	126

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
5.1 Sample Characteristics and Victimization Experiences .....	66
5.2 Multivariate Logistic Regression Model Predicting Cyber DV Victimization .....	67

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CRSH : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

FRQ-SC : Fonds de recherche du Québec – Société et Culture

UQÀM : Université du Québec à Montréal

VRA : Violence dans les relations amoureuses

## RÉSUMÉ

L'utilisation croissante des outils numériques et des médias sociaux comme moyens de communication chez les jeunes a favorisé l'émergence de nouvelles possibilités pour harceler, contrôler ou faire pression sur son.sa partenaire intime. Ces cyberviolences sont prévalentes à l'adolescence et à l'âge adulte émergent, périodes où se développent les premières relations amoureuses. Actuellement, peu d'études ont exploré les facteurs qui placent les jeunes à risque de subir ce type de victimisation, ainsi que la façon dont ils ou elles s'adaptent à la suite de telles expériences. En s'appuyant sur un devis à méthodologie mixte, ce mémoire vise à explorer les effets de facteurs individuels, familiaux et sociaux associés aux cyberviolences dans les relations amoureuses, et à documenter les forces et les ressources mobilisées par les jeunes cybervictimisé.e.s. Un échantillon de 332 jeunes hétérosexuel.le.s âgé.e.s de 14 à 25 ans ( $M_{\text{âge}} = 19,9$  ans) a complété un questionnaire concernant leurs trajectoires romantiques et sexuelles et leur histoire de victimisation. Un sous-échantillon de 16 participant.e.s ayant rapporté avoir été cybervictimisé.e.s ont aussi participé à des entrevues individuelles semi-dirigées. Une régression logistique multivariée a été réalisée sur les données quantitatives et une analyse de contenu dirigée, guidée par le modèle du portfolio de la résilience (Grych *et al.*, 2015), a été effectuée à partir des données qualitatives. Les résultats indiquent qu'être plus jeune, avoir été exposé à de la violence conjugale interparentale, avoir été victime de négligence et un niveau plus faible de soutien perçu de la part d'un.e ami.e sont des facteurs qui prédisent le risque de subir des cyberviolences. Le genre, le fait d'avoir été victime de violence psychologique et d'agression sexuelle à l'enfance par un.e membre de la famille et le soutien parental perçu ne sont pas révélés comme des facteurs prédictifs significatifs. Face à un vécu de cyberviolences et aux difficultés relationnelles en contexte amoureux, les participant.e.s ont rapporté des forces illustrant leur potentiel de résilience, par des compétences d'autorégulation (ex : considérer une rupture comme une occasion de prendre soin de soi), la capacité à trouver un sens (ex : penser qu'un partenaire n'était peut-être pas la bonne personne) et des compétences et relations interpersonnelles (ex : être reconnaissant du soutien offert par une personne de confiance). Favoriser le soutien social et miser sur les forces des jeunes constituent des pistes prometteuses à mobiliser pour intervenir de façon plus efficace et positive en matière de cyberviolences dans les relations amoureuses.

Mots clés : Adolescence, âge adulte émergent, cyberviolence, relations amoureuses, facteurs de risque, facteurs de protection, résilience, victimisation, méthodologie mixte

## INTRODUCTION

Les jeunes âgé.e.s de 15 à 24 ans sont les plus connecté.e.s sur la planète (UNICEF, 2018), la majorité des adolescent.e.s consultent quotidiennement les réseaux sociaux (Boak *et al.*, 2018). L'expansion des technologies numériques (Internet, médias sociaux, cellulaires, etc.) a amené les jeunes à diversifier leurs moyens de communication, contribuant ainsi à une transformation dans leurs interactions sociales (Draucker et Martsolf, 2010). De manière concomitante, les jeunes se retrouvent dans une période unique où ils développent des habiletés sociales et apprennent à établir des relations avec leurs pairs, ce qui constituent des aspects cruciaux à leur identité. La réciprocité et les contacts quotidiens avec les pairs favorisent aussi l'émergence de relations intimes et significatives qui peuvent conduire au développement de relations amoureuses, qui s'avèrent centrales dans la vie de nombreuses adolescent.e.s (Boislard et Van de Bongardt, 2017).

Bien que les relations amoureuses saines soient communes et qu'elles résultent généralement en des expériences positives et contribuent à un meilleur bien-être général, certaines relations sont toutefois nocives et peuvent aussi survenir à l'adolescence et se traduire par des comportements de violence (Braithwaite *et al.*, 2010). La violence semble toucher un nombre important de jeunes considérant que plus de la moitié des adolescents rapportent avoir vécu au moins un épisode de violence dans leurs relations amoureuses (VRA) dans la dernière année (Hébert, Blais, *et al.*, 2017). Les VRA peuvent s'exprimer sous forme physique, psychologique et sexuelle, qui réfèrent aux formes dites « hors ligne » de violence, mais elles peuvent aussi se manifester par des cyberviolences (Hébert *et al.*, 2018). L'utilisation constante et diversifiée des technologies numériques peut inciter des jeunes à y avoir recours pour

exercer des gestes de violence verbale ou émotionnelle (ex : envoyer des insultes ou des messages menaçants) puisqu'elle facilite l'escalade d'arguments lors de conflits et donne lieu à des comportements intrusifs et à de la surveillance (ex : appeler son.s.a partenaire sans arrêt; Draucker et Martsof, 2010). Ces autrices rappellent que les cyberviolences pourraient avoir aussi un impact distinct sur les adolescent.e.s, comparativement aux violences vécues hors ligne, étant donné les caractéristiques spécifiques des technologies. Par exemple, elles offrent la possibilité d'humilier publiquement autrui et de maintenir un contact constant avec un.e partenaire, même à la suite d'une rupture. Les nombreux impacts négatifs des cyberviolences sur les jeunes victimes peuvent se refléter par des difficultés émotionnelles (Zweig *et al.*, 2014), des problèmes de santé mentale (Lu *et al.*, 2018) et l'adoption de comportements à risque (Van Ouystel *et al.*, 2016). Considérant l'ampleur des répercussions et l'importance des technologies dans le quotidien des jeunes, il semble primordial de s'intéresser aux facteurs qui influencent le risque de subir des cyberviolences en contexte amoureux à l'adolescence et à l'âge adulte émergent afin de développer des interventions efficaces visant ultimement à réduire la cybervictimisation.

Actuellement, peu d'études se sont intéressées à ces prédicteurs et à ce qui contribue à diminuer l'ampleur des effets négatifs associés aux cyberviolences dans les relations amoureuses sur les jeunes. Par exemple, une recension systématique récente, qui s'est intéressée aux adolescentes et aux femmes victimes de cyberviolences, n'a identifié que cinq études ayant examiné les facteurs de risque associés à la cybervictimisation en contexte spécifique de relations intimes et aucune d'elle n'a examiné des facteurs de protection chez les adolescentes plus spécifiquement (Fernet, Lapierre, *et al.*, 2019). Caridade et Braga (2020) ont aussi relevé, dans une méta-analyse, que la majorité des études n'ont considéré que des facteurs associés à la perpétration alors qu'aucune étude n'a exploré les facteurs de protection liés à la cybervictimisation, comme le soutien social. Ce facteur de protection a souvent été étudié auprès de populations victimes de violence, mais n'a pas été objet d'études spécifiques aux cyberviolences en contexte

amoureux. Sa pertinence est pourtant évidente, considérant que le soutien social a été associé à un risque moindre de subir des VRA (Hébert *et al.*, 2019). Le soutien social a d'ailleurs de nombreux effets bénéfiques sur la santé et à un meilleur bien-être, plus particulièrement chez les jeunes exposé.e.s à la violence (Grych *et al.*, 2020; Yule *et al.*, 2019). Avoir vécu des expériences de victimisation à l'enfance ou des cyberviolences à l'adolescence ou à l'âge adulte émergent sont des événements marquants qui ont des impacts importants chez ceux et celles qui en sont victimes, surtout chez les individus qui sont privés de certaines ressources personnelles et interpersonnelles dans leur environnement. Favoriser la résilience des jeunes, c'est-à-dire à leurs capacités de s'adapter positivement à la suite d'une expérience d'adversité (Masten, 2011), est une piste prometteuse pour atténuer les effets néfastes associés à des expériences difficiles, comme la cyberintimidation (Hinduja et Patchin, 2017). Ainsi, pour mieux comprendre comment les jeunes arrivent à construire des vies épanouies malgré leur exposition à des cyberviolences, le modèle du portfolio de la résilience proposé par Grych et ses collègues (2015) apparaît pertinent et sera mobilisé comme cadre conceptuel dans le présent mémoire. Proposant des forces et des ressources qui influencent la résilience, le modèle a été développé afin d'illustrer certains prédicteurs de la résilience.

Au chapitre I sera présenté l'état des connaissances actuelles sur les cyberviolences en contexte amoureux, en mettant en lumière la place des technologies dans la vie des jeunes et leur rôle potentiel quant aux cyberviolences. Les facteurs associés à diverses formes de victimisation relationnelle, dont les cyberviolences, y seront aussi abordés, ainsi que le rôle du soutien social et de la résilience chez les jeunes cybervictimisé.e.s. Par la suite, au chapitre II, la classification des cyberviolences selon Watkins et ses collègues (2018), ainsi que le modèle conceptuel du portfolio de la résilience (Grych *et al.*, 2015) et sa pertinence pour documenter les forces et les ressources mobilisées par les jeunes ayant subi des cyberviolences seront décrits. Les objectifs et les hypothèses sont aussi décrits au chapitre III. La méthodologie du présent mémoire sera

détaillée au chapitre IV, incluant l'échantillon et sa composition, les instruments de mesure, les procédures et les considérations éthiques ayant guidé la présente étude. Au chapitre V, les résultats quantitatifs et qualitatifs seront exposés sous forme d'article scientifique. Finalement, au chapitre VI, les principaux constats ainsi que leur interprétation seront présentés, alors que les implications de ce mémoire au plan de la recherche et de l'intervention sexologique seront discutées.

## CHAPITRE I

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, l'utilisation des technologies en contexte amoureux chez les jeunes sera explorée. Par la suite, une définition des cyberviolences en contexte de relations amoureuses sera proposée. Un bref portrait statistique des cyberviolences dans les relations amoureuses, de leurs répercussions chez les jeunes et de leurs cooccurrences avec d'autres formes de violence seront aussi succinctement présentés. Par la suite, les facteurs individuels, sociaux et familiaux associés aux cyberviolences seront présentés, suivi du rôle de la résilience chez les jeunes cybervictimisé.e.s. Les lacunes concernant les études antérieures seront exposées concluront ce premier chapitre.

#### 1.1 Les cyberviolences dans les relations amoureuses et les jeunes : portrait de la situation

##### 1.1.1 Le rôle des technologies de communication dans les interactions sociales des jeunes

L'expansion accélérée des outils numériques et des médias sociaux dans les dernières années a suscité d'importantes transformations dans le quotidien des jeunes et plus particulièrement sur leurs façons de communiquer, changeant profondément leurs interactions sociales. Utilisées pour initier, développer ou maintenir une relation amoureuse, ces technologies, plus particulièrement les médias sociaux, ont créé de

nouvelles opportunités pour contrôler et surveiller son.sa partenaire intime (Burke *et al.*, 2011). Effectivement, selon Fernet, Lapierre et ses collègues (2019) dans leur recension systématique des écrits, les outils numériques pouvant être utilisés dans un contexte amoureux pour exercer des cyberviolences sont très diversifiés et incluent notamment des appareils technologiques (ex : téléphones intelligents, ordinateurs, caméras cachées, etc.), des applications (ex : géolocalisation, espionnage, courriels, etc.) et les médias sociaux (ex : réseaux sociaux, blogues, sites de partage de vidéos, etc.). D'ailleurs, Draucker et Martsolf (2010) montrent, dans une étude qualitative menée auprès de 56 jeunes adultes, que ces dernier.ère.s ont recours aux technologies pour communiquer quotidiennement avec leur partenaire, par appels ou textos, mais aussi pour reprendre contact avec un.e partenaire à la suite d'une rupture. Une utilisation nocive de ces technologies est aussi relevée et se manifeste par des comportements de contrôle, de surveillance, de violence émotionnelle et verbale envers un.e partenaire, ainsi que par des tentatives de reprise de contact à la suite d'un épisode de violence. Effectivement, certaines caractéristiques inhérentes aux outils numériques, plus précisément les médias sociaux, favoriseraient l'émergence de nouveaux contextes dans lesquels les difficultés rencontrées dans les relations amoureuses peuvent être exacerbées, ce qui pourrait conduire à la perpétration de cyberviolences envers un.e (ex)partenaire.

Les médias sociaux auraient effectivement transformé les relations des adolescent.e.s avec leurs pairs, comme le relèvent Nesi et ses collègues (2018). Ces auteur.trice.s suggèrent que certains éléments spécifiques aux médias sociaux, tels que la durée écoulée entre les échanges lors d'une conversation, l'accessibilité en permanence des contenus en ligne, l'accès à l'information par un large public, la facilité à accéder à l'information et l'absence d'indices physiques lors des interactions, pourraient être susceptibles d'accroître la victimisation entre pairs. Certains comportements qui n'auraient pas été possibles ou tolérés hors ligne sont donc plus susceptibles de se produire en ligne, comme la publication non consensuelle d'images intimes, et d'autres

qui auraient été possibles hors ligne peuvent plutôt être facilités par le contexte en ligne, comme la gestion de conflits qui peut mener à une escalade plus grande en ligne étant donné l'attention plus grande donnée aux sentiments négatifs de l'interlocuteur. L'absence d'indices physiques lors des interactions pourrait aussi contribuer à exacerber les sentiments d'insécurité des adolescent.e.s, ce qui pourrait en retour conduire à des comportements de surveillance et de contrôle excessif envers un.e partenaire. Bien que Nesi et ses collègues (2018) discutent de l'influence des technologies sur les interactions sociales des adolescent.e.s avec leurs pairs, ces constats se transposent aussi aux relations amoureuses qui émergent souvent au sein des groupes de pairs, plus particulièrement avec une personne avec qui une plus grande intimité a été développée (Seiffge-Krenke, 2020).

En somme, l'omniprésence croissante des technologies numériques dans le quotidien des jeunes a profondément transformé leurs interactions sociales, tout en diversifiant les opportunités et les contextes de perpétration de violence dans le cadre des relations amoureuses, plus particulièrement chez les jeunes.

### 1.1.2 Définition des cyberviolences

Selon Fernet, Lapierre et ses collègues (2019), les cyberviolences dans les relations amoureuses consistent en l'utilisation d'appareils de technologies numériques, de médias sociaux, et d'applications pour exercer des comportements de contrôle ou de surveillance, pour humilier ou isoler un.e partenaire ou un.e ex-partenaire. Bien que les cyberviolences soient désignées par différents termes dans les écrits scientifiques, tels que *digital (dating) abuse*, *cyber aggression*, *cyber (dating) abuse*, *cyberstalking*, *electronic (dating) aggression* et de nombreux autres (Brown et Hegarty, 2018), le terme de cyberviolences dans les relations amoureuses ou en contexte amoureux est la

traduction francophone qui sera utilisée tout au long de ce mémoire, étant donné son utilisation fréquente auprès de populations adolescentes et d'adultes émergents.

### 1.1.3 Prévalences des cyberviolences chez les jeunes

Les études s'intéressant aux cyberviolences dans les relations amoureuses sont sans aucun doute de plus en plus nombreuses et tentent de présenter, le plus fidèlement possible, son ampleur auprès de différentes populations et à l'aide d'instruments de mesure diversifiés. Une recension systématique incluant 44 études à méthodologie quantitative ou mixte s'est d'ailleurs intéressée aux prévalences et aux facteurs associés aux cyberviolences chez les jeunes, plus particulièrement parmi des échantillons composés d'adolescent.e.s, de jeunes ou d'étudiant.e.s âgé.e.s entre 12 et 30 ans (Caridade *et al.*, 2019). Cette recension a relevé qu'entre 6% à 92% des jeunes rapportent avoir déjà subi au moins une forme de cyberviolences, alors qu'entre 8% à 94% rapportent en avoir perpétré, proportion qui varie de façon considérable selon les études. Cette divergence dans les prévalences de victimisation et de perpétration illustre, d'une part, la disparité des mesures utilisées et, d'autre part, le manque de clarté et de consensus concernant l'ampleur du phénomène des cyberviolences en contexte amoureux, surtout chez les adolescent.e.s et les adultes émergents. La section qui suit présentera les prévalences d'études qui ont eu recours à des échantillons partageant des similitudes avec celui du présent mémoire, notamment sur le plan de l'âge, de l'origine culturelle, de la région géographique et de l'occupation principale des participant.e.s.

En premier lieu, une étude canadienne récente réalisée auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de la 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> année ( $M_{\text{âge}} = 15,35$ ), qui est l'équivalent de la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire au Québec, révèle qu'un.e jeune canadien.ne sur trois ayant été en relation intime dans les 12 derniers mois a rapporté avoir vécu au moins une forme de VRA (physique, psychologique et cyberviolence) dans les 12 mois précédant l'enquête;

17,5% des jeunes ont rapporté avoir vécu une expérience ou plus de cyberviolences (Exner-Cortens *et al.*, 2021). La collecte de données de cette première étude nationale représentative s'est déroulée en 2017-2018, ce qui offre un aperçu plutôt récent de l'état de la situation à l'échelle du Canada. Par contre, l'utilisation d'une seule question pour mesurer les cyberviolences vécues selon les jeunes (s'ils leur aient arrivé que « quelqu'un qu'il.elle fréquentait ou avec qui il.elle sortait a utilisé les médias sociaux pour les blesser, les embarrasser ou les surveiller ») peut exclure les personnes qui ont vécu des manifestations à l'extérieur de ce cadre restreint. Par ailleurs, une autre étude d'envergure, réalisée cette fois-ci aux États-Unis auprès de 3 745 étudiant.e.s, révèle que 26% des adolescent.e.s rapportent avoir subi au moins une forme de cyberviolences en contexte amoureux dans l'année précédant l'enquête (Zweig *et al.*, 2013). En revanche, publiée en 2013, cette étude est susceptible de ne pas refléter l'ampleur actuelle des cyberviolences, considération la croissance exponentielle de l'utilisation des technologies par tous les groupes d'âge, et plus particulièrement les jeunes. Ainsi, en 2020, Hinduja et Patchin ont mené une étude auprès d'un échantillon représentatif de 2 218 étudiant.e.s américain.e.s âgé.e.s de 12 à 17 ans ayant été dans une relation amoureuse au cours de l'année précédant l'enquête. Les résultats ont révélé que 28% d'entre eux.elles ont rapporté avoir été victimes de cyberviolences dans les relations amoureuses dans la dernière année, prévalence très similaire à celle relevée par Zweig et ses collègues (2013). Au Québec, Smith et ses collègues (2018) ont montré que, parmi un échantillon composé de 190 adolescent.e.s âgé.e.s de 14 à 18 ans fréquentant l'école secondaire, 36% des adolescent.e.s ont rapporté avoir vécu au moins une forme de cyberviolences dans la dernière année. Ces prévalences plus élevées que celles relevées aux États-Unis et par l'étude représentative canadienne peuvent être expliquées, en partie, par la provenance de l'échantillon, ainsi que par l'instrument de mesure utilisée pour appréhender le phénomène, plus exhaustif dans l'étude menée par Smith et ses collègues (2018). En ce qui concerne les adultes émergents (18-25 ans), une étude menée en Espagne auprès de 433 étudiant.e.s universitaires âgé.e.s de 18 à 30 ans (M = 20,4 ans) a révélé qu'approximativement 50% d'entre eux avaient vécu

des cyberviolences en contexte amoureux dans les six derniers mois (Borrajo *et al.*, 2015), prévalence significativement supérieure à celles relevées auprès d'échantillons d'adolescent.e.s, ce qui appuie la pertinence de s'intéresser aussi aux adultes émergents.

En somme, il est actuellement difficile d'établir un portrait statistique clair des prévalences de cyberviolences chez les adolescent.e.s et les adultes émergents, étant donné les écarts significatifs entre les études précédentes concernant les taux de victimisation. La variabilité des prévalences peut notamment être expliquée par de nombreux éléments méthodologiques, comme les différences d'opérationnalisation du construit des cyberviolences. Effectivement, certaines définitions prennent en considération une diversité plus ou moins grande de technologies (ex : en négligeant les logiciels de localisation) ou de manifestations, et différentes périodes de référence sont utilisées pour évaluer les prévalences, c'est-à-dire les comportements survenus dans la dernière semaine jusqu'à ceux subis à vie (Brown et Hegarty, 2018; Caridade *et al.*, 2019). Les caractéristiques des participant.e.s, notamment l'âge, le genre et l'orientation sexuelle, peuvent aussi expliquer certaines variations, considérant par exemple que les jeunes non hétérosexuel.elle.s sont plus à risque de subir des cyberviolences en contexte amoureux (Dank *et al.*, 2014), .

#### 1.1.4 Répercussions des cyberviolences

Les cyberviolences sont généralement considérées comme des expériences difficiles pour les jeunes qui en sont victimes. Les impacts sont nombreux, mais peu étudiés, et peuvent être aussi délétères que les violences hors ligne qui ont été beaucoup mieux documentées chez les adolescent.e.s et les jeunes adultes. Les répercussions sur le bien-être psychologique et émotionnel sont nombreuses chez les jeunes ayant vécu des VRA et peuvent se traduire par des difficultés émotionnelles, des sentiments de peur, de colère, de tristesse, de confusion, de culpabilité et d'embarras (Stonard *et al.*, 2014).

On peut supposer que ces effets surviennent aussi chez ceux ayant vécu des cyberviolences, étant donné la plus grande vulnérabilité des jeunes, comparativement aux adultes, à construire et affirmer leur identité, leur estime de soi, leur intégrité et leur vie privée, étant donné l'acquisition et le développement de ces caractéristiques à l'adolescence (Boislard et Van de Bongardt, 2017; Flach et Deslandes, 2017). Une recension systématique des écrits réalisée par Flach et Deslandes (2017), qui s'est intéressée aux cyberviolences dans les relations affectives et sexuelles, a effectivement relevé des associations entre les cyberviolences et la santé mentale des adolescent.e.s qui en sont victimes, comme le démontrent des taux élevés de trouble de stress post-traumatique, d'abus de substances, d'anxiété, d'agressivité, de troubles du sommeil, de symptômes dépressifs, de violence auto-infligée et d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide. Des différences de genre ont aussi été relevées, les filles étant généralement plus bouleversés émotionnellement et angoissés par des expériences de cyberviolences que les garçons (Reed *et al.*, 2017). Cependant, étant donné la nature transversale de la majorité des études antérieures, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que ces éléments constituent des conséquences directes des cyberviolences, puisqu'ils pourraient aussi bien s'agir de facteurs de risque.

#### 1.1.5 Cooccurrence des cyberviolences avec d'autres formes de violence

La cooccurrence entre les cyberviolences en contexte amoureux et d'autres formes de victimisation interpersonnelle a été examinée par de nombreuses études. Avoir vécu des expériences de cyberviolences a fréquemment été associé avec le vécu d'autres formes hors ligne de VRA (émotionnelle, verbale, physique, sexuelle) à l'adolescence et à l'âge adulte, chaque type de victimisation représentant un facteur de risque pour l'occurrence d'un autre type de violence (Borrajo *et al.*, 2015; Caridade et Braga, 2020; Hinduja et Patchin, 2020; Morelli *et al.*, 2017; Temple *et al.*, 2016; Yahner *et al.*, 2015; Zweig *et al.*, 2013). Par exemple, les données d'une étude longitudinale menée par

Temple et ses collègues (2016) portant sur l'association entre les cyberviolences et les VRA chez les adolescent.e.s indiquent que ceux et celles ayant rapporté avoir vécu des expériences de violence physique dans les 12 derniers mois étaient plus susceptibles de rapporter avoir subi des cyberviolences l'année suivante. Il est aussi important de noter que la perpétration de cyberviolences et d'autres formes de VRA est aussi un facteur qui accroît les risques d'être cybervictimisé (Fernet, Lapierre, *et al.*, 2019), ce qui suggère que la violence bidirectionnelle peut être observée dans les relations amoureuses ou intimes où il y a présence de cyberviolences. L'intimidation et la cyberintimidation, qui consiste à poser des gestes agressifs, répétés et intentionnels en utilisant les plateformes électroniques envers une personne qui ne peut pas se défendre facilement (Smith *et al.*, 2018), sont d'autres types de victimisation ayant aussi été associées dans plusieurs études à un risque accru de subir des cyberviolences dans les relations amoureuses (Borrajo *et al.*, 2015; Hinduja et Patchin, 2011; Van Ouystel *et al.*, 2017). Par exemple, Hinduja et Patchin (2011) ont montré que les jeunes ayant vécu de la cyberintimidation étaient 3,6 plus à risque d'être cybervictimisé.e.s dans leurs relations amoureuses, comparativement à ceux et celles n'en ayant pas vécu.

Il faut toutefois rester prudent dans l'interprétation de ces cooccurrences et des répercussions, considérant que la très grande majorité des études s'appuient sur des devis transversaux, à l'exception de l'étude menée par Temple et ses collègues (2016). Ainsi, il n'est souvent pas possible d'établir l'ordre chronologique des expériences de violence et donc de statuer, avec certitude, si ces dernières agissent en tant que facteurs de risque ou sont des conséquences associées aux cyberviolences.

## 1.2 Les facteurs de risque et de protection associés aux cyberviolences

L'identification de facteurs qui influencent l'occurrence des cyberviolences à l'adolescence et à l'âge adulte émergent est essentielle pour orienter les pratiques

préventives et pour développer des programmes d'interventions spécifiques aux cyberviolences. Bien que peu étudiés, les facteurs de risque sont priorisés au détriment des facteurs de protection qui mettent l'accent sur les relations avec la famille et les pairs. La majorité des études actuelles s'étant principalement consacrées à la perpétration des cyberviolences, cette section présentera plusieurs variables clés associées à diverses expériences de victimisation interpersonnelle, dont les cyberviolences en contexte amoureux (Caridade et Braga, 2020), en abordant des facteurs individuels et familiaux, le soutien social puis la résilience.

### 1.2.1 Facteurs de risque individuels

Sur le plan individuel, plusieurs études démontrent que les filles vivent davantage d'expériences de cyberviolences en contexte amoureux que les garçons (Dank *et al.*, 2014; Dick *et al.*, 2014; Fernet, Lapierre, *et al.*, 2019; Zweig *et al.*, 2013; 2014), plus particulièrement en ce qui concerne la cyberviolence sexuelle (Reed *et al.*, 2017). D'autres études ne relèvent toutefois pas de différence significative dans les taux de victimisation entre les filles et les garçons (Caridade et Braga, 2020; Reed *et al.*, 2016; Smith *et al.*, 2018). Certaines études rapportent, au contraire, une plus grande victimisation chez les garçons concernant les cyberviolences subies dans les relations amicales et amoureuses (Bennett *et al.*, 2011; Hinduja et Patchin, 2020). L'inconsistance de ces résultats peut découler, en partie, des différentes dimensions des cyberviolences considérées et les instruments de mesure utilisés pour estimer les taux de prévalence. Par exemple, puisque ces instruments sont peu uniformisés, la formulation des items peut mener à des différences dans la façon dont les filles et les garçons y répondent (Hamby, 2016).

Des résultats contradictoires sont aussi identifiés en ce qui concerne les risques de victimisation selon l'âge. Caridade et Braga (2020), dans leur méta-analyse récente

incluant des adolescent.e.s et jeunes adultes âgé.e.s de 10 à 26 ans, concluent que l'âge ne constitue pas un facteur lié au risque de subir des cyberviolences. L'étude québécoise de Smith et ses collègues (2018), composée d'adolescent.e.s âgé.e.s de 14 à 18 ans, rapporte aussi que l'âge ne prédit pas significativement les risques de subir des cyberviolences. Une étude réalisée auprès de 466 étudiant.e.s âgé.e.s de 16 à 22 ans en Belgique parvient à la même conclusion, selon laquelle l'âge n'est pas un facteur associé au risque d'être contrôlé par son.sa partenaire par le biais des médias numériques (Van Ouystel *et al.*, 2018). Toutefois, Sánchez et ses collègues (2015) ont relevé une association positive entre l'âge et les risques de perpétrer, et non de subir, des cyberviolences dans un échantillon de 626 adolescent.e.s et jeunes adultes âgé.e.s de 12 à 21 ans. Une hypothèse plausible venant appuyer ces résultats concerne l'accès aux technologies et est à l'effet que plus les jeunes sont âgé.e.s, plus leur accès aux technologies est accru. Cette accessibilité pourrait alors faciliter une utilisation plus fréquente des médias sociaux de façon générale (Borrajo *et al.*, 2015), ce qui peut considérablement augmenter les risques de perpétrer des comportements de cyberviolences envers un.e partenaire. Fernet, Lapierre et ses collègues (2019), dans leur recension systémique qui s'intéressait aux adolescentes et aux femmes adultes ayant subi des cyberviolences dans leurs relations amoureuses, révèlent que les adultes émergents (18-25 ans) semblent être le groupe d'âge le plus vulnérable aux cyberviolences, lorsque les prévalences de victimisation sont comparées entre les différents groupes d'âge. Bien que le genre et l'âge sont des facteurs intéressants à explorer, il semble d'autant plus nécessaire de s'intéresser à l'influence de l'environnement et des expériences vécues dans la famille sur le risque de cybervictimisation.

### 1.2.2 Facteurs de risque familiaux

Selon le modèle sur le trauma de Brière (2002), avoir vécu de la négligence et de l'abus à l'enfance sont des expériences de victimisation qui ont des répercussions importantes chez l'enfant qui les subit. Ces expériences viendraient modifier les représentations qu'a l'enfant de lui-même ou elle-même et des autres vers des perceptions plus négatives. Ces nouvelles représentations, lorsqu'elles sont intégrées, sont par la suite susceptibles d'influencer la trajectoire de vie de ces individus, en entravant leurs capacités futures à établir et à maintenir des relations saines et stables. Étant plus à risque d'avoir des relations intimes conflictuelles ou perturbées, il est donc possible que ces individus soient plus à risque de revivre des expériences de victimisation, en particulier dans leurs relations amoureuses. Finkelhor et Browne (1985) ajoutent que les enfants victimes d'agressions sexuelles sont aussi susceptibles d'éprouver de l'impuissance, ce qui peut entraver leur sentiment d'efficacité personnelle et ainsi nuire à leur capacité de mettre fin à une situation de violence. Selon ces auteur.trice.s, différentes expériences de victimisation à l'enfance, surtout lorsqu'elles sont vécues de façon concomitante, augmenteraient le risque de revictimisation au cours de la vie d'un individu. Il a aussi été démontré que la maltraitance était systématiquement associée d'autres formes de violence plus sévères chez les enfants et les adolescent.e.s, qui seraient, à leur tour, plus enclins à vivre de la VRA à l'adolescence et à l'âge adulte émergent (Herrenkohl *et al.*, 2020).

Sur le plan familial, deux études confirment que des expériences de victimisation à l'enfance ou d'évènements d'adversité (exposition à de la violence conjugale, agressions sexuelles, incarcération des parents, conflits familiaux) sont associées à la perpétration de cyberviolences (Foshee *et al.*, 2011; Smith-Darden *et al.*, 2017). Toutefois, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée spécifiquement à l'association entre ces expériences et le risque de subir des cyberviolences en contexte amoureux à l'adolescence ou à l'âge adulte émergent. Il devient alors tout à fait

essentiel de s'attarder aux études qui se sont concentrées sur les cyberviolences perpétrées non seulement par un.e partenaire amoureux.euse, mais aussi par les pairs, et à d'autres formes de VRA. Tout d'abord, une étude récente montre que les jeunes adultes ayant vécu de la polyvictimisation à l'enfance, qui réfère à l'expérience de différentes formes de mauvais traitements (agression sexuelle, exposition à la violence familiale, violence psychologique et négligence parentale), sont plus à risque d'être victimes de cyberviolences par des inconnus, des pairs ou des (ex)partenaires amoureux.euses (Cénat *et al.*, 2019). L'agression sexuelle subie à l'enfance représenterait un autre facteur important associé à une revictimisation ultérieure et augmenterait notamment le risque de subir de la cyberintimidation à l'adolescence (Hébert *et al.*, 2016). D'autre part, plusieurs études s'intéressant aux formes hors ligne de VRA démontrent que des expériences de victimisation vécues à l'enfance, telles que l'agression sexuelle, la violence psychologique et physique, la négligence et l'exposition à la violence conjugale des parents, sont des facteurs familiaux associés à un risque plus élevé de subir des VRA (Dubois-Couture *et al.*, 2011; Hébert *et al.*, 2019; Li *et al.*, 2019; Vézina *et al.*, 2015; Wincentak *et al.*, 2016).

Ainsi, malgré les mécanismes sous-jacents qui contribuent à accroître la vulnérabilité des individus ayant vécu des expériences de victimisation à l'enfance à vivre d'autres formes de victimisation plus tard au cours de leur vie, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à l'association entre ces expériences et le risque de subir des cyberviolences en contexte amoureux spécifiquement. Cela dit, il semble aussi nécessaire d'explorer les facteurs qui diminuent l'occurrence de subir des cyberviolences et les conséquences qui y sont associées, puisqu'il pourrait s'agir de cibles d'intervention concrètes pour soutenir le pouvoir d'agir des jeunes et les aider à développer certaines habiletés de protection.

### 1.2.3 Facteurs de protection individuels et soutien social

Une récente recension systématique de méta-analyses (Zych *et al.*, 2019), conduite sur les facteurs de protection contre l'intimidation et la cyberintimidation vécue à l'école, a révélé que certains facteurs individuels étaient associés à une moins grande victimisation, comme avoir des comportements et des attitudes prosociaux, de bonnes capacités de régulation émotionnelle et de résolution de problèmes. L'influence positive des pairs et leur soutien sont des facteurs qui ont aussi été associés à moins d'expériences de cybervictimisation, alors qu'en général, les interactions positives avec les pairs constituaient le facteur de protection le plus important contre le fait de perpétrer ou d'être victime d'intimidation et de cyberintimidation (Zych *et al.*, 2019).

Effectivement, le soutien social est un facteur de protection fréquemment étudié qui a été associé à de nombreux effets bénéfiques sur le plan psychosocial chez les adolescent.e.s, ainsi que sur le bien-être physique et émotionnel (Heerde et Hemphill, 2018). Thoits (2011) suggère que le soutien social a trois grandes fonctions (émotionnelle, informationnelle et instrumentale), qui lorsqu'offert par les proches, aurait un effet tampon ou modérateur en aidant les individus à gérer leur stress ou à atténuer les impacts d'une expérience de violence, notamment de cybervictimisation (Villora *et al.*, 2019). D'ailleurs, une méta-analyse réalisée par Heerde et Hemphill (2018), incluant 51 études, a analysé des données recueillies auprès de 196 247 jeunes âgés de 12 à 19 ans. Les résultats ont révélé des associations significatives entre le soutien social et un niveau moins élevé de comportements internalisés, de consommation de substances et à un risque moindre d'être victime d'intimidation. De façon globale, le soutien social permettrait aux jeunes de se tourner vers l'entourage de leur environnement lorsqu'ils.elles vivent des difficultés, ce qui contribuerait à augmenter leur sentiment de sécurité. La famille et les pairs représentent des sources informelles de soutien qui ont un rôle central à l'adolescence (Heerde et Hemphill, 2018) et qui sont souvent priorisées en comparaison aux ressources formelles d'aide

(ex : professionnel.elle.s de la santé; Campbell *et al.*, 2015). Pour les jeunes victimes de VRA, le soutien social constitue d'autant plus une ressource précieuse (Grych *et al.*, 2015), car il leur permet, entre autres, de solliciter des conseils et des points de vue extérieurs aux problèmes qu'ils.elles vivent, de se sentir écouté.e.s, validé.e.s et de pouvoir exprimer leurs émotions (Fernet, Désilets, *et al.*, 2019).

De façon spécifique, le soutien familial perçu et le soutien perçu de la part des pairs ont été associés à un risque moindre d'être victime de cyberintimidation et d'intimidation chez des adolescent.e.s (Fanti *et al.*, 2012; Heerde et Hemphill, 2018; Kowalski *et al.*, 2014; Martins *et al.*, 2016). Dans les études s'étant intéressées aux formes hors ligne de VRA, les mêmes résultats sont constatés, selon lesquels le soutien parental et le soutien de la part d'un.e ami.e sont associés à un risque moins élevé de subir de la VRA chez les jeunes (Hébert *et al.*, 2019; Richards et Branch, 2012). Dans la même veine, Nguyen et ses collègues (2012) montrent que, parmi un échantillon de 1 050 étudiant.e.s universitaires de premier cycle, avoir vécu une expérience d'intrusion ou de harcèlement relationnel obsessif de la part d'un.e partenaire était négativement associé au soutien perçu des ami.e.s pour les jeunes femmes victimisées seulement, et non les jeunes hommes. L'étude réalisée par Wright (2018), auprès de 413 jeunes de 17 à 19 ans, révèle plutôt qu'avoir subi du harcèlement en ligne dans la dernière année, et ce, de la part d'un individu voulant établir ou poursuivre une relation non désirée, était plutôt négativement associé au risque soutien parental perçu. Enfin, une seule étude a relevé des associations entre le soutien social et les risques d'être cybervictimisé. Effectivement, Villora et ses collègues (2019) ont montré que, auprès d'un vaste échantillon de 1 657 étudiant.e.s universitaires, un faible soutien social prédisait la probabilité d'avoir été cybervictimisé.e par un.e partenaire amoureux.se.

Prioriser le soutien social pourrait être une avenue bénéfique pour les jeunes qui subissent ou commettent des cyberviolences, étant donné le lien entre un faible soutien social et la perpétration de telles violences (Villora *et al.*, 2019). Bien que le soutien

social puisse agir comme tampon émotionnel en favorisant l'écoute, la compassion et la valorisation (Thoits, 2011), éprouver de la gratitude envers les personnes soutenant.e.s de son entourage est un exemple de compétence importante pouvant être mobilisée par un.e jeune cybervictimisé.e qui est susceptible de faciliter une réponse saine et adaptée. Dans cette même veine, la section qui suit abordera des stratégies et des facteurs qui sont associés à la résilience chez les jeunes ayant été cybervictimisé.e.s.

### 1.3 Le concept clé de la résilience

Au cours des dernières années, l'étude du concept complexe qu'est celui de la résilience a évolué. Selon Masten (2011), les modèles dominants s'intéressant à la résilience se focalisaient autrefois davantage sur les déficits d'un individu, alors par la suite ils ont plutôt misé sur les forces et l'adaptation positive découlant d'une situation d'adversité. Les écrits scientifiques nous informent effectivement davantage sur les facteurs de risque et de transmission de la violence que sur les facteurs de protection qui peuvent influencer sur les trajectoires permettant d'esquiver cette transmission (Herrenkohl, 2011). Selon Masten (2011), la résilience est un processus dynamique qui désigne le fonctionnement sain et les capacités d'un individu à s'adapter positivement à la suite d'une exposition à l'adversité ou à un traumatisme. N'étant pas stable dans le temps, la résilience dépend des stressors, des facteurs de risque et de protection qui caractérisent la situation d'un individu à un moment précis de sa vie. Hamby et ses collègues (2020) précisent que ce processus permet plus précisément aux individus de mobiliser leurs forces et leurs ressources afin de surmonter des défis sur plusieurs plans. Deux études s'intéressant aux cyberviolences, autres que celles vécues en contexte amoureux, ont démontré que les jeunes cybervictimisé.e.s affichaient généralement un score moins élevé de résilience, comparativement à leurs pairs qui ne rapportaient pas d'expérience de cybervictimisation (Cénat *et al.*, 2019; Kabadayi et Sari, 2018). Par contre, au sein d'un échantillon de jeunes ayant vécu de l'intimidation ou de la cyberintimidation, la

résilience semblait agir comme tampon, en diminuant les perturbations vécues par ces jeunes à l'école (Hinduja et Patchin, 2017). De plus, la résilience est associée à la diminution des symptômes associés à la détresse psychologique et au syndrome du stress post-traumatique (SSPT), comme relevé dans un vaste échantillon d'adolescent.e.s victimes d'agression sexuelle dans un contexte non amoureux (Hébert *et al.*, 2014). Toutefois, il est essentiel de souligner que la violence perpétrée par un.e partenaire intime, qui n'était pas l'objet des études précédentes, est un type de victimisation susceptible d'avoir un impact différent de la violence perpétrée par des étrangers et de générer davantage de symptômes traumatiques, étant donné qu'elle tend à inclure des individus avec qui une relation intime et de confiance est développée (Martin *et al.*, 2013). À la lumière de ces résultats, des approches préventives favorisant la résilience sont à considérer afin d'aider les jeunes ayant été cybervictimisé.e.s à développer des stratégies d'adaptation efficaces et à mobiliser leurs forces pour favoriser l'atteinte d'un mieux-être physique et psychologique.

#### 1.4 Lacunes et pistes de recherches futures

À la lumière des études antérieures recensées, les cyberviolences dans les relations amoureuses vécues chez les jeunes représentent un enjeu important, dû notamment à sa prévalence élevée, ainsi qu'aux répercussions délétères qui y sont associées. Pourtant, très peu de recherches se sont intéressées aux facteurs qui prédisent la probabilité de subir des cyberviolences à l'adolescence et à l'âge adulte émergent et qui favorisent un fonctionnement sain et une adaptation positive à la suite de ces expériences difficiles.

Tout d'abord, une lacune importante relevée dans les écrits antérieurs découle du fait que davantage d'efforts ont été investis jusqu'ici à l'étude de la perpétration des cyberviolences, au détriment de la victimisation. Évidemment, il apparaît essentiel

d'explorer les expériences et les facteurs qui influencent l'occurrence de perpétration des cyberviolences, car il s'agit d'un élément clé pour prévenir cette problématique. Cependant, les connaissances limitées concernant la cybervictimisation en contexte amoureux a rendu nécessaire, dans cet état des connaissances, de présenter des facteurs associés à d'autres types de victimisation, tels que les cyberviolences vécues en contexte autre qu'amoureux, la cyberintimidation et les formes hors ligne de VRA. De plus, jusqu'à maintenant, très peu d'études ont exploré des facteurs de protection liés à différents types de victimisation relationnelle, et encore moins aux cyberviolences en contexte amoureux. La pertinence du soutien social comme facteur de protection est appuyée par de nombreux écrits scientifiques considérant l'influence positive du soutien des pairs et de la famille sur le bien-être des jeunes (Heerde et Hemphill, 2018). La perception de bénéficier d'un soutien social adéquat peut faire la différence dans la vie des jeunes confronté.e.s à des expériences de violence en agissant comme modérateur entre cette exposition et le stress vécu. S'intéresser à ce facteur de protection s'avère donc essentiel afin de mieux comprendre le rôle des ami.e.s et des parents et les manières d'en tenir compte dans les stratégies de prévention des cyberviolences. Finalement, la résilience à la suite d'expériences de violence a été abondamment explorée dans les études antérieures, mais peu d'entre elles se sont intéressées aux forces et aux ressources qui peuvent la favoriser, selon le point de vue de jeunes ayant subi des cyberviolences. En somme, à ce jour, il demeure difficile de cerner les facteurs de risque et de protection spécifiques aux cyberviolences dans les relations amoureuses, confirmant ainsi l'importance d'explorer cette forme spécifique de victimisation à l'adolescence et à l'âge adulte émergent.

## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, la classification des cyberviolences qui guidera les analyses de ce mémoire sera exposée. Par la suite, le modèle du portfolio de la résilience sera présenté en mettant en lumière les trois catégories le composant, à savoir les compétences d'autorégulation, suivi de la capacité à trouver un sens et puis des compétences et relations interpersonnelles. Ce cadre conceptuel central sera mobilisé pour guider l'exploration des forces et des ressources liées à la résilience dans ce mémoire.

#### 2.1 Les cyberviolences : une classification en trois dimensions

Étant donné le manque de consensus actuel concernant les termes et les échelles mesurant le phénomène des cyberviolences, la mesure multidimensionnelle développée par Watkins et ses collègues (2018) est celle qui sera utilisée dans le cadre de ce mémoire, considérant notamment son exhaustivité. Cette classification opérationnalise les cyberviolences selon trois dimensions : psychologique, sexuelle et harcèlement. La cyberviolence psychologique réfère aux comportements par lesquels les technologies sont mobilisées pour blesser ou faire pression sur un.e partenaire, en publiant ou envoyant ses informations personnelles (ex : messages, photos, vidéos) à autrui, sans son consentement. La cyberviolence sexuelle se rapporte aux pressions exercées sur un.e partenaire pour transmettre du contenu à caractère sexuel ou pour s'engager dans des comportements sexuels contre son gré. Le cyberharcèlement

consiste en l'utilisation non autorisée d'appareils électroniques et de certains comptes (ex : courriel, réseaux sociaux) pour surveiller son.sa partenaire à son insu. Bien que développée auprès d'une population adulte, cette mesure semble appropriée et pertinente. En effet, cette conceptualisation fait appel à des termes généraux pour désigner les différentes technologies, qui évoluent rapidement (ex : évite de nommer les applications, comme *Facebook*), en plus de considérer l'éventail des formes possibles de cybervictimisation (Duerksen et Woodin, 2019).

## 2.2 Modèle du portfolio de la résilience

Par la suite, afin de guider l'exploration des discours des jeunes victimes de cyberviolences et d'appréhender les principales forces mobilisées à la suite d'une expérience de cyberviolence, le modèle du portfolio de la résilience. Ce modèle a été développé par Grych, Hamby et Banyard (2015) pour expliquer la façon dont les individus se construisent des vies épanouies malgré leur exposition à un ou plusieurs événements traumatiques, sera utilisé. Ces auteur.trice.s mettent plus particulièrement l'accent sur les forces (« *strengths* ») et les ressources qui favorisent la résilience chez les enfants et les adultes exposés à toutes formes de violence (Grych *et al.*, 2015; Hamby, Grych, *et al.*, 2018; Hamby *et al.*, 2020). Afin d'offrir une vision holistique de la résilience, le modèle prend ses racines dans plusieurs champs d'études, dont celui de la résilience, de la psychologie positive, de la croissance post-traumatique et des stratégies d'adaptation (Grych *et al.*, 2015).

Dans une recension des écrits scientifiques, les auteur.trice.s dégagent trois grandes catégories de forces et de ressources constituant le modèle du portfolio de la résilience : 1) les compétences d'autorégulation, 2) la capacité à trouver un sens et 3) les compétences interpersonnelles (Grych *et al.*, 2015). Selon ce modèle, disposer d'un « portfolio » diversifié se déclinant en plusieurs forces et ressources est ce qui importe

pour promouvoir le bien-être à la suite d'une expérience de violence (Hamby, Grych, *et al.*, 2018). Par exemple, dans une étude récente mobilisant les données de l'enquête *Parcours Amoureux des Jeunes* (Moisan *et al.*, 2020), les adolescent.e.s qui rapportaient au moins cinq forces différentes rapportaient une détresse psychologique plus faible que ceux et celles en possédant moins, après avoir contrôlé pour la polyvictimisation vécue. Cependant, mesurées principalement de façon quantitative dans les études antérieures, les forces et les ressources qui constituent les différentes catégories n'ont pas été explorées en profondeur et leurs manifestations ne se sont pas éloignées des indicateurs qui composent les instruments de mesure. Ce mémoire permettra donc d'explorer, pour la première fois à notre connaissance, les façons concrètes dont elles se manifestent dans le quotidien des jeunes cybervictimisé.e.s, selon leur perspective.

### 2.2.1 Les trois catégories composant le modèle

La première catégorie se rapporte aux compétences d'autorégulation, qui réfèrent à la capacité de se contrôler soi-même, à gérer ses émotions et à persévérer à la suite d'une expérience d'adversité. Elle inclut aussi les comportements centrés sur des objectifs à court terme (ex : sortir d'une relation malsaine) ou à long terme (ex : terminer ses études; Grych *et al.*, 2015; Hamby, Grych, *et al.*, 2018). Associée à de nombreux bénéfices sur le bien-être psychologique et physique, la régulation émotionnelle a aussi été liée à une meilleure croissance post-traumatique (Hamby, Grych, *et al.*, 2018) et à une meilleure santé physique chez des adolescent.e.s et adultes ayant vécu des expériences de victimisation à l'enfance (Banyard *et al.*, 2017), d'où l'importance de s'y intéresser chez les jeunes ayant notamment vécu des cyberviolences.

La deuxième catégorie, soit la capacité à trouver un sens, se définit par le sentiment d'avoir un but dans la vie ou d'être connecté avec quelque chose de plus grand que soi

a été aussi relevé comme étant une force importante et nécessaire au bien-être psychologique (Hamby *et al.*, 2020). La capacité à donner un sens aux événements difficiles et traumatiques favoriserait la santé mentale et le bien-être subjectif des individus disposant de cet atout (Hamby *et al.*, 2020). Cette capacité peut aider les individus à intégrer l'adversité vécue dans leur vie et à soutenir la motivation nécessaire pour persévérer malgré les difficultés qu'ils vivent (Hamby, Grych, *et al.*, 2018). De plus, un niveau élevé d'optimisme favoriserait le bien-être subjectif et la santé mentale des individus qui disposent de cette habileté, en agissant comme moteur pour prendre des initiatives et pour maintenir des efforts soutenus dans l'atteinte d'objectifs personnels par exemple (Grych *et al.*, 2020).

Puis, la troisième catégorie réfère aux relations interpersonnelles (membres de la famille, ami.e.s, voisin.e.s) et aux habiletés et qualités qui soutiennent ces relations. Visant à favoriser le développement et le maintien de relations étroites, certaines forces telles que la générosité, la compassion et la gratitude se sont relevées comme des ressources clés (Hamby, Grych, *et al.*, 2018). Le soutien social, qu'il soit perçu ou reçu, est une ressource qui a été relevée à de nombreuses reprises comme un facteur de protection important (Thoits, 2011), c'est pourquoi il a été intégré au modèle. D'ailleurs, le soutien social des pairs et le sentiment d'être connecté à d'autres personnes favoriseraient aussi la santé mentale et la qualité de vie (Banyard *et al.*, 2017). Ainsi, documenter l'utilisation de ces compétences et ressources chez les jeunes semble essentiel afin de comprendre de quelle façon ils ou elles réagissent à la suite d'une ou plusieurs expériences de cyberviolences, considérant que ces compétences ont été associées à un meilleur bien-être général et à une adaptation positive à la suite d'expériences d'adversité.

## CHAPITRE III

### OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

Ce mémoire poursuit deux objectifs principaux, soit celui de documenter des facteurs qui influencent les probabilités de subir des cyberviolences en contexte amoureux à l'adolescence et à l'âge adulte émergent, ainsi que celui d'explorer des forces et des ressources mobilisées par les jeunes cybervictimisé.e.s pouvant potentiellement favoriser leur résilience à la suite de telles expériences.

Le premier objectif vise à examiner l'association entre des facteurs individuels, familiaux et sociaux et les risques de subir des cyberviolences en contexte amoureux à l'adolescence et à l'âge adulte émergent. En se basant sur les études recensées préalablement, deux hypothèses sont proposées. Premièrement, les jeunes ayant vécu des expériences de victimisation à l'enfance, soit avoir été témoins de violence conjugale, avoir vécu de la négligence parentale, de la violence psychologique et une ou plusieurs agressions sexuelles, seront plus à risque d'avoir subi une ou plusieurs expériences de cyberviolences dans l'année précédant l'étude. Deuxièmement, la perception d'avoir un soutien social élevé de la part des am.i.e.s et d'un parent sera associée à une probabilité moindre d'avoir été cybervictimisé. Étant donné le manque de consensus dans les études antérieures concernant l'influence de l'âge et du genre sur le risque de subir des cyberviolences, aucune hypothèse n'est émise sur ces facteurs.

Comme les facteurs de protection favorisant la résilience chez les jeunes n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'études, ce mémoire vise par ailleurs à explorer les forces et les

ressources des jeunes ayant vécu des cyberviolences. Guidée par le modèle du portfolio de la résilience (Grych *et al.*, 2015), l'analyse des dimensions liées à la résilience sera appréhendée à partir des trois composantes du modèle, soit les compétences d'autorégulation, la capacité à trouver un sens à son expérience et les compétences et relations interpersonnelles. L'exploration plus approfondie des perspectives et des expériences d'adolescent.e.s et d'adultes émergents permettra une meilleure compréhension de la façon selon laquelle la résilience peut être modulée par des comportements concrets et des attitudes mobilisées à la suite d'expériences de cyberviolences.

En somme, le volet quantitatif de ce mémoire a comme objectif de documenter les facteurs associés à la cybervictimisation en contexte amoureux, par rapport aux autres types de victimisation recensés, alors que le volet qualitatif vise davantage à documenter les forces des jeunes cybervictimisé.e.s en mettant l'accent sur la façon dont les principales composantes du modèle de portfolio de la résilience sont mobilisées.

## CHAPITRE IV

### MÉTHODOLOGIE

Ce mémoire s'insère dans une plus vaste étude, financée par le CRSH, portant sur les TRajectoires Amoureuses et sexuelles des Jeunes (TRAJ) de 14 à 25 ans. TRAJ est une étude à méthodologie mixte qui vise à dresser un portrait exhaustif des enjeux actuels vécus par les adolescent.e.s et les adultes émergents dans leur vie relationnelle et sexuelle et à documenter les enjeux de communication, de résolutions de conflits et les stratégies d'adaptation suites aux difficultés vécues dans les relations amoureuses. Les données ont été recueillies entre mai 2016 et décembre 2017.

#### 4.1 Devis de recherche

Le recours à une méthodologie mixte dans l'étude TRAJ et dans le présent mémoire implique l'analyse de données quantitatives et qualitatives. Selon Creswell (2014), l'approche quantitative est suggérée lorsqu'il est question d'identifier des facteurs qui influencent l'occurrence d'un évènement et l'approche qualitative est notamment souhaitable pour explorer un phénomène sur lequel peu de recherches ont été effectuées. Ainsi, le recours à une méthodologie mixte est appuyé par la complémentarité de ces deux approches qui permettent de répondre à différents types de questions de recherche et d'objectifs et offrir une meilleure perspective sur le phénomène à l'étude, en l'occurrence sur les cyberviolences.

## 4.2 Participant.e.s et stratégies de recrutement

Au total, 396 participants ont rempli un questionnaire. L'échantillon considéré pour le présent mémoire est constitué des 332 jeunes ayant complété les questions concernant les variables d'intérêt, dont les mesures de cyberviolences qui ont été ajoutées au questionnaire à la suite de l'analyse des premières entrevues où ce thème s'est avéré important à considérer. Dans l'étude TRAJ, un sous-échantillon composé de 100 jeunes a aussi participé à des entrevues individuelles semi-dirigées, dont 16 d'entre eux.elles ont abordé spontanément le thème des cyberviolences. Les analyses qualitatives ont été réalisées à partir de ce sous-échantillon de 16 participant.e.s. Les critères d'inclusion pour participer à l'étude étaient les suivants : 1) être âgé.e entre 14 et 25 ans; 2) se définir comme étant principalement hétérosexuel.le; 3) être actif.ive sexuellement (c.-à.-d. avoir déjà vécu des expériences sexuelles avec un.e partenaire); 4) avoir déjà vécu une relation amoureuse; 5) résider au Québec; 6) ne pas avoir d'enfants à charge; 7) ne pas cohabiter avec son.sa partenaire amoureux.euse.

Le recrutement des participant.e.s a été réalisé à l'aide d'une liste de courriels provenant d'une vaste enquête réalisée auprès de 6 531 jeunes Québécois (Parcours amoureux des jeunes), par des organismes communautaires de la région du Grand Montréal, ainsi que par de la sollicitation directe, par la distribution de feuillets d'information, par des kiosques de sensibilisation et par bouche-à-oreille.

## 4.3 Outils de mesure

Le questionnaire TRAJ, dont la durée moyenne de complétion est de 35 minutes, comprend 46 questions et inclut des sous-questions (voir Annexe A pour les sections du questionnaire pertinentes à ce mémoire). Divisé en douze volets, il porte principalement sur le parcours relationnel et sexuel des adolescent.e.s et des adultes

émergents. Des questions portant sur les renseignements sociodémographiques sont posées au début du questionnaire et se rapportent, entre autres, à l'âge, au genre, à la culture d'origine, à l'occupation principale et au statut relationnel actuel.

#### 4.3.1 Genre

*Le genre* a été documenté à l'aide de deux questions. La première question était : « À quel genre t'identifies-tu? », avec les choix de réponses étant (a) femme, (b) homme, (c) non binaire, et (d) autre. La deuxième question était la suivante : « T'identifies-tu au genre qui t'a été assigné à la naissance? », avec les choix de réponse étant (a) oui et (b) non. Comme tous les participant.e.s de l'échantillon ont répondu (a) femme ou (b) homme, à la première question, et comme ils.elles ont tous.tes répondu (a) oui à la question d'identification au genre assigné à la naissance, une variable dichotomique a été créée : (1) homme cisgenre et (2) femme cisgenre.

#### 4.3.2 Cyberviolences dans les relations amoureuses

*Les cyberviolences dans les relations amoureuses* ont été évaluées à l'aide de la version française de Cénat (2017) des 34 items du *Cyber Aggression in Relationships Scale* (CARS; Watkins *et al.*, 2018). Les mêmes items étaient présentés aux participant.e.s concernant leurs expériences de cyberviolences en contexte amoureux subies (17 items) et perpétrées (17 items), considérant dans ce mémoire uniquement les items liés à la victimisation. Le CARS mesure plus précisément trois dimensions des cyberviolences : le cyberharcèlement (8 items, par exemple : « Mon/ma partenaire a consulté mon compte courriel pour savoir avec qui je parle ou échange des courriels sans ma permission. »), la cyberviolence psychologique (5 items, par exemple : « Mon/ma partenaire m'a harcelé ou m'a envoyé des messages menaçants par message texte ou

par des médias sociaux. ») et la cyberviolence sexuelle (4 items, par exemple : « Mon/ma partenaire m'a forcé à lui envoyer des photos à connotation sexuelle ou nues de moi-même. »). Les énoncés étaient évalués à l'aide d'une échelle de Likert s'échelonnant de 0 « N'est jamais arrivé » à 6 « Plus de 20 fois » dans la dernière année. Un choix de réponse (7) a été offert pour rapporter que le comportement était déjà survenu, mais pas dans les 12 derniers mois. La variable dépendante (déjà avoir subi une expérience de cyberviolence) a été dichotomisée comme suit : (1) est arrivé au moins une fois dans les 12 derniers mois, (0) n'est jamais arrivé dans les 12 derniers mois. Dans cette étude, l'échelle a démontré avoir une bonne cohérence interne ( $\alpha = ,82$ ).

#### 4.3.3 Expériences de victimisations antérieures

Les expériences de victimisations antérieures dans la famille ont été évaluées à partir de quatre indicateurs. *L'exposition à de la violence conjugale* entre les parents a été mesurée à l'aide d'une adaptation de la version française abrégée de Hébert et Parent (2000) du *Revised Conflict Tactics Scale* (Straus *et al.*, 1996). La variable a été mesurée par huit items, quatre concernant des comportements posés du père vers la mère et les quatre même de la mère vers le père (violence psychologique et physique; par exemple : « [...] j'ai vu mon père faire cela à ma mère : Insulter, sacrer, hurler, crier. »). L'échelle de Likert en quatre points s'échelonne de 0 « Jamais » à 3 « 11 fois et + », au cours de la vie. Dans la présente étude, la cohérence interne de l'échelle a été démontrée adéquate ( $\alpha = ,77$ ).

*La négligence vécue avant l'âge de 18 ans* a été évaluée à partir de deux énoncés provenant de la traduction française de Hébert et ses collègues (2011) de l'étude nationale longitudinale *Adolescent Health* (Shin *et al.*, 2009). Les deux énoncés ont été mesurés à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points, s'échelonnant de 0 « Jamais »

à 4 « 6 fois et plus » : « Combien de fois un parent ne s'est pas occupé de tes besoins de base, comme te donner de la nourriture ou te fournir des vêtements adéquats? » et « Combien de fois tes parents t'ont-ils laissé/e seul/e alors qu'un adulte aurait dû être avec toi? ».

*La violence psychologique vécue avant l'âge de 18 ans* a été mesurée par deux items d'une adaptation française du *Early Trauma Inventory Self Report-Short Form* (Bremner *et al.*, 2007; adaptation française de Cyr *et al.*, 2007). Les participant.e.s ont été interrogé.e.s sur la fréquence d'expériences de violence psychologique pendant leur enfance (« Combien de fois un parent t'a ridiculisé/e ou humilié/e? » et « Combien de fois un parent t'a traité/e avec froideur, indifférence ou de manière à ce que tu ne te sentes pas aimé/e? »). Les deux questions ont été mesurées sur une échelle de Likert à cinq points, de 0 « Jamais » à 4 « 6 fois et plus ».

*L'agression sexuelle vécue avant l'âge de 18 ans* par un.e membre de la famille immédiate ou élargie est tirée de la version adaptée de Finkelhor et ses collègues (1990). Ces items traduits ont été utilisés dans un sondage auprès de la population adulte québécoise (Tourigny *et al.*, 2008). Mesurée par deux items sur une échelle dichotomique (1 « oui » et 2 « non »), la variable était divisée en deux grands comportements évaluant les attouchements sexuels non désirés et les relations sexuelles non désirées.

Chacune des quatre variables de victimisations antérieures a été recodée et dichotomisée comme suit : (1) s'est produit au moins une fois et (0) ne s'est jamais produit.

#### 4.3.4 Soutien social perçu

*Le soutien social perçu* a été évalué à l'aide de deux items provenant de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents de 1999* (Aubin *et al.*, 2002). Les participant.e.s devaient estimer dans quelle mesure un parent (1 item) et un.e ami.e (1 item) seraient en mesure de les écouter, les encourager et les aider s'ils.elles en ressentaient le besoin. Le soutien perçu a été mesuré à l'aide d'une échelle de Likert en quatre points, allant de 1 « Je n'en ai pas » à 3 « Beaucoup ». Une variable ordinale a été créée sur la base d'un soutien perçu comme inexistant ou nul (0), d'un faible soutien social (1) et d'un soutien perçu comme important (2).

#### 4.3.5 Canevas d'entrevue

Le canevas d'entrevue développé pour les fins de l'étude abordait les dimensions suivantes : les représentations de l'amour et la sexualité, l'histoire amoureuse, l'intimité, le bien-être sexuel, l'estime de soi sexuelle et la séduction, la communication générale et la gestion de conflits, l'adaptation en situation de violence, les sources de soutien social dans les moments difficiles et les trajectoires d'aide et de recours aux services (voir Annexe B). Les cyberviolences n'y étaient pas abordées directement, mais le thème pouvait émerger comme manifestation de violence dans le contexte des relations amoureuses.

#### 4.4 Collecte de données et procédures

Les participant.e.s étaient invité.e.s à remplir un questionnaire en ligne ou au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité situé à l'UQAM sous la supervision d'une assistante de recherche. Des cartes-cadeaux ont par la suite été tirées parmi ceux

et celles ayant complété le questionnaire. Les entrevues semi-dirigées, d'une durée moyenne de 90 minutes, se sont déroulées dans un lieu à la convenance du ou de la participant.e, soit dans un des locaux du Laboratoire d'étude sur la violence et la sexualité ou dans un lieu public près du domicile du ou de la jeune. Un retour sur l'expérience de recherche à la fin de la rencontre était réalisé afin d'échanger avec l'assistante de recherche sur les impressions du ou de la participant.e. Quelques jours après l'entrevue, les participant.es étaient contacté.es par une assistante de recherche pour savoir comment ils.elles se sentaient depuis l'entrevue et s'assurer de leur bien-être psychologique. Une liste de ressources d'aide psychosociale (lignes téléphoniques d'aide, sites Internet, organisations dans la communauté, services de santé) a été offerte à l'ensemble des participant.e.s qui pouvaient contacter l'équipe de recherche en tout temps. Les participant.e.s recevaient une compensation financière de 25\$ en guise de compensation lorsque l'entrevue était effectuée dans un des locaux de l'UQAM, et une carte-cadeau de 20\$ était remise lorsque le lieu de l'entrevue n'impliquait pas de frais de transport pour les participante.s.

#### 4.5 Considérations éthiques

Le présent projet a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'UQAM (numéro de dossier : 102\_e\_2017, voir Annexe C). Avant de remplir le questionnaire, le consentement libre et éclairé a été obtenu par un formulaire d'information et de consentement en ligne présenté aux participant.e.s (voir Annexe D).

Pour les entrevues, le protocole de recherche (voir Annexe E et F pour les documents d'information et formulaires d'information et de consentement pour les adolescent.e.s et les jeunes adultes, respectivement) a été présenté de manière détaillée au début de la rencontre afin d'assurer la compréhension des jeunes quant aux objectifs de l'étude,

aux procédures, aux risques et aux effets bénéfiques de la recherche et s'assurer d'un consentement éclairé. Le consentement écrit des participant.e.s a été obtenu par une assistante de recherche avant le début de l'entrevue.

Les participant.e.s étaient avisé.e.s qu'il était possible de se retirer de l'étude à tout moment, sans aucun préjudice. Des mesures pour assurer la confidentialité ont été mises en place, tels qu'en attribuant un code et un prénom fictif aux participant.e.s. Le matériel recueilli, comme les bandes audionumériques, les verbatims, les questionnaires et les formulaires d'information et de consentement, était gardé sous clef au laboratoire de recherche. Lorsque les entrevues étaient réalisées dans un lieu public, comme dans une bibliothèque, une salle privée était réservée afin d'assurer la confidentialité des participant.e.s.

Un protocole d'intervention en situation de crise était prévu advenant le cas où les participant.e.s étaient en détresse en cours d'entrevue ou à la suite de leur participation. Les participant.e.s étaient informé.e.s que, dans le cas où l'équipe de recherche apprenait qu'une situation pouvait leur causer préjudice ou menacer leur sécurité ou compromettre leur développement personnel, l'assistante de recherche avait la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement et de mettre un terme à l'entrevue. Un suivi était prévu pour chaque participant.e, quelque jours après l'entrevue, les participant.es étaient contacté.e.s pour savoir comment ils.elles se sentaient depuis l'entrevue.

## CHAPITRE V

### ARTICLE

A Mixed Method Approach Exploring Risk Factors Associated with Cyber Dating Victimization and Resilience in Adolescents and Emerging Adults

Maude Lachapelle<sup>a</sup>, \*Mylène Fernet<sup>a</sup>, Martine Hébert<sup>a</sup>, Roxanne Guyon<sup>a</sup>

<sup>a</sup>*Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada*

Accepted on August 11<sup>th</sup>, 2021, to: *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*

**Abstract:** The use of technology as a communication tool among youth has fostered opportunities for harassment, stalking or pressuring in romantic relationships. However, there is a paucity of studies exploring the links between childhood victimization experiences and cyber dating violence (DV), and on how youth positively adapt to such experiences. This mixed methods study documents the effects of individual, familial, and social risk as well as protective factors associated with cyber DV. It also explores the strengths and protective factors associated with resilience of victimized youth and emerging adults. A sample of 332 heterosexual youths (mean age 19.9 years) completed a survey exploring romantic and sexual trajectories and 16 participants reporting cyber victimization participated in semi-structured interviews. A multivariate logistic regression was conducted on quantitative data and directed content analysis was performed on qualitative data based on the Resilience Portfolio Model (Grych et al., 2015). Results indicated that younger age, exposure to interparental violence, neglect, and a lower level of perceived support from a friend predicted cyber DV, whereas gender, emotional violence, sexual abuse, and perceived parental support were not significant predicting factors. When facing cyber DV and relational difficulties, participants expressed strengths illustrating their resilience: self-regulatory strength (e.g., considering a breakup as an opportunity for self-care), meaning making strength (e.g., thinking that a partner may not have been the right person), and interpersonal strength (e.g., being thankful for support provided by a trusted person). Fostering social support and multiple strengths of youth constitute promising avenues for effective cyber DV interventions.

**Keywords:** dating violence; cyber victimization; romantic relationship; resilience; risk factors; child maltreatment; social support; youth

## Introduction

Adolescence is a pivotal stage of development during which youth often experience their first romantic relationship (Hébert et al., 2018). While for many, these experiences offer opportunities for positive outcomes, early romantic relationships can be marked by violence. In the context of romantic relationships, recent studies show that 40.9% of adolescents have experienced psychological violence (Ybarra et al., 2016), 20% physical violence and 9% sexual violence (Wincentak et al., 2017). The high prevalence of traditional dating violence (DV) and its consequences (i.e., depression, substance abuse, suicide ideation and attempts; Hébert et al., 2018) make it a serious public health problem. In recent years, the expansion of digital tools (e.g., social media, internet, smartphones) has influenced the ways youth communicate in their romantic relationships (Draucker & Martsof, 2010). Some inherent features of social media, such as asynchronicity (i.e., people having the ability to respond at different times) and availability (i.e., the ease of contacting other people regardless of their location; Nesi et al., 2018), can exacerbate difficulties within youth relationships and foster the perpetration of cyber DV toward a current or ex-partner. Sharing a high co-occurrence with traditional DV, cyber DV is relevant to and distinct from offline violence, and may involve public humiliation (e.g., following a non-consensual publication of one's partner intimate images) as well as persist even after a breakup (e.g., harassing an ex-partner by sending them a large number of text messages; Draucker & Martsof, 2010). The present mixed methods study sought to fill the gaps in the current literature by exploring factors associated with the likelihood of experiencing cyber DV in adolescence and emerging adulthood, in addition to exploring the strengths and protective factors that enhance resilience in victimized youth, from their own perspective.

## **Cyber DV: Definitions and Prevalence Rates**

According to a recent systematic review, cyber DV consists of the use of digital platforms or technologies, online resources, online tools, and software or applications to survey behaviours, exert control, humiliate, or isolate a current or former romantic partner (Fernet et al., 2019). A systematic review revealed that 6% to 92% of youth or young adults aged 12 to 30 report having experienced cyber DV; these rates vary depending on the methods used by the considered studies (e.g., time frame considered, diversity of constructs, Caridade et al., 2019). A large U.S. study showed that 28% of adolescents who had been in a romantic relationship in the last year reported at least one episode of cyber DV in the past year (Hinduja & Patchin, 2020). Considering these high prevalence rates and numerous associated consequences, such as post-traumatic stress disorder, substance abuse, depressive symptoms, anxiety, self-inflicted violence, suicide ideation, and attempts (Flach & Deslandes, 2017), it is essential to investigate individual characteristics and previous victimization experiences likely to increase the risk of cyber DV.

## **Risk Factors Associated to Cyber DV**

### *Gender and Age*

Inconsistent results are observed regarding gender and age differences in prevalence rates of cyber DV among youth. Several studies found that girls are more likely to experience cyber DV than boys (Fernet et al., 2019; Zweig et al., 2013), while others reported greater victimization rates among boys (e.g., Hinduja & Patchin, 2020) or no differences between girls and boys (Reed et al., 2016; Smith et al., 2018). In addition, Smith et al. (2018) and Van Ouystel et al. (2018) concluded that age was neither a predictor of cyber DV nor being controlled by a romantic partner. Contrarily, when comparing rates of female victimization across ages, the systematic review of

Fernet et al. (2019) found that emerging adults (18-25 years old) seemed to be the most vulnerable to cyber DV.

### *Childhood Victimization Experiences*

Exploring the familial and social risk factors is key in providing a global understanding of an individual's vulnerability. Briere's 2002 trauma model suggests that childhood victimization experiences may negatively alter a child's representation of themselves and others. The ability to establish and maintain healthy and stable relationships in the future may therefore be undermined. For instance, one study confirmed that child maltreatment experiences, such as sexual abuse and exposure to interparental violence, were associated with the perpetration of cyber DV (Smith-Darden et al., 2017); but, to our knowledge, no study has examined these links in youth. A recent study showed that young adults who experienced poly-victimization in childhood (i.e., sexual abuse, exposure to family violence, emotional abuse, and parental neglect), were at an increased risk of experiencing cyber violence by different perpetrators (e.g., peers, romantic partners; Cénat et al., 2019). On the other hand, studies focusing on traditional DV have also shown that various forms of child maltreatment (sexual, psychological, and physical abuse, neglect, and exposure to interparental violence) are associated with a higher risk of experiencing DV (Goncy et al., 2020; Hébert et al., 2019).

### **Protective Factors Associated With Cyber DV**

A limited number of studies have investigated the protective factors associated with cyber DV, with most studies focusing more on cyberbullying in youth. A systematic review of meta-analyses showed high emotional and problem-solving management with positive self-related cognition (i.e., self-concept and self-esteem) as protective factors against cyberbullying (Zych et al., 2019). Social support is another important

factor studied among victims of violence given its associations with positive health outcomes (Thoits, 2011). For example, perceived family support has been shown to be related to a lower risk of being a victim of cyberbullying (Martins et al., 2016), but not in the context of dating (Nguyen et al., 2012). Also, higher levels of support from a parent and from a friend lower the risk of being victimized in a dating context (Hébert et al., 2019), while perceived peer support reduces the risk of cyberbullying victimization (Kowalski et al., 2014). However, such support and other protective factors have not been studied specifically in the context of cyber DV (Caridade et al., 2019), while they play a crucial role in preventing cyber DV but also in promoting resilience among victimized youth.

### *Resilience*

Resilience, often conceptualized as a protective factor in the literature on interpersonal violence (Domhardt et al., 2015), is a dynamic process used to refer to the healthy functioning of an individual and the capacities needed to adapt successfully after exposure to adversity (Masten, 2011). Given the scarcity of studies targeting protective and resilience factors among cyber victimized youth, using a framework developed and applied to individuals who have experienced violence is relevant to better target these factors in youths' narratives. The *Resilience Portfolio Model* (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2018) demonstrates how individuals build fulfilling lives despite their exposure to traumatic events. This model highlights assets and resources (i.e., protective factors) that may promote resilience in children and adults exposed to violence. Three main categories of strengths or resources are presented: regulatory, meaning-making, and interpersonal strengths. Regulatory strengths refer to the process of self-regulation and include cognitive abilities, emotional regulation, goal-driven behaviour, and self-efficacy. Meaning-making strengths refer to the ability of finding meaning in and making sense of difficult events while being optimistic. Interpersonal strengths aim to foster the development and maintenance of close relationships (e.g.,

qualities like gratitude and compassion) and include social support as a resource for individuals. Having different types of strengths and resources (i.e., resilience portfolio) further promotes healthy coping in victimized individuals (Hamby et al., 2018).

In sum, cyber DV is less documented compared to traditional DV, particularly with respect to the associated risk and protective factors. Identifying these factors is essential in guiding preventive efforts, developing programs that specifically target cyber DV, and enhancing the resilience of victimized individuals.

### **Current Study**

This mixed methods study sought to examine the association between risk and protective factors (individual, familial, and social) and the risks of cyber DV victimization in adolescence and emerging adulthood. Based on the results of previous studies on DV, we hypothesized that having experienced child maltreatment (i.e., parental neglect, emotional abuse, sexual abuse and exposure to interparental violence), would be associated with a higher likelihood of experiencing cyber DV victimization. We also hypothesized that perceiving high social support from friends and parents would be associated with a lower likelihood of experiencing cyber DV. Because protective factors promoting resilience in youth have been understudied, we also aimed at exploring the strengths and resources available to cyber victimized youth and emerging adults. Further description of their experiences by exploring their perspectives provides a better understanding of ways in which their resilience can operate in cyber DV contexts. The quantitative component of this study is intended to provide insight on the specific vulnerability mechanisms involved in cyber DV, compared to other types of DV. The qualitative component is meant to bring a positive overview in terms of the strengths contained by victimized youth and how they translate into their personal and relational lives.

## **Methods**

### **Study Design**

The present study used data drawn from a larger mixed methods study with an embedded design that involved the convergent use of quantitative and qualitative data (Creswell, 2014) from youth and emerging adults aged 14 to 25 years old. The study documented various DV experiences, child maltreatment, and help-seeking strategies and received the approval of the ethic boards of the Université du Québec à Montréal (#102\_2019, report 1582).

### **Quantitative Component**

Purposive and snowball sampling were used to recruit participants through emails detailing the study to adolescents who participated in a previous Canadian survey (via a mailing list of 8,194 adolescents), via posters detailing the study at community organizations working with youth, in high schools and on social networks and then via word of mouth. A 35 minute on average survey was completed online or in laboratory, where a consent form detailing the confidentiality measures, benefits and risks involved was signed beforehand.

Of the 396 total survey participants, quantitative analyses were conducted on a sample of 332, all aged 14 to 25 years old ( $M = 19.90$ ;  $SD = 3.23$ ) who had complete data regarding the cyber DV measures, which were added later in the survey when the topic has emerged in a number of interviews. To be eligible, participants had to self-identify as mainly heterosexual, be sexually active and have been in at least one romantic relationship. Individuals living with their romantic partner or primary caregivers of a dependent child were excluded to ensure homogeneity of the sample. The majority of participants were cisgender females (74.7%), students (86.4%), born in Canada to

Canadian-born parents (83.1%) and in a romantic relationship (60.1%) at the time of the study.

### **Qualitative Component**

For the larger study, individual semi-structured interviews were conducted with a subsample of 100 youths. Out of the 100 youths, a total of 16 (12 girls and 6 boys) youths aged 15 to 17 years old ( $M = 16.56$ ;  $SD = 0.81$ ), who reported cyber DV victimization in the past year, were included in the current qualitative analysis. A 90 minute on average face-to-face or online interview via the software Zoom was conducted with research assistants who were trained to intervene in crisis situations. A consent form was signed where the study protocol was presented in detail to ensure adequate understanding of study goals, procedures, risks, and benefits. The Civil Code of Quebec, Canada, allows youth aged 14 years old and older to participate in research projects without parental consent. Participants were given \$25 CAD in financial compensation to thank them for their time. A list of psychosocial resources was offered to all participants and a follow-up was provided a few days after the interview to assess their psychological state.

### **Survey Measures**

#### *Dependent Variable*

**Cyber DV.** Cyber DV victimization in the last 12 months was measured using a 34-item French version of the *Cyber Aggression in Relationships Scale* (CARS; Watkins et al., 2018); for this study, only the 17-item measurement of victimization was considered. The scale is subdivided in three dimensions reflecting psychological victimization (5 items; e.g., *my partner used information posted on social media to put me down or insult me*), sexual victimization (4 items), and stalking behaviours (8 items). Each item was rated on a 7-point response scale ( $0 = This has never happened$

to 6 = *This has happened more than 20 times in the past 12 months*). If the participants were not in a romantic relationship at the time of the study, they were asked to report whether the events had happened with their former partner. The score was recoded into a dichotomous variable: (0) never and (1) at least once in the last year. In this study, Cronbach's alpha for the victimization scale was .82.

### *Independent Variables*

**Gender.** Gender was documented using two questions, the first being: "*What gender do you identify with?*" Responses choices were (a) female, (b) male, (c) non-binary, and (d) other. The second question was: "*Do you identify with the gender assigned to you at birth?*" Responses choices were (a) yes and (b) no. Since all participants in the sample considered themselves to be (a) female or (b) male and answered (a) yes to the question of identifying the gender assigned at birth, a dichotomous variable was created: (1) cisgender male and (2) cisgender female.

**Child Maltreatment.** Child maltreatment was measured according to four types of abusive experiences (i.e, exposure to interparental violence, parental neglect, emotional abuse, and sexual abuse). Exposure to lifetime interparental violence was assessed using a French adaptation of the *Revised Conflict Tactics Scale* (Straus et al., 1996), which is composed of 8 items assessing father-to-mother behaviours and mother-to-father behaviours (psychological and physical violence), answered on a 4-point Likert scale (*0 = never, 1 = once or twice, 2 = 3-10 times, 3 = 11 or more times*). In the present study, the internal consistency of the scale was adequate ( $\alpha = .77$ ). Parental neglect in childhood was assessed using two items from the national longitudinal study of Adolescent Health (*AddHealth*: Shin et al., 2009). Participants were asked the two following questions: "*How often were your basic needs not taken care of, such as keeping you clean or providing you with food or clothing?*" and "*How often were left you home alone when an adult should have been with you?*" Both items were answered

on a 5-point Likert scale (*0 = never, 1 = once, 2 = 2-3 times, 3 = 4-6 times, 4 = 6 or more times*). Emotional abuse in childhood was measured using two items from a French adaptation of the *Early Trauma Inventory Self-Report Short Form* (Bremner et al., 2007). Youth were asked about the frequency of emotional abuse experiences during their childhood (i.e., were you ridiculed or humiliated or were you treated in a cold or uncaring way, such that you didn't feel loved). Both items were measured using a 5-point Likert scale (*0 = never, 1 = once, 2 = 2-3 times, 3 = 4-6 times, 4 = 6 or more times*). Sexual abuse before the age of 18 by an immediate or extended family member was assessed using an adapted version of Finkelhor et al. (1990) questionnaire related to unwanted sexual touching and penetration. All childhood victimization experiences responses were recoded and dichotomized: (1) happened at least once and (0) never happened.

**Perceived Social Support.** Perceived social support was assessed using a 2-item scale from the *Quebec Child and Adolescent Health and Social Survey* (ESSEA; Aubin et al., 2002), where participants had to estimate the extent to which they thought their parents (1 item) or a friend (1 item) would be able to listen to them, encourage them and help them if they needed it. Support from parents and friends were both answered on a 4-point response scale (*0 = I don't have any, 1 = not at all, 2 = a little, 3 = a lot*). The categorial variable was recoded since there was no differentiation, for the purpose of our study, between choices 0 and 1: *I don't have any* and *no perceived support* (0), *a little support* (1) and *a lot of perceived support* (2).

### **Qualitative Interview**

Semi-structured individual interviews were conducted, in which the following themes were addressed: 1) romantic relationship and sexual functioning; 2) communication and conflict resolution, 3) history of DV, including cyber DV, and 4) help-seeking and resources.

## Data Analysis

### *Quantitative Component*

A multivariate logistic regression was conducted to identify factors contributing to the prediction of cyber DV victimization using SPSS v26 software. The dependent variable (i.e., having experienced cyber DV in the past year) was entered into the model. The independent variables (gender, age, exposure to interparental violence, parental neglect, emotional abuse, sexual abuse, perceived support from a friend and from a parent) were entered into the one-step regression model using the forced entry method to estimate the contribution of each variable. Collinearity diagnoses were performed for all correlations between the independent variables and no significant multicollinearity was problematic ( $r < 0.70$ ; Tabachnick & Fidell, 2013).

### *Qualitative Component*

With the consent of the participants, interviews were audio recorded and transcribed verbatim with an anonymization procedure. Directed content analysis was performed (Hsieh & Shannon, 2005) based on the *Resilience Portfolio Model* (Grych et al., 2015) to identify the main assets mobilized by youth who have experienced cyber DV. Supported by the NVivo12 software (QSR international), a directed content analysis was carried out by 1) identifying key concepts from theory as initial coding categories, 2) determining operational definitions for each code, and 3) coding, using the predetermined coding grid improved with the data (Hsieh & Shannon, 2005). Analyses were performed in French and translated for publication.

## Results

Quantitative findings including factors associated with the occurrence of cyber DV victimization and qualitative findings incorporating conceptual categories and sub-categories of adolescents and emerging adults' strengths, and resources are presented in this section.

### **Quantitative Findings**

A total of 157 participants (47.3%) reported having experienced cyber DV victimization in the past year, whereas 34.8% reported having experienced stalking, 31.6% psychological victimization and 6.9% sexual cyber DV. In addition, 82.7% of participants who reported having experienced cyber DV also reported experiencing traditional DV victimization (emotional, verbal, sexual, and physical abuse as well as threatening behaviours) at least once in the last 12 months. Further detailed sample characteristics are provided in Table 1. The multivariate logistic regression model was found to be statistically significant  $\chi^2(8) = 48.460, p < .001$  and explained 18.3% of the variance (Nagelkerke  $R^2 = .183$ ) associated with the occurrence of cyber DV in the past year. Hosmer and Lemeshow's test indicate the model fits the data well  $\chi^2(8) = 9.138, p = .331$ . Four of the eight variables were significantly associated with the likelihood of experiencing cyber DV victimization in the past year. Cyber DV victimization was positively associated with being younger (OR = 0.86, 95% CI = [0.79-0.92]), having been exposed to interparental violence (OR = 1.88, 95% CI = [1.13-3.13]) and having experienced parental neglect (OR = 2.67, 95% CI = [1.29-5.51]). Perception of having friend support (OR = 0.53, 95% CI = [0.29-0.96]) was associated with a decreased risk of cyber DV victimization. Gender, having experienced emotional abuse or sexual abuse, and parental support were not associated with cyber DV victimization. Results are detailed in Table 2.

### **Qualitative Findings**

Findings from the qualitative analysis uncovered three broad conceptual categories illustrating the strengths and resources of cyber DV victimized youth in concordance with the *Resilience Portfolio Model* (Grych et al., 2015): 1) self-regulatory strengths: getting over relational difficulties by focusing on oneself; 2) meaning-making strengths: finding meanings in difficult relational events to better define one's needs regarding upcoming relationships; and 3) interpersonal strengths and relationships: enhancing interpersonal connections with trusted ones.

*Self-regulatory Strengths: Getting over Relational Difficulties by Focusing on Oneself*

All boys and girls ( $n = 16$ ) reported using self-regulatory strengths to face difficulties or stressful events experienced in a past or former romantic relationship, including instances of cyber DV. These strengths are mainly used by participants as cognitive skills to solve problems within their relationship, to regulate negative emotions after relational difficulties, to attribute a purpose to their actions, and to keep going despite the obstacles encountered in their relationship.

**Using Cognitive Skills when Dealing with Conflicts and Relational Difficulties.** All participants ( $n = 16$ ) expressed strengths regarding their abilities to solve problems with their partner by using personal and relational skills. A male participant expressed the ability to understand his emotions after a breakup: “I’m someone who, in life, you know, has an ability... a capacity for introspection, but introspection into the more rational side of things, rationalizing my emotions, rationalizing everything that’s going on [after a breakup].” (Mario, 25 years old).

**Regulating Negative Emotions Related to Relationship Difficulties.** Most participants ( $n = 15$ ) reported the ability to manage distressing feelings when facing conflicts with their partner or difficulties in their romantic relationships. Participants reported controlling their impulses, communicating respectfully with their partner,

listening to music, writing their feelings down, or distancing themselves from their partner as ways to preserve their own well-being after relational conflicts, breakup, infidelity or cyber DV situations: “I think that I naturally don’t like conflicts and I would rather speak softly to explain to my teammates or my girlfriend what’s wrong. I would rather do it this way and avoid getting angry.” (Kendrick, 17 years-old)

**Investing in Long-term Projects to Achieve Relational or Personal Goals.** Most participants ( $n = 9$ ) reported involvement in long-term projects to achieve a personal or relational goal. This investment requires an ability of sustaining efforts over time and reflecting upon the advantages and disadvantages of personal choices to promote one’s own well-being.

And every time, at every new path, there are always questions that are asked, like ‘What needs to be taken into consideration?’, ‘What is the end balance of all the decisions that I take in regard to next year, the next six months, the next three months?’ [...] And it relates to the emotional and relationship level as well. (Mario, 25 years old)

One girl also evoked the notion of attributing her actions to a purpose, through a willingness to focus on herself from a long-term perspective. She mentioned that she had experienced a time where she viewed having no relationship in a positive way, as being single allowed her to focus on herself: “It went well [being single]. I didn’t try to get closer to a guy actually. Instead, I found that my life was getting better. I was more focused on my studies and I had more time for myself.” (Jennifer, 15 years old).

**Exerting Control on One’s Own Life Rather than that of One’s Partner.** Some participants ( $n = 7$ ) expressed that they were able to exert control over their life when dealing with breakups, jealousy issues or cyber DV. They believed in having the ability to end their relationship, express their opinions and to not give up regardless of the obstacles. For one girl, self-efficacy manifested in the need for independence and

feeling uncontrolled by her partner, despite the jealousy he expresses when she interacts with other boys on social media:

Because I'm really an independent person, and he really knows that, I shouldn't get too annoyed because I'm just going to tell him: 'If I want to see this person, I'm going go and see them.' [...] But I know if I want to do something, I will do it. (Sabrina, 17 years old)

Yasmine also mentioned the ability to cease all contact with her partner after her breakup, to protect herself of post-separation harassment: "That day, I blocked him everywhere [social media] because I knew he was going to contact me again." (Yasmine, 17 years old)

*Meaning-making Strengths: Finding Meanings in Difficult Relational Events to Better Define one's Needs Regarding Upcoming Relationships*

Another set of assets identified in the portfolio model refers to meaning-making strengths: participants ( $n = 16$ ) reported the capacity to make sense of difficult events in past relationships by finding a rationale and a meaning behind them. Through this process, they expressed optimism for their future potential partners and harmonious romantic relationships.

**Making Sense of Past Relationship Difficulties in Order to Move On.** Most participants ( $n = 10$ ) talked about their ability to explain and to find meaning in the difficult experiences that occurred in their past romantic relationships in order to have positive relational experiences going forward. For instance, one female participant indicated that she made sense of her breakup by placing responsibility on her partner for his infidelity and his attempts to convince her not to leave him:

It's only been six months since I have made peace with it [the relationship] and put it behind me for real. I don't mind talking about it. I just think it's a shame

to have done what he did. [...] I think that on my side, the relationship didn't work out because of him and his actions. (Nina, 15 years old)

**Fostering Optimism and Hopefulness About Upcoming Relationships.** A handful of participants ( $n = 9$ ) reported being hopeful and confident about the future of their current relationship. One female participant expressed being hopeful and optimistic toward her relationship despite having experienced some issues with her partner: "I feel that sometimes we have difficult moments and other times we're really connected. If we continue like we have been since our break, we should be fine." (Cindy, 16 years old)

*Interpersonal Strengths: Enhancing Interpersonal Connections with Trusted Ones*

A third set of assets, evoked by all participants ( $n = 16$ ), refers to interpersonal strengths as well as help-seeking in social networks, in addition to perceptions of support provided by interpersonal relationships. Participants reported personal qualities that fostered the development and maintenance of supportive relationships.

**Sharing Difficulties and Being Listened To.** All participants ( $n = 16$ ) reported experiences that reflected the ability to share their emotions triggered by relational difficulties or cyber DV with sources of close social support (e.g., a friend, relative). They mentioned the need to be listened to, which helped them share their emotions and feel supported: "Well, I told my mother about my emotions because it was all getting really intense." (Kendrick, 17 years old).

**Seeking Out Advices and Other Viewpoints to Get Through Relationship Difficulties.** Seeking advices and opinions from a friend or a family member is a strength expressed by several participants ( $n = 13$ ) when experiencing difficulties in romantic relationships. As Florence reported, receiving social support from a trusted friend helped her to get through relationship difficulties: "He [friend] is really the one

I like to confide in the most, and so I'm going to ask him for some advice because I know I really trust him." (Florence, 17 years old)

**Showing Compassion Toward Romantic Partners' Experiences.** Some participants ( $n = 4$ ) reported that they felt empathy for the experiences and feelings of their romantic partners, by acting in a concerned and helpful way toward them. Feelings of jealousy, for example, have been discussed by Katya with her partner to have a better understanding of his perspective:

I expressed to him [her boyfriend] how I feel when his best friend comes and touches him. I told him he wouldn't like it if a guy came along and touched me the same way. [...] I try to explain to him how I feel, and he does the same for me. In order for me to understand how a person feels, I have to put myself in their shoes. (Katya, 16 years old)

**Being Grateful Regarding Supportive Relationships.** Some participants ( $n = 4$ ) expressed being thankful for the support provided by a trusted person such as a romantic partner, a friend or even a health provider, highlighting the beneficial impacts of these individuals. For instance, a female participant voiced how she appreciated the support received by a health provider who helped her to deal with the consequences of her cyber DV experience:

I told myself that I was finally getting out of it [cyber DV and familial difficulties]. I was like, I was really, like... grateful to her [the psychologist]. Yeah. I got there and I thought I already hated her. In the end, I love her. (Nina, 15 years-old)

## Discussion

### Prevalence, Risk and Protective Factors Related to Cyber DV

This study revealed that almost half of the sample reported having had at least one experience of cyber DV victimization in the last 12 months, which is substantially

higher than the 28% prevalence rate reported in a previous study (Hinduja & Patchin, 2020). Youth who experienced parental neglect and who have been exposed to interparental violence were at a greater risk of having been cyber victimized, which is consistent with our hypothesis and previous studies linking child maltreatment and traditional dating victimization (Caridade et al., 2019; Hébert et al., 2019). These results may be attributed to the impact of neglect and exposure to interparental violence in altering youth's perceptions of relationships, which may lead to increased levels of difficulty in maintaining healthy relationships, as proposed by Briere's model (2002). Exposure to interparental violence may also lead youth to trivialize violent behaviours and to perceive them as a normal way to resolve conflict (Hébert et al., 2019).

The findings also showed that being younger was associated with a higher likelihood of having experienced cyber DV in the last 12 months. Adolescents may be more inclined to stay in a relationship where the partner controls or monitors their online interactions as these behaviours are often trivialized or considered as a demonstration of love (Lucero et al., 2014). Being younger may also be associated with a tendency to resolve conflicts more urgently using superficial or coercive arguments; whereas, through experience and with age, young adults become more empathic (Courtain & Glowacz, 2019) and therefore may be able to better understand their partner's point of view.

The findings also highlight the protective effect of perceived support from friends, but not parents, in reducing the risks associated with cyber DV, thus partially supporting our hypothesis. In adolescence and emerging adulthood, friends are the most often solicited sources to discuss issues and difficulties (Campbell et al., 2015). Having supportive friends may provide opportunities for self-disclosure, facilitate the awareness of one's partner's coercive or controlling behaviour, and encourage the use of formal help services (Heerde & Hemphil, 2018).

Gender was not identified as a significant predictor of cyber DV, which is consistent with another study based on a sample of Canadian adolescents (Smith et al., 2018). Some studies that compare gender over different dimensions of cyber DV have reported that girls are significantly more sexually victimized than boys (Zweig et al., 2013), while no gender differences were found related to non-sexual cyber DV (Reed et al., 2017). In our study, these variations in dimensions between genders were not studied, since only a global dichotomous score was considered.

Contrary to our hypothesis, results revealed no association between sexual abuse by a family member, emotional violence and the risk of having experienced cyber DV. These findings may be partially explained by poly-victimization constituting a more significant risk factor than the individual victimization and history experiences (Finkelhor et al., 2007). It is also possible that all forms of victimization are not equivalent regarding their traumatic impact, as shown by the significance of the exposure to interparental violence variable which has been previously strongly associated with all other forms of maltreatment, in addition to being related to many forms of youth victimization, such as DV (Hamby et al., 2010). Furthermore, while past studies found significant links between childhood sexual abuse and DV (e.g. Hébert et al., 2019), it is possible that the unique characteristics of cyber DV may alter the process by which revictimization risks occur, such as the influence of post-traumatic stress disorder in diminishing the ability to recognize and respond to threatening situations (Risser et al., 2006), given the potential delay and physical distance between the perpetrator's behaviours and the reaction of the victim. Also, in our measure of sexual abuse was limited to abuse perpetrated by a family member, while other studies typically include abuse involving non-family members, which may have resulted in a lower variability in the sexual abuse score and a failure to predict cyber DV. Sexual and emotional abuse may thus have no predictive capability in the current study.

## **Promoting Resilience in Cyber Victimized Youth Through a Portfolio of Strengths**

Qualitative findings provide innovative perspectives on youth empowerment by highlighting their abilities to cope with difficult relational experiences, such as conflicts, jealousy issues, breakups, and cyber DV. By mobilizing personal strengths and sources of support from their environment, youth are finding ways to overcome adversity and to enhance their well-being. They report strengths by relying on self-regulation, using cognitive skills, managing negative emotions, investing in goal-driven behaviour, and showing self-efficacy. Youth have also shown a capacity to move forward and to learn from relational difficulties and abusive past romantic relationships. These issues constitute an opportunity to get to know themselves better and could potentially protect them from being re-victimized. Participants expressed the need to be listened to and the ability to seek help from sources of support when confronted with challenging situations, which relates to the interpersonal factors of the model. Personal qualities that foster development of relationships are also reported by participants, as compassion and gratitude toward positive relationships or romantic partners.

In the child maltreatment literature, key strengths including emotion regulation, meaning-making strengths, and social support from peers are also related to better adaptation, health, and quality of life among participants who have experienced a greater burden of childhood victimization (Banyard et al., 2017). However, some skills appear to be specific to the cyber DV experience, such as ceasing all online contact with a former partner. Girls and boys also emphasized their willingness to move forward and to be optimistic about their future, by finding some meaning in their past troubled relationships. Integrating and finding meaning in adversities may help them to be motivated about their future relational life (Hamby et al., 2020). Optimism has been associated with greater subjective well-being (Hamby et al., 2018) and constitutes

one crucial factor in helping youth imagine the possibility of positive relationships in the future and sustaining a sense of empowerment to overcome adversity.

### **Strengths, Limitations and Directions for Future Research**

This study brings significant contributions to the cyber DV literature by addressing risk factors have specifically targeted cyber violence in the context of romantic relationship; most studies target other forms of DV, cyberbullying or cyber victimization in a global perspective. Also, the mixed methods design provides a deeper understanding of the abilities, strengths, or support-seeking processes mobilized by victimized youth to adapt to cyber DV. Nevertheless, this study uses a secondary analysis of data that did not specifically target resilience and included a limited number of participants, precluding the achievement of empirical saturation for all conceptual categories. Qualitative analysis should thus be replicated with a larger sample. Second, the cross-sectional design does not allow for the verification as to whether significant factors are sustained over time, suggesting the need to conduct longitudinal studies. Third, the sample of this study is rather homogeneous and does not reflect the diversity of ethno-cultural background, gender and sexual orientation, which limits the extrapolation of the results. An interesting avenue for future research would be to examine longitudinally the history of mental distress of participants to explore whether specific mental disorders or difficulties are related risk factors or consequences of cyber DV. It would also be relevant to investigate in a qualitative study the possible role of attachment with their romantic partner and their primary caregivers.

### **Implications for Practice**

Clinicians working with youth may rely on validated measures to assess experiences of cyber DV, such as the CARS (Watkins et al., 2018) which can be filled out quickly and offers a comprehensive overview of cyber DV. When assessing a victim of cyber

DV, clinicians need to consider the many ways technology may affect dating relationships and should acknowledge that such experience may be a marker for offline DV as well as an indicator of a history of familial abuse. Through early intervention, such as *Trauma-focused cognitive-behavioral therapy* (TF-CBT; Cohen et al., 2017) which has been shown to have positive outcomes on youth exposed to trauma (Jensen et al., 2014), clinicians may also be able to offer effective support to youth who have experienced child maltreatment to reduce the risk of later cyber victimization. Preventive interventions should not only focus on a risk approach but should also foster positive messages for youth to enhance their strengths. For example, learning from past difficult experiences to know one's self better and promoting youth self-efficacy should be included in cyber DV preventive strategies. Promoting and empowering youth's social network, such as friends, has the potential to make them feel less lonely when they encounter issues within their relationship. A peer-based prevention initiative (Palladino et al., 2016) can empower youth by listening to them and giving them the power to educate themselves, while also providing information to their peers to promote change in their environment. Interpersonal violence, such as cyber DV remains a societal concern that needs to be addressed at a structural level. For example, government policies and regulations are needed to make meaningful and long-lasting changes, such as implementing evidence-based sexuality education programs.

### **Conclusion**

While the examination of risk factors is crucial to better understand the impact of characteristics or life events as they increase an individual's vulnerability to cyber DV, protective factors offer possible paths to prevent this type of violence or to promote resilience in vulnerable youth. While there is a need to conduct more studies on resilience factors associated with cyber DV in youth, findings of this study are encouraging and may have, in the longer term, a positive impact on the development of healthy romantic relationships among youth.

**Acknowledgements**

The authors wish to thank the adolescents and young adults who participated in this project in addition to community groups involved.

**Funding**

This research was supported by grants from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada awarded to Mylène Fernet under Grant #435-2013-1683 and Maude Lachapelle under Grant Joseph Armand Bombardier Canada Graduate Scholarship - Master's and from the Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQ-SC) awarded to Mylène Fernet under Grant #2018-VC-206011 and Maude Lachapelle under Grant #2021-B1Z-285701.

**Declaration of Conflicting Interests**

The author(s) declare no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.

## References

- Aubin, J., Lavallée, C., Camirand, J., Audet, N., Beauvais, B., & Berthiaume, P. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. [Social and Health Survey of Quebec Children and Youth 1999], QC: Institut national de la statistique du Québec (INSPQ).
- Banyard, V., Hamby, S., & Grych, J. (2017). Health effects of adverse childhood events: Identifying promising protective factors at the intersection of mental and physical well-being. *Child Abuse & Neglect, 65*, 88-98. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.01.011>
- Bremner, J. D., Bolus, R., & Mayer, E. A. (2007). Psychometric properties of the Early Trauma Inventory-Self-Report. *Journal of Nervous and Mental Disease, 195*(3), 211-218. <https://doi.org/10.1097/01.nmd.0000243824.84651.6c>
- Briere, J. (2002). Treating adult survivors of severe childhood abuse and neglect: Further development of an integrative model. In *The APSAC handbook on child maltreatment, 2nd ed.* (pp. 175-203). Sage Publications, Inc.
- Campbell, R., Greeson, M. R., Fehler-Cabral, G., & Kennedy, A. C. (2015). Pathways to help: Adolescent sexual assault victims' disclosure and help-seeking experiences. *Violence Against Women, 21*(7), 824-847. <https://doi.org/10.1177/1077801215584071>
- Caridade, S., Braga, T., & Borrajo, E. (2019). Cyber dating abuse (CDA): Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 48*, 152-168. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.08.018>
- Cénat, J. M., Smith, K., Hébert, M., & Derivois, D. (2019). Polyvictimization and cybervictimization among college students from France: The mediation role of psychological distress and resilience. *Journal of Interpersonal Violence, 0886260519854554*. <https://doi.org/10.1177/0886260519854554>
- Cohen, J. A., Mannarino, A. P., & Deblinger, E. (2017). *Treating trauma and traumatic grief in children and adolescents, 2nd ed.* Guilford Press.
- Courtain, A., & Glowacz, F. (2019). Youth's conflict resolution strategies in their dating relationships. *Journal of Youth and Adolescence, 48*(2), 256-268. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0930-6>

- Creswell, J. W. (2014). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (4 ed.). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications
- Domhardt, M., Münzer, A., Fegert, J. M., & Goldbeck, L. (2015). Resilience in Survivors of Child Sexual Abuse: A Systematic Review of the Literature. *Trauma, violence & abuse, 16*(4), 476–493. <https://doi.org/10.1177/1524838014557288>
- Draucker, C. B., & Martsolf, D. S. (2010). The role of electronic communication technology in adolescent dating violence. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing, 23*(3), 133-142. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2010.00235.x>
- Fernet, M., Lapierre, A., Hébert, M., & Cousineau, M.-M. (2019). A systematic review of literature on cyber intimate partner victimization in adolescent girls and women. *Computers in Human Behavior, 100*, 11-25. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.06.005>
- Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. A., & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women: Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse & Neglect, 14*(1), 19-28. [https://doi.org/10.1016/0145-2134\(90\)90077-7](https://doi.org/10.1016/0145-2134(90)90077-7)
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect, 31*(1), 7-26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Flach, R. M. D., & Deslandes, S. F. (2017). Cyber dating abuse in affective and sexual relationships: A literature review. *Cadernos de saude publica, 33*(7), [https://doi.org/10.15090/0102-311x00138516\\_e00138516](https://doi.org/10.15090/0102-311x00138516_e00138516)
- Goncy, E. A., Basting, E. J., & Dunn, C. B. (2020). A meta-analysis linking parent-to-child aggression and dating abuse during adolescence and young adulthood. *Trauma, Violence, & Abuse. https://doi.org/10.1177/1524838020915602*
- Grych, J., Hamby, S., & Banyard, V. (2015). The Resilience Portfolio Model: Understanding healthy adaptation in victims of violence. *Psychology of Violence, 5*(4), 343-354. <https://doi.org/10.1037/a0039671>
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2010). The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations

in a nationally representative survey of youth. *Child Abuse & Neglect*, 34(10), 734-741. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2010.03.001>

- Hamby, S., Taylor, E., Mitchell, K., Jones, L., & Newlin, C. (2020). Poly-victimization, trauma, and resilience: Exploring strengths that promote thriving after adversity. *Journal of Trauma & Dissociation*, 21(3), 376-395. <https://doi.org/10.1080/15299732.2020.1719261>
- Hamby, S., Grych, J., & Banyard, V. (2018). Resilience portfolios and poly-strengths: Identifying protective factors associated with thriving after adversity. *Psychology of Violence*, 8(2), 172-183. <https://doi.org/10.1037/vio0000135>
- Hébert, M., Daspe, M.-È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., & Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(4), 574-590. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes. In J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Québec: INSPQ
- Heerde, J. A., & Hemphill, S. A. (2018). Examination of associations between informal help-seeking behavior, social support, and adolescent psychosocial outcomes: A meta-analysis. *Developmental Review*, 47, 44-62. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2017.10.001>
- Hinduja, S., & Patchin, J. (2020). Digital dating abuse among a national sample of U.S. youth. *Journal of Interpersonal Violence*, <https://doi.org/10.1177/0886260519897344>.
- Hsieh, H.-F., & Shannon, S. E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research*, 15(9), 1277-1288. <https://doi.org/10.1177/1049732305276687>
- Jensen, T. K., Holt, T., Ormhaug, S. M., Egeland, K., Granly, L., Hoaas, L. C., Hukkelberg, S. S., Indregard, T., Stormyren, S. D., & Wentzel-Larsen, T. (2014). A randomized effectiveness study comparing trauma-focused cognitive behavioral therapy with therapy as usual for youth. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 43(3), 356-369. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.822307>

- Kowalski, R. M., Giumetti, G. W., Schroeder, A. N., & Lattanner, M. R. (2014). Bullying in the digital age: A critical review and meta-analysis of cyberbullying research among youth. *Psychological Bulletin, 140*(4), 1073-1137. <https://doi.org/10.1037/a0035618>
- Lucero, J. L., Weisz, A. N., Smith-Darden, J., & Lucero, S. M. (2014). Exploring gender differences: Socially interactive technology use/abuse among dating teens. *Affilia, 29*(4), 478-491. <https://doi.org/10.1177/0886109914522627>
- Martins, M. J., Simão, A. M., Freire, I., Caetano, A. P., & Matos, A. (2016). Cyber-victimization and cyber-aggression among Portuguese adolescents: The relation to family support and family rules. *International Journal of Cyber Behavior, Psychology and Learning, 6*(3), 65-78. <https://doi.org/10.4018/IJCBPL.2016070105>
- Masten, A. S. (2011). Resilience in children threatened by extreme adversity: frameworks for research, practice, and translational synergy. *Development and Psychopathology, 23*(2), 493-506. <https://doi.org/10.1017/s0954579411000198>
- Nesi, J., Choukas-Bradley, S., & Prinstein, M. J. (2018). Transformation of adolescent peer relations in the social media context: Part 1 - A theoretical framework and application to dyadic peer relationships. *Clinical Child and Family Psychology Review, 21*(3), 267-294. <https://doi.org/10.1007/s10567-018-0261-x>
- Nguyen, L. K., Spitzberg, B. H., & Lee, C. M. (2012). Coping with obsessive relational intrusion and stalking: The role of social support and coping strategies. *Violence & Victims, 3*, 414-433. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.3.414>
- Palladino, B. E., Nocentini, A., & Menesini, E. (2016). Evidence-based intervention against bullying and cyberbullying: Evaluation of the NoTrap! program in two independent trials. *Aggressive Behavior, 42*(2), 194-206. <https://doi.org/10.1002/ab.21636>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., & Ward, L. M. (2016). Snooping and sexting: Digital media as a context for dating aggression and abuse among college students. *Violence Against Women, 22*(13), 1556-1576. <https://doi.org/10.1177/1077801216630143>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., & Ward, L. M. (2017). Gender matters: Experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating

- relationships. *Journal of Adolescence*, 59, 79-89.  
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.05.015>
- Risser, H. J., Hetzel-Riggin, M. D., Thomsen, C. J., & McCanne, T. R. (2006). PTSD as a mediator of sexual revictimization: The role of reexperiencing, avoidance, and arousal symptoms. *Journal of Traumatic Stress*, 19(5), 687–698. <https://doi.org/10.1002/jts.20156>
- Shin, S. H., Edwards, E. M., & Heeren, T. (2009). Child abuse and neglect: Relations to adolescent binge drinking in the national longitudinal study of Adolescent Health Study. *Addictive Behaviors*, 34(3), 277-280.  
<https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2008.10.023>
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M., & Côté, K. (2018). Cyber dating violence: Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec. *Journal of Affective Disorders*, 234, 220-223.  
<https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Victor, B. G., & Lathrop, R. A. (2017). Electronic displays of aggression in teen dating relationships: Does the social ecology matter? *Computers in Human Behavior*, 67, 33-40.  
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.10.015>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.  
<https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2013). *Using Multivariate Statistics 6th edition*. Montreal: Allyn & Bacon.
- Thoits, P. A. (2011). Mechanisms linking social ties and support to physical and mental health. *Journal of Health and Social Behavior*, 52(2), 145-161.  
<https://doi.org/10.1177/0022146510395592>.
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., & Walrave, M. (2018). Cyber dating abuse victimization among secondary school students from a lifestyle-routine activities theory perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(17), 2767-2776.  
<https://doi.org/10.1177/0886260516629390>
- Watkins, L. E., Maldonado, R. C., & DiLillo, D. (2018). The Cyber Aggression in Relationships Scale: A new multidimensional measure of technology-based

intimate partner aggression. *Assessment*, 25(5), 608-626.  
[https://doi.org:10.1177/1073191116665696](https://doi.org/10.1177/1073191116665696)

Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241.  
[https://doi.org:10.1037/a0040194](https://doi.org/10.1037/a0040194)

Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., & Boyd, D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083-1099.  
[https://doi.org:10.1007/s10508-016-0748-9](https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9)

Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J., & Lachman, P. (2013). The rate of cyber dating abuse among teens and how it relates to other forms of teen dating Violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1063-1077.  
[https://doi.org:10.1007/s10964-013-9922-8](https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8)

Zych, I., Farrington, D. P., & Ttofi, M. M. (2019). Protective factors against bullying and cyberbullying: A systematic review of meta-analyses. *Aggression and Violent Behavior*, 45, 4-19. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.06.008>

**Tables**

**Table 1**

5.1 Sample Characteristics and Victimization Experiences

Characteristic	Total Sample ( <i>n</i> = 332)		Sample of Cyber Victimized Youth ( <i>n</i> = 157)	
	<i>M</i>	<i>S.D.</i>	<i>M</i>	<i>S.D.</i>
Age	19.90	3.23	19.10	3.10
	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>
Gender				
Cisgender female	74.7	248	75.2	118
Cisgender male	25.3	84	24.8	39
Born in Canada to Canadian-born parents	83.1	276	84.7	133
Occupation				
Student, with or without work	86.4	286	89.2	140
Non-student worker	12.1	40	8.3	13
Neither student nor worker	1.5	5	2.5	4
Relationship status				
In a relationship	60.1	199	55.8	87
Single with a sexual partner	17.2	57	19.2	30
Single without a sexual partner	22.7	75	25.0	39
Cyber DV victimization in the past year ( <i>at least once</i> )	47.3	157	100.0	157
Offline types of DV victimization in the past year ( <i>at least once</i> )	66.7	221	82.7	129
Child maltreatment				
Exposure to interparental violence	63.3	210	72.6	114
Sexual abuse	7.5	25	7.7	12
Parental neglect	16.0	53	22.9	36
Emotional abuse	40.1	133	47.8	75
Perceived friend support				
Don't have any or Not at all	2.1	7	4.5	7
A little	16.0	53	19.7	31
A lot	81.9	272	75.8	119
Perceived parental support				
Don't have any or Not at all	4.8	16	5.7	9
A little	25.0	83	24.2	38
A lot	70.2	233	70.1	110

**Table 2**  
5.2 Multivariate Logistic Regression Model Predicting Cyber DV Victimization

<b>Correlates</b>	<b><math>\beta</math> (SE)</b>	<b>OR</b>	<b>95% CI</b>	<b><i>p</i></b>
Individual characteristics				
Gender (cisgender female)	.11 (.29)	1.12	[0.64-1.96]	.688
Age	<b>-.15 (.04)</b>	<b>1.94</b>	<b>[0.79-0.93]</b>	<b>.000</b>
Child maltreatment				
Exposure to interparental violence	<b>.63 (.26)</b>	<b>1.88</b>	<b>[1.13-3.13]</b>	<b>.015</b>
Parental neglect	<b>.98 (.37)</b>	<b>2.67</b>	<b>[1.29-5.51]</b>	<b>.008</b>
Emotional abuse	.34 (.27)	1.41	[0.82-2.39]	.212
Sexual abuse	.04 (.48)	1.04	[0.41-2.66]	.937
Perceived social support				
Friend support	<b>-.64 (.30)</b>	<b>0.53</b>	<b>[0.29-0.96]</b>	<b>.035</b>
Parental support	.19 (.24)	1.21	[0.76-1.95]	.423

*Note.* Reference category indicated in parentheses; bolded values indicate an odds ratio that is significant at a  $\alpha$  level of .05;  $\beta$  = beta; SE = standard error; OR = odds ratio, CI = confidence interval.

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, les objectifs de l'étude seront rappelés et les principaux constats concernant la victimisation liée aux cyberviolences dans les relations amoureuses seront présentés. Les résultats quant aux facteurs associés au risque de subir des cyberviolences seront discutés, puis les résultats concernant la résilience des jeunes seront abordés à la lumière du modèle de Grych et ses collègues (2015). Par la suite, les forces, les limites du présent mémoire et les implications au plan des interventions seront soulevées. Finalement, des pistes de recherche futures seront proposées.

#### 6.1 Rappel des objectifs et principaux constats

Cette étude avait pour objectif d'examiner l'association entre des facteurs individuels, familiaux et sociaux et le risque de subir des cyberviolences en contexte amoureux à l'adolescence et à l'âge adulte émergent. L'étude visait également à explorer les forces et les ressources mobilisées par les jeunes cybervictimisé.e.s susceptibles de favoriser leur résilience en misant sur leur perspective.

### 6.1.1 Prévalences et cooccurrences des cyberviolences

Dans cette étude, près de la moitié des participant.e.s ont rapporté avoir subi au moins une expérience de cyberviolence dans leur relation amoureuse dans la dernière année, les filles et les garçons en ayant vécu sensiblement dans la même proportion (47,6% et 46,4%, respectivement) et les adolescent.e.s en ayant vécu davantage que les adultes émergents (56,9% et 41,9%, respectivement). Ces prévalences sont comparables à celles identifiées de l'étude de Borrajo et ses collègues (2015), selon laquelle environ 50% de jeunes adultes ont rapporté avoir subi des cyberviolences dans les six derniers mois, mais sont significativement supérieures à d'autres recherches s'intéressant plus spécifiquement à la population adolescente (Exner-Cortens, 2021; Hinduja et Patchin, 2020; Temple *et al.*, 2016; Smith *et al.*, 2018; Zweig *et al.*, 2013). Lorsqu'on examine les prévalences de victimisation des cyberviolences selon leurs différentes formes, avoir vécu du cyberharcèlement et de la cyberviolence psychologique a été rapporté par approximativement le tiers des participant.e.s (34,8% et 31,6%, respectivement), alors que la cyberviolence sexuelle a été vécue par une plus faible proportion de participant.e.s (6,9%). Bien que ces prévalences soient préoccupantes considérant l'utilisation croissante des technologies par les jeunes ainsi que les conséquences associées aux cyberviolences, il faut rester prudent dans leur interprétation et leur signification. Effectivement, la dichotomisation des expériences de cyberviolences (ne jamais en avoir vécu comparativement à en avoir vécu au moins une fois dans les 12 derniers mois) aurait pu contribuer à gonfler les prévalences en incluant, par exemple, des jeunes qui ont subi un seul comportement de cyberviolence qui n'aurait eu que très peu ou aucun impact sur eux.elles. La diversité dans la sévérité des manifestations étudiées doit aussi être prise en compte, étant donné que certaines formes de cyberviolences peuvent être considérées comme étant plus sévères (ex : publier une photo à connotation sexuelle sur le profil en ligne d'un individu sans qu'il ne le veuille), que d'autres (ex : ignorer les appels ou les messages textes pour faire de la peine).

Par ailleurs, plus de la moitié des participant.e.s (67,3% des filles et 64,3% des garçons) ont rapporté avoir subi au moins une expérience de VRA hors ligne (psychologique, émotionnelle, sexuelle et physique) dans la dernière année, montrant encore une fois des proportions semblables de victimisation selon le genre. En cohérence avec les études antérieures, par exemple dans l'étude de Zweig et ses collègues (2013) où la presque totalité des jeunes victimes de cyberviolences ont également vécu d'autres expériences de VRA, une cooccurrence élevée entre les cyberviolences et les VRA hors ligne est relevée dans la présente étude, puisque 82,7% des participant.e.s cybervictimisé.e.s affirment avoir aussi vécu au moins une forme de VRA hors ligne dans les 12 derniers mois. Plusieurs chercheur.e.s (Stonard *et al.*, 2014; Van Ouytsel *et al.*, 2016) ont suggéré que les cyberviolences représentent une extension ou une continuité des violences déjà présentes au sein d'une relation intime ou amoureuse et qu'elles peuvent mener à une escalade de la violence. Ainsi, on peut supposer que les jeunes qui sont victimes de VRA hors ligne seraient plus susceptibles de subir simultanément des cyberviolences, puisque les technologies représentent une opportunité supplémentaire pour exercer un pouvoir, un contrôle ou des pressions sur un.e partenaire. Il est toutefois possible que l'occurrence de ces cyberviolences puisse être prédite par des facteurs et des expériences passées qui rendent les jeunes plus ou moins vulnérables à subir cette victimisation relationnelle. Ainsi, l'influence de facteurs individuels, familiaux et sociaux ciblés sera présentée succinctement dans les sections suivantes.

### 6.1.2 Genre et âge

Tout d'abord, les résultats montrent que le genre ne prédit pas le risque de subir des cyberviolences dans la dernière année, ce qui va dans le même sens que les résultats de l'étude québécoise de Smith et ses collègues (2018) réalisée auprès d'adolescent.e.s. En dépit du manque de consensus dans les études antérieures à ce sujet, plusieurs

d'entre elles ayant comparé plus précisément les différences de genre selon les dimensions des cyberviolences identifient quelques divergences. Les filles seraient plus nombreuses à subir de la cyberviolence sexuelle que les garçons (ex : recevoir de la pression à envoyer des photos intimes à un.e partenaire; Reed *et al.*, 2017; Zweig *et al.*, 2013), alors qu'il n'y aurait qu'une différence marginale ou aucune quant à l'écart entre les genres concernant les comportements de menaces, de surveillance ou de contrôle (Reed *et al.*, 2017; Stonard *et al.*, 2014). On peut donc supposer que les cyberviolences sont des expériences généralement vécues autant par les filles et les garçons, mais qu'elles ne soient pas vécues de la même façon et qu'elles aient des impacts sexo-spécifiques. Tel que rapporté par l'étude qualitative de Lucero et ses collègues (2014) portant sur les motifs d'utilisation des technologies en contexte amoureux, les filles adolescentes ont rapporté que surveiller leur partenaire, en ayant par exemple accès à leurs comptes et leurs mots de passe, était un comportement perçu comme très acceptable, alors que les garçons adolescents relevaient plutôt que le partage d'images sexuellement explicites était un comportement acceptable. Ainsi, il est possible de supposer que les stéréotypes de genre ont une influence sur les cyberviolences, en normalisant par exemple les comportements de jalousie (ex : surveillance ou contrôle) exercés par les filles et en imposant des attentes selon lesquelles les garçons devraient traiter les filles comme des objets sexuels (Reed *et al.*, 2017). Bien que les cyberviolences soient susceptibles d'avoir des impacts chez toutes les personnes qui les subissent, peu importe le genre, certaines études montrent que les filles réagissent plus négativement à des expériences de cyberviolences, et qu'elles peuvent subir davantage de répercussions liées à cette victimisation que les garçons et les hommes (ex : niveaux plus élevés de détresse et de symptômes internalisés; Bennett *et al.*, 2011; Holfeld et Baltz, 2020; Reed *et al.*, 2016; 2017).

Les résultats montrent également que l'âge prédit le fait d'avoir subi une expérience de cyberviolence au cours des 12 derniers mois, les plus jeunes étant plus à risque. En adoptant une perspective développementale, il est possible de supposer que les jeunes,

avec l'âge et l'expérience, mobilisent de plus en plus de stratégies positives de résolution de conflits dans leurs relations amoureuses (Vujeva et Furman, 2011), en considérant, par exemple, le point de vue de l'autre pour essayer de le comprendre davantage alors que les interactions lors des conflits chez les adolescent.e.s sont marquées par davantage d'impulsivité et de fortes réactions émotionnelles (Courtain et Glowacz, 2019). Tel que rapporté par des adolescent.e.s dans une étude qualitative s'intéressant à leur utilisation des technologies en contexte amoureux, communiquer par le biais des technologies aurait accentué les sentiments de jalousie au sein de la relation, menant à des conflits relationnels et à l'expression de violence (Baker et Carreño, 2016). Il est aussi possible que les adolescent.e.s, contrairement aux jeunes adultes, soient plus enclins à poursuivre une relation où le ou la partenaire exerce du contrôle et surveille leurs interactions en ligne puisque ces comportements sont souvent banalisés ou même considérés comme des preuves d'amour (Lucero *et al.*, 2014). Finalement, le contexte mondial actuel qui est affecté profondément par la pandémie COVID-19 est préoccupant, dans la mesure où il accentue et favorise la résolution de conflits par le biais des technologies. Les adolescent.e.s et les jeunes adultes sont plus à risque d'être séparés physiquement (Orben *et al.*, 2020) étant donné la plus faible possibilité d'avoir des contacts sociaux en dehors du foyer en raison des mesures de distanciation physique. Ainsi, l'utilisation des technologies devient centrale et essentielle pour communiquer, ce qui peut créer encore plus de situations à risque de cyberviolences puisque les conflits, par exemple, doivent davantage se régler en ligne. Toutefois, il faut demeurer prudent dans l'interprétation des résultats de ce mémoire qui montrent que l'âge est un prédicteur de la cybervictimisation puisque, lorsqu'on compare la moyenne des jeunes ayant subi des cyberviolences et celle de l'échantillon total, la différence d'âge est faible au niveau descriptif (avec moins d'une année d'écart).

### 6.1.3 Expériences de victimisations antérieures

Pour faire suite aux études antérieures ayant établi un lien entre la maltraitance et le risque de subir une victimisation ultérieure en contexte amoureux (ex : violence psychologique, physique et sexuelle; Hébert *et al.*, 2019 ; Li *et al.*, 2019), les résultats de cette étude montrent que la négligence parentale à l'enfance et que l'exposition à la violence conjugale au cours de la vie sont des prédicteurs du risque de subir au moins une expérience de cyberviolence à l'adolescence ou à l'âge adulte émergent. Les répercussions de la maltraitance chez les enfants qui en subissent ne sont plus à démontrer et influencent sans équivoque toutes les sphères de leur vie et ce, à court, moyen et long terme. Par exemple, la maltraitance a été associée avec un plus grand risque de démontrer des problèmes de comportements intériorisés et extériorisés et des troubles de santé mentale, tels que la dépression, l'anxiété et le trouble de stress post-traumatique (Kisely *et al.*, 2018). Ces répercussions ont d'ailleurs été identifiées comme des facteurs de risque importants des cyberviolences (Caridade et Braga, 2020), ce qui suggère que la maltraitance pourrait être associée aux cyberviolences par ses conséquences qui ont un effet direct sur le quotidien des jeunes.

De façon plus précise, dans cette étude, les participant.e.s ayant vécu de la négligence à l'enfance étaient environ 2,5 fois plus à risque d'avoir subi au moins une expérience de cyberviolence en contexte amoureux. Mesurée par des actes d'omission à répondre aux besoins de bases de l'enfant et par des périodes où l'enfant a été laissé seul alors qu'un adulte aurait dû être présent, la négligence peut induire des difficultés et des compétences moindres au niveau de la régulation émotionnelle et de la reconnaissance de ses propres émotions et de celles des autres (Brennan *et al.*, 2020; Brière, 2002). Ainsi, il est possible que cette dysrégulation affecte la capacité à reconnaître les signes d'une relation malsaine ou violente (Brennan *et al.*, 2020). Brière (2002) précise aussi que l'enfant négligé est plus vulnérable à développer un style d'attachement insécure,

diminuant par le fait même les occasions d'être exposé à des expériences d'interaction bénéfiques lui enseignant certaines habiletés essentielles (ex : conscience de soi, perceptions positives des autres, etc.).

Nos données révèlent aussi que les participant.e.s ayant été exposé.e.s à de la violence conjugale étaient presque deux fois plus à risque d'avoir subi des cyberviolences que ceux et celles n'ayant pas vécu la même exposition. Selon le modèle de cascade développementale proposé par Fosco et Feinberg (2015), l'exposition à des conflits interparentaux à l'enfance (empreints de violence ou non) serait susceptible de générer une série de facteurs de risque chez les adolescent.e.s qui pourraient nuire à des tâches développementales, telle que la reconnaissance de leur sentiment d'auto-efficacité. Selon la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), les comportements de l'enfant seraient appris par l'observation, l'internalisation et l'imitation de comportements des personnes qui les entourent et qui leur servent de modèles (Van Ouystel *et al.*, 2020). Les parents, représentant généralement la première source d'intimité, ont donc le pouvoir d'influencer la manière dont les enfants vont agir dans leurs futures relations interpersonnelles et amoureuses. Ainsi, les jeunes ayant été exposé.e.s à la violence conjugale de la part d'un parent pourraient être plus susceptibles de développer des attitudes tolérantes et normalisant l'exercice de violence dans leurs relations amoureuses, que ce soit en face-à-face ou par le biais des technologies (Goncy *et al.*, 2020; Lichter et McClosky, 2004). De plus, ils.elles pourraient aussi être plus enclin.e.s à adopter des comportements de contrôle pour faire face à des inquiétudes ressenties concernant la fidélité de leur partenaire et des sentiments de jalousie (Van Ouystel *et al.*, 2020). En somme, il est possible d'envisager que les impacts de l'exposition à la violence conjugale puissent avoir des répercussions à long terme sur les jeunes et la façon dont ils.elles vivent leurs relations amoureuses, contribuant à accentuer leurs risques de subir et de perpétrer des VRA, mais aussi des cyberviolences.

Contrairement à nos hypothèses, la violence psychologique et l'agression sexuelle par un.e membre de la famille ne sont pas des facteurs prédisant le risque de subir des cyberviolences. Ces résultats peuvent être expliqués, entre autres, par la cooccurrence élevée entre les différentes expériences de maltraitance vécues pendant l'enfance. Effectivement, les individus ayant été exposés à quatre types ou plus d'expériences Il est aussi possible de supposer que toutes les formes de victimisation ne sont pas équivalentes dans leurs impacts traumatiques, comme en témoigne l'importance de la négligence et de l'exposition à de la violence conjugale. adverses à l'enfance étant de sept à huit fois plus à risque de vivre de la violence interpersonnelle (Hughes *et al.*, 2017). De plus, être exposé à de la violence conjugale a aussi été fortement associé à d'autres formes de maltraitance et à d'autres difficultés de fonctionnement chez les parents (Lavergne *et al.*, 2015), ainsi qu'à plusieurs formes de victimisation chez les jeunes, dont la VRA (Hamby *et al.*, 2010), ce qui peut supporter son potentiel de prédiction important concernant les cyberviolences. Bien que plusieurs facteurs présentés précédemment soient associés à un risque plus élevé d'être cybervictimisé, la prochaine section discutera du soutien social qui peut agir comme facteur de protection.

#### 6.1.4 Soutien social perçu d'un.e ami.e et d'un parent

Dans ce mémoire, les résultats montrent que les jeunes qui perçoivent un niveau élevé de soutien de la part d'un.e ami.e sont moins susceptibles d'avoir subi au moins une expérience de cyberviolence au cours des 12 derniers mois. Le soutien parental, quant à lui, n'est pas identifié comme un prédicteur significatif. À l'adolescence et à l'âge adulte émergent, une indépendance grandissante vis-à-vis des parents fait graduellement place à une plus grande proximité et à des relations plus intimes avec les pairs, qui sont essentielles afin d'affirmer cette émancipation (Campbell *et al.*, 2015). Il est aussi possible de supposer que les jeunes se sentent plus outillé.e.s avec la

technologie que leurs parents, ce qui pourrait les inciter à penser que ces derniers ne seraient pas en mesure de les soutenir et de les aider dans leurs difficultés (Midamba et Moreno 2019) et ainsi être moins portés, en retour, à solliciter leur soutien. D'autre part, durant l'adolescence, les ami.e.s représentent les sources les plus consultées pour discuter de sujets personnels et de problèmes rencontrés, notamment en contexte de relations amoureuses (Campbell *et al.*, 2015). Effectivement, les jeunes ayant vécu des expériences de cybervictimisation sont plus susceptibles d'en parler à leurs pairs, plutôt qu'à leurs parents ou à d'autres adultes significatifs (Holfeld et Grabe, 2012; Veiga Simão *et al.*, 2017). De plus, dans leur méta-analyse, Heerde et Hemphil (2018) ont révélé que le soutien des pairs était associé négativement au risque de subir de la cyberviolence en général (ex : cyberintimidation et cyberharcèlement) et qu'il semblait avoir des effets psychosociaux positifs chez les adolescent.e.s. On peut supposer qu'avoir un bon soutien de la part de ses ami.e.s puisse faciliter les occasions de dévoiler des problèmes pouvant survenir dans sa relation amoureuse, et, par le fait même, de développer une prise de conscience qui mène à la rupture d'une situation à risque de cyberviolences (Ge *et al.*, 2009; Holfeld et Baitz, 2020). Finalement, bien que le soutien social perçu d'un.e ami.e s'est avéré un facteur de protection contre la cybervictimisation, il est essentiel de considérer ce facteur, mais également de s'intéresser à d'autres qui renvoient aux forces et aux compétences des jeunes cybervictimisé.e.s pouvant favoriser leur adaptation à la suite de telles expériences d'adversité.

#### 6.1.5 Forces mobilisées par les jeunes et facteurs associés à la résilience

Les résultats du volet qualitatif de ce présent mémoire proposent des perspectives innovantes quant aux forces et aux capacités des adolescent.e.s et des adultes émergents leur permettant de s'adapter positivement à la suite d'expériences difficiles rencontrées dans leurs relations amoureuses, telles que les conflits, les situations de jalousie,

d'infidélités, les ruptures et les cyberviolences. Guidé du cadre d'analyse du portfolio de la résilience (Grych *et al.*, 2015), les participant.e.s ont rapporté des forces qui se déclinent sous trois plus grandes dimensions : les compétences d'autorégulation, la capacité à trouver un sens et les compétences et relations interpersonnelles.

Dans cette étude, les participant.e.s rapportent avoir eu recours à des stratégies d'autorégulation qui leur ont permis de surmonter des difficultés relationnelles en se focalisant sur eux-mêmes ou elles-mêmes. Effectivement, ils.elles mentionnent avoir eu recours à des habiletés constructives, en faisant notamment appel à l'introspection et en tentant de comprendre leurs propres émotions. Ils.elles évoquent avoir réussi à gérer et à maîtriser leurs émotions négatives et leur détresse lorsque des difficultés relationnelles survenaient. Pour ce faire, ils.elles rapportent avoir mobilisé certaines stratégies comme écouter de la musique pour se détendre, mettre par écrit leurs sentiments ou prendre une distance du/de la partenaire afin de prioriser leur bien-être après une expérience de cyberviolence. Ces compétences, liées à la régulation émotionnelle, ont été identifiées comme étant parmi les principales forces associées à une meilleure santé physique et mentale et à une plus grande croissance post-traumatique, qui réfère à une meilleure conscience de soi et appréciation de la vie même après avoir été exposé à une situation d'adversité (Banyard *et al.*, 2017; Hamby, Grych *et al.*, 2018). Par exemple, on peut supposer que les individus qui ont été exposés à un événement traumatique et qui démontrent une meilleure régulation émotionnelle aient davantage recours à des stratégies d'adaptation plus efficaces favorisant leur santé, ce qui contribuerait à réduire les conséquences néfastes découlant de l'expérience vécue.

Posséder de bonnes capacités de régulation émotionnelle a aussi été relevé comme étant un facteur de protection face au risque d'être victime de cyberintimidation (Hemphill *et al.*, 2015; Zych *et al.*, 2019) et aurait un effet modérateur sur le lien entre un environnement familial à risque et les risques de cybervictimisation en contexte amoureux chez des adultes émergents (Kellerman *et al.*, 2013). Ces constats soulignent

ainsi l'importance que cette compétence peut avoir en amont, en facilitant une prise de conscience, ainsi qu'un certain recul chez les individus qui ont des échanges négatifs avec leur partenaire qui sont susceptibles d'escalader et de devenir problématiques. Avoir une plus grande conscience de ses émotions peut aussi contribuer à réduire la vulnérabilité et à éviter d'être revictimisé (Zamir et Lavee, 2015). Des participant.e.s mentionnent aussi s'être investi.e.s dans des projets à plus long terme afin de se focaliser davantage sur eux ou elles-mêmes, en choisissant de ne pas être en relation avec quelqu'un pour un certain temps par exemple. Soutenir des efforts sur une période pour atteindre un objectif représente aussi une force importante favorisant une transition saine et adaptée à l'âge adulte émergent (Masten *et al.*, 2004).

Par ailleurs, exercer du contrôle sur sa propre vie est une autre compétence d'autorégulation rapportée par plusieurs participant.e.s suivant une rupture, des conflits ou même une expérience de cyberviolence. Ils.elles en ont témoigné en termes de faire ce qui est le mieux pour eux.elles, même si cela signifie de mettre fin à une relation amoureuse. Dans le contexte des cyberviolences, cette force est d'autant plus importante pour composer avec des situations où il devient nécessaire de bloquer les communications avec un.e partenaire qui envoie des messages textes de manière répétée et assurer sa sécurité de façon efficace. Il est toutefois important de ne pas perdre de vue que, pour les jeunes, quitter une relation violente demeure une expérience particulièrement difficile (Helm *et al.*, 2017), et que la tâche n'est en certainement pas facilitée par l'utilisation des technologies qui peut conduire à des comportements de harcèlement post-séparation (Baker et Carreño, 2016). Ainsi, mettre l'accent sur le sentiment d'auto-efficacité des jeunes, qui fait référence à la croyance de pouvoir influencer les événements qui affectent sa vie (Bandura, 1994), est une habileté qui mérite d'être renforcée pour soutenir la prise de contrôle des jeunes sur leur vie et pour consolider leur sentiment de pouvoir personnel afin de mieux surmonter les situations adverses rencontrées.

Afin de mieux composer avec des expériences relationnelles difficiles, les participant.e.s ont aussi témoigné de leur capacité à trouver des significations dans ces expériences afin de mieux définir leurs besoins futurs. La croyance qu'un partenaire n'était peut-être pas le bon et que le bonheur est possible avec quelqu'un d'autre sont autant d'exemples concrets qui montrent de l'espoir pour effectuer des choix éclairés lors de relations futures. Toutefois, il est important de souligner que toutes les significations attribuées à des expériences difficiles ne s'équivalent pas dans leur impact sur le bien-être, certaines ne contribuant pas à l'augmenter (Park, 2011). Effectivement, s'intéresser à la qualité attribuée à ces tentatives de trouver un sens est essentiel, ce qui veut dire que celles impliquant le blâme et des affects négatifs engendrent généralement des résultats moins favorables, comparativement à celles exemptes de jugement, comme le relève Park (2011) dans sa recension des écrits portant sur les théories sur les capacités à attribuer un sens. Le discours de certain.e.s participant.e.s reflète aussi de l'optimisme, que ce soit face à leur relation actuelle malgré les difficultés vécues, ou face à leurs relations amoureuses futures, les motivant ainsi à aller de l'avant (Hamby *et al.*, 2020). L'optimisme est aussi une force importante qui a été associée à un meilleur bien-être subjectif (c.-à-d. la perception qu'a une personne de sa satisfaction de vie), dans un échantillon d'individus ayant vécu des niveaux élevés d'adversité (Hamby, Taylor *et al.*, 2018). Cette force peut être un facteur crucial à mobiliser pour aider les jeunes à percevoir la possibilité de relations positives, égalitaires et harmonieuses à l'avenir.

Pour ce qui est de la dimension interpersonnelle, les participant.e.s évoquent des compétences qui renforcent leurs relations avec des personnes de confiance, par exemple en démontrant de la compassion et de la gratitude envers celles-ci. Certain.e.s participant.e.s rapportent avoir de la gratitude envers une personne proche d'eux.elles qui leur a offert du soutien lorsqu'ils.elles vivaient des difficultés relationnelles ou des conséquences suivant une expérience de cyberviolence. Plusieurs études ont établi des associations entre la gratitude et des relations positives contribuant, entre autres, à

faciliter le maintien de relations intimes qui sont particulièrement importantes lorsque des situations d'adversité surviennent (Grych *et al.*, 2015). Il est donc possible de supposer que les jeunes qui expriment, par exemple, à leurs ami.e.s qu'ils.elles sont reconnaissant.e.s de leur soutien vont solidifier leurs liens d'amitié et favoriser, en retour, un soutien futur de la part de leurs ami.e.s envers eux.elles. De plus, la recherche de conseils et le partage des difficultés sont des habiletés et des besoins exprimés par les participant.e.s qui leur permettent d'obtenir du soutien de la part d'un.e ami.e ou d'un parent. Solliciter du soutien auprès d'une personne avec qui une relation significative est établie serait beaucoup plus important que cette même recherche auprès de plusieurs personnes avec qui les relations entretenues seraient moins profondes (Graber *et al.*, 2016). L'influence positive du soutien social chez les jeunes se manifeste aussi à plusieurs égards, notamment en termes de capacité à gérer leur stress (Thoits, 2011), de maintien d'un état de santé mentale et de qualité de vie (Banyard *et al.*, 2017) et de réduction des comportements psychosociaux adverses à l'adolescence (Heerde et Hemphil, 2018). Parmi un échantillon de femmes ayant subi de la VRA, le soutien social et émotionnel réduirait de près de la moitié le risque d'effets néfastes découlant de la VRA sur leur santé mentale et physique (ex : symptômes d'anxiété, de dépression et de SSPT; Coker *et al.*, 2002). Toutefois, il est aussi pertinent de noter que, même si un soutien social est offert et disponible aux jeunes qui vivent des difficultés, certains individus n'ont pas les dispositions pour y recourir. Ce constat suggère par le fait même que les compétences interpersonnelles pourraient être plus utiles aux jeunes que les offres réelles de soutien (Hamby *et al.*, 2020). Même si le soutien social disponible dans leur environnement et constitue une ressource externe importante, les compétences et les attitudes interpersonnelles favorisant le développement de relations profondes et la recherche d'aide auprès de celles-ci sont d'autant plus essentielles à leur bien-être (Hamby *et al.*, 2020).

En somme, il est important de retenir que malgré les difficultés relationnelles et les expériences de cyberviolences vécues par les jeunes, ces dernier.ère.s font néanmoins

état de diverses forces personnelles et interpersonnelles qui favorisent leur bien-être à la suite d'expériences adverses et donc leur résilience. Selon le modèle du portfolio de résilience, la clé serait essentiellement de posséder une diversité de forces afin de disposer d'un portfolio plus garni et ainsi être mieux en mesure de faire face à des événements difficiles.

## 6.2 Forces et limites de l'étude

Cette étude contribue, sans équivoque, à mieux comprendre l'influence de certaines expériences de victimisation vécues à l'enfance sur le risque futur de subir des cyberviolences dans les relations amoureuses à l'adolescence et à l'âge adulte émergent, tout en considérant le rôle du soutien des ami.e.s et des parents. À notre connaissance, très peu d'études à ce jour se sont intéressées à ces associations avec les cyberviolences en contexte amoureux plus précisément, puisque la plupart se sont attardées à la cyberintimidation ou aux cyberviolences dans tous contextes confondus. Cette étude contribue ainsi à l'avancement des connaissances concernant les forces qui peuvent être mobilisées par les jeunes pour s'adapter plus positivement à la suite d'expériences difficiles vécues dans le cadre de leurs relations amoureuses, en s'intéressant concrètement à leur vécu et en mettant de l'avant leurs propres perspectives sur ces expériences. La vaste majorité des études antérieures ont eu recours à une méthodologie quantitative pour explorer les forces du modèle du portfolio de la résilience de Grych et ses collègues (2015), ce qui limite sans aucun doute les manifestations concrètes des forces mobilisées par les jeunes dans leur quotidien qui pourraient sortir des items préalablement établis dans les échelles de mesure. Ainsi, l'utilisation d'une méthodologie mixte dans cette étude, et plus particulièrement qualitative pour ce volet, a permis de combler cette lacune en offrant l'opportunité aux jeunes d'exprimer spontanément les façons dont ils.elles ont mobilisé certaines forces personnelles et interpersonnelles pour faire face à des événements difficiles dans leurs

relations. Pour une première fois, l'applicabilité du modèle du portfolio de la résilience a donc été examinée, de manière qualitative, chez des adolescent.e.s et des adultes émergents victimes de cyberviolences. Finalement, une autre force de ce mémoire réside dans l'utilisation d'un échantillon composé à la fois d'adolescent.e.s (14-17 ans) et d'adultes émergents (18-25 ans), alors que les études antérieures se sont davantage intéressées soit à des populations adolescentes, soit à des populations adultes.

Ce mémoire présente aussi certaines limites. Tout d'abord, le devis transversal de cette étude ne permet pas de vérifier si les facteurs qui ont été relevés comme prédicteurs des cyberviolences se maintiennent dans le temps, ce qui souligne la nécessité de mener des études longitudinales pour évaluer s'il existe une certaine évolution de ces facteurs et, si oui, de la documenter. Une autre limite est le fait que toutes les manifestations de la maltraitance ne sont pas évaluées dans le questionnaire, telles que l'abus physique, ce qui ne permet pas de tenir compte de la maltraitance dans sa globalité.

Par ailleurs, l'analyse de contenu dirigé, qui consiste en l'analyse des données qualitatives à partir d'un modèle préexistant, tend aussi généralement à réduire l'interprétation et la créativité des chercheur.e.s (Dixon-Woods, 2011). De plus, bien que le modèle du portfolio de la résilience (Grych *et al.*, 2015) intègre le soutien social comme une ressource interpersonnelle, il demeure principalement orienté sur l'individu et ses forces, ce qui exclut les autres sources d'influence externes, telles que l'environnement institutionnel, culturel et communautaire. Ainsi, il ne permet pas d'offrir une vision holistique des mécanismes qui peuvent influencer la résilience des individus victimisé.e.s, occultant ainsi des facteurs sociétaux qui opèrent au-delà des caractéristiques individuelles, mais qui les affectent tout autant.

D'autre part, le biais de désirabilité sociale, qui est défini par la tendance des individus à fournir des réponses socialement désirables qui ne correspondent pas aux opinions personnelles réelles (Paulhus, 2002), est une autre limite à considérer dans cette

présente étude, en surestimant par exemple les compétences positives de régulation émotionnelle au détriment de celles plus négatives, et en sous-estimant l'occurrence des cyberviolences afin d'éviter, pour les jeunes, de se considérer comme une « victime ».

Finalement, l'homogénéité de l'échantillon dans cette étude au niveau des caractéristiques individuelles ne reflète pas la diversité des origines ethnoculturelles et la diversité d'orientation sexuelle et de genre que l'on peut trouver au Québec, ce qui limite la généralisation des résultats. Il est d'autant plus important de souligner que les jeunes lesbiennes, gais, bisexuel.elle.s et transgenres, par rapport aux jeunes hétérosexuel.elle.s, sont plus à risque de subir toutes les formes de VRA, y compris les cyberviolences (Dank *et al.*, 2014), ce qui souligne la pertinence d'aborder ce phénomène auprès des jeunes de la diversité sexuelle et de genre qui connaissent des niveaux plus élevés de stress.

### 6.3 Implications pour les interventions

Des constats de cette étude, il découle de nombreuses implications pour les interventions futures. Étant donné la cooccurrence élevée entre la maltraitance et les VRA, ainsi que le partage de plusieurs facteurs de risque communs, il serait important de développer des interventions qui ciblent ces deux formes de violence simultanément. Comme le suggère l'OMS (2020), dans le *Rapport mondial sur la prévention de la violence à l'égard des enfants 2020*, les interventions visant à prévenir ces violences, qui touchent plus particulièrement les enfants et les femmes, gagneraient à être implantées dès un jeune âge afin de réduire la prévalence de ces problématiques, de soutenir les jeunes ayant subi de la maltraitance et aussi de favoriser la prévention de l'apparition de comportements à risque qui augmentent les risques de perpétrer des VRA et des cyberviolences. Outre les approches universelles, il reste impératif de cibler

les parents ainsi que les jeunes plus vulnérables, considérant que plusieurs facteurs de risque sont communs qu'il s'agisse de maltraitance ou de VRA à l'adolescence. Les résultats de la présente étude montrent effectivement que les jeunes exposé.e.s à la violence conjugale ou ayant vécu de la négligence à l'enfance sont plus à risque d'avoir subi au moins une expérience de cyberviolence. Ainsi, il faut s'assurer d'offrir des services aux parents plus à risque de perpétrer de la maltraitance et aux jeunes plus susceptibles d'en vivre pour éviter les expériences de revictimisation, que ce soit en contexte amoureux ou dans tout autre contexte interpersonnel.

Actuellement, les efforts préventifs se sont davantage concentrés sur les formes hors ligne de VRA (ex., *Expect Respect*, *Safe Dates*, etc.), étant donné l'intérêt considérable porté à cette problématique dans les dernières années. Pourtant, les programmes de prévention devraient aussi inclure minimalement un volet sur les cyberviolences, comme l'intervention *Date SMART (Skills to Manage Aggression in Relationships for Teens)* qui a inclus un volet sur les comportements de contrôle par un.e partenaire dans les réseaux sociaux (Rizzo *et al.*, 2018). D'autres initiatives qui ciblent la prévention de cyberviolences chez les jeunes, de manière plus générale et non seulement en contexte amoureux, se sont montrées efficaces pour réduire les taux de victimisation, comme le démontrent les résultats des programmes *NoTrap!* (Palladino *et al.*, 2016) et *ConRed* (Del Rey *et al.*, 2012). Par exemple, *NoTrap!*, implanté en Italie, est un programme qui vise à favoriser le soutien et l'aide entre pairs contre le harcèlement et le cyberharcèlement à l'école et ainsi en réduire la victimisation. L'approche du programme, soit le recours à des pairs éducateur.trice.s formé.e.s, c'est-à-dire d'autres élèves, est porteuse pour aborder de telles thématiques. Les résultats d'une évaluation du programme, réalisée auprès de 451 adolescent.e.s ayant participé au programme et 171 adolescent.e.s composant le groupe contrôle, ont montré que le programme contribuait de manière significative à diminuer la victimisation et la perpétration du harcèlement et du cyberharcèlement, et ce, même six mois après l'intervention (Palladino *et al.*, 2016). Ainsi, des interventions de type intervention par les pairs,

comme dans le cas de *NoTrap!*, est une avenue très prometteuse qui donne le pouvoir aux jeunes d'informer et de sensibiliser leurs pairs d'une façon plus intime et moins formelle que des adultes, ce qui offre un pouvoir d'agir important. Selon une étude réalisée par la Fondation Marie-Vincent (2018) auprès d'environ 900 élèves du secondaire, les jeunes répondent positivement à une approche par les pairs dans le projet *Non à la cyberviolence sexuelle pour nos jeunes!*, ce qui appuie d'autant plus la pertinence de cette stratégie de prévention pour lutter contre les cyberviolences. En somme, l'implantation d'interventions efficaces basées sur des données probantes est essentielle afin d'augmenter les connaissances des jeunes concernant les cyberviolences et de réduire, ultimement, leur prévalence au sein de cette population cible.

Par la suite, il semble nécessaire que les interventions ne s'attardent pas uniquement à prévenir les risques, mais aussi à promouvoir des messages positifs destinés aux jeunes afin qu'ils.elles puissent consolider leurs forces personnelles et interpersonnelles. Trouver un sens à des expériences difficiles passées afin de se connaître davantage, bien réguler ses émotions et maintenir de l'optimisme envers les futures relations sont des exemples de compétences qui gagneraient à être consolidées chez les jeunes. De plus, étant donné que les cyberviolences peuvent survenir lors de conflits, des ateliers sur la gestion de conflits relationnels pourraient être inclus dans les efforts de prévention des cyberviolences, alors que ces habiletés sont toujours en développement à l'adolescence et même au début de l'âge adulte. L'efficacité de ce type d'interventions, qui misent sur le développement de saines habiletés de gestion de conflits, a été démontrée à plusieurs reprises pour diminuer la prévalence des VRA (Leen *et al.*, 2013). Durant cette période, le réseau social, comme les ami.e.s, a une influence très marquée sur les comportements adoptés par les jeunes. Ainsi, favoriser l'établissement de liens de confiance avec des ami.e.s soutenant.e.s est un autre exemple concret de cible d'intervention qui pourrait aider les jeunes à être mieux

ouillé.e.s lorsqu'ils.elles font face à une situation difficile dans leur vie personnelle ou relationnelle.

Tel que recommandé par Borrajo et ses collègues (2015), il semble aussi nécessaire que les initiatives de prévention et de promotion contribuent à remettre en question certaines croyances exprimées par les jeunes pour justifier l'usage de VRA, telles que la jalousie, la vengeance et la perception que ce n'est qu'un jeu sans conséquence. Par ailleurs, le contrôle et la surveillance par les médias sociaux sont souvent des comportements normalisés chez les jeunes, ce qui appuie la nécessité de former les jeunes aux pratiques saines et sécuritaires en lien avec les technologies et de renforcer leur littératie numérique (c.-à-d., comprendre et utiliser les technologies de communication et les médias sociaux) et médiatique (c.-à-d., acquérir une vision critique des médias et comprendre la nature, les techniques de production et l'influence de leurs produits et messages; HabiloMédias, 2021). Finalement, soutenir les jeunes dans le développement d'habiletés de protection en ligne, comme mettre fin à une conversation en ligne avec laquelle ils.elles ne se sentent pas à l'aise ou savoir quoi faire lorsqu'une image ou une vidéo intime de quelqu'un d'autre circule sont autant d'exemples d'interventions susceptibles de favoriser le pouvoir des jeunes à mettre un terme à des situations de cyberviolence, en tant que témoins ou victimes.

#### 6.4 Pistes de recherches futures

En ce qui a trait aux recherches futures, il serait pertinent de recourir à des devis longitudinaux plutôt que transversaux afin d'établir la séquence entre les facteurs et les risques de victimisation. Un devis de type expérimental serait aussi pertinent afin de différencier clairement les caractéristiques individuelles associées aux risques d'être victimisées comparées à celles qui sont des répercussions associées aux cyberviolences et donc de démontrer des liens de causalité. D'autre part, il serait primordial d'inclure

les cyberviolences aux définitions des violences pouvant survenir dans les relations amoureuses. Effectivement, cette forme contemporaine de violence touche une partie importante et croissante de la population, et ce, à tous les âges. L'utilisation des médias sociaux en contexte intime ou amoureux, que ce soit pour amorcer un contact avec un.e partenaire potentiel.elle ou pour développer ou mettre fin à une relation amoureuse est aussi en pleine croissance. Cette exposition grandissante aux médias est donc un facteur important à considérer, considérant que le temps d'utilisation des réseaux sociaux et l'engagement dans des comportements à risque en ligne sont des prédicteurs importants des cyberviolences dans un échantillon d'étudiant.e.s âgé.e.s de 16 à 22 ans (Van Ouystel *et al.*, 2018). Cela est d'autant plus préoccupant étant donné l'émergence de nouveaux comportements en raison de la pandémie COVID-19, qui amène les jeunes à utiliser davantage la technologie dans toutes les sphères de leur vie, que ce soit pour effectuer leurs apprentissages scolaires que dans leur vie sociale, étant donné les contacts restreints avec leurs ami.e.s et partenaires amoureux.euses. Ainsi, l'utilisation des technologies devient centrale et essentielle pour communiquer, ce qui est susceptible de créer encore plus de situations à risque de cyberviolences puisque les conflits, par exemple, doivent davantage se régler dans le cadre d'interactions en ligne. À cet effet, les cyberviolences en contexte de séparation méritent l'attention des études futures, car le harcèlement en ligne est un phénomène très prévalent et susceptible de se produire à la suite d'une rupture (Fernet, Lapierre *et al.*, 2019). Les études ultérieures devraient également intégrer des mesures plus exhaustives du soutien social, qui permettent d'évaluer par exemple le soutien social perçu et reçu, par différentes sources, et ce, selon les trois grandes fonctions du soutien, soit émotionnelle, informationnelle et instrumentale (Thoits, 2011). Finalement, considérer des facteurs de risque et de protection liés à l'environnement serait une autre piste de recherche future très pertinente à explorer, car peu d'études transversales et longitudinales, ont examiné l'impact de facteurs socioculturels, économiques et législatifs sur la VRA (Hébert *et al.*, 2018), et encore moins sur les cyberviolences. Explorer l'influence des stéréotypes de genre et des normes sociales de différents pays sur l'occurrence des cyberviolences

serait une autre avenue intéressante, et permettrait d'examiner plus précisément l'influence sociétale sur les comportements individuels, ce qui pourrait conduire au développement de politiques sociales ciblées à cette problématique.

## CONCLUSION

Ce présent mémoire à méthodologie mixte avait comme objectif de documenter des facteurs individuels, familiaux et sociaux qui influencent l'occurrence des cyberviolences en contexte amoureux à l'adolescence et à l'âge adulte émergent. Cette étude a permis de montrer que, parmi un échantillon de jeunes québécois.e.s, le jeune âge, l'exposition à de la violence conjugale et un vécu de négligence à l'enfance prédisent le risque d'avoir subi au moins une expérience de cyberviolence dans les 12 derniers mois. Percevoir le soutien d'un.e ami.e diminue le risque d'une telle victimisation, ce qui montre l'importance du rôle protecteur des ami.e.s à cette période de la vie où les jeunes développent des relations profondes avec leurs pairs. Quant au genre, au soutien perçu d'un parent, au fait d'avoir vécu de la violence psychologique à l'enfance et une agression sexuelle par un.e membre de la famille, aucun lien prédictif n'est relevé dans cette étude. Bien que certaines expériences de victimisation vécues à l'enfance ne semblent pas influencer une future cybervictimisation, d'autres, comme l'exposition à la violence conjugale et la négligence, sont significatives et préoccupantes, ce qui appuie l'importance d'implanter des interventions destinées aux jeunes et à leurs parents afin de réduire les risques de subir ces expériences de maltraitance qui augmentent les risques ultérieurs de cybervictimisation en contexte amoureux.

À la lumière du modèle du portfolio de la résilience (Grych *et al.*, 2015), cette étude visait également à documenter les forces et les ressources mobilisées par les jeunes favorisant leur résilience à la suite de leur(s) expérience(s) de cyberviolences. À cet effet, l'analyse de leurs discours a permis de constater que, face à des difficultés

relationnelles et à un vécu de cyberviolence, les jeunes ont recours à des compétences liées à leur autorégulation, en régulant de manière adéquate leurs émotions négatives et en exerçant du contrôle sur leur vie en bloquant, par exemple, un partenaire qui exerce des comportements de harcèlement sur tous les médias sociaux. Ils.elles ont aussi démontré la capacité à trouver un sens aux expériences passées, en étant optimistes face à leurs relations futures par exemple. Ces jeunes ont aussi évoqué des forces interpersonnelles, qui font appel au développement de relations de confiance, ainsi qu'à la capacité de recourir à des sources de soutien lorsqu'ils.elles ressentaient le besoin. Ainsi, même si certain.e.s jeunes vivent des expériences difficiles et d'adversité, comme la cybervictimisation, ils.elles réussissent pour la plupart à utiliser certaines de leurs compétences et forces personnelles pour s'en sortir et à se référer à des proches de confiance afin d'obtenir du soutien émotionnel et des conseils. Ces résultats sont encourageants, car ils démontrent la pertinence de valoriser la consolidation de certaines compétences déjà mobilisées par les jeunes et de miser sur des messages de promotion positifs qui permettront de mettre en valeur leurs forces et leurs ressources individuelles et celles de leur environnement.

En conclusion, cette étude permet d'offrir un nouvel éclairage sur les cyberviolences chez les jeunes et sur ce qui influence le risque d'en subir. De plus, elle a permis de mettre en lumière les forces de ceux et celles en ayant déjà subi, afin de souligner des compétences qui leur ont permis, concrètement, de fonctionner sainement et positivement à la suite de difficultés et d'expériences de cybervictimisation dans leurs relations amoureuses .

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE

*Voir la page suivante*

LES  
**TRAJECTOIRES**  
 AMOUREUSES ET SEXUELLES  
 DES **JEUNES**



CODE : \_\_\_\_\_

NOM FICTIF : \_\_\_\_\_

DATE : \_\_\_\_\_

HEURES-Début : \_\_\_\_\_ Fin : \_\_\_\_\_

DURÉE : \_\_\_\_\_

**\* CONSIGNES \***

*Pour remplir le questionnaire, lis bien chaque consigne puisqu'elles sont différentes d'une section à l'autre. Réponds au meilleur de ta connaissance et le plus honnêtement possible: rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tes réponses sont très importantes. Elles vont permettre de mieux comprendre les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes et de mettre en place des services pour aider ceux et celles qui vivent des situations difficiles.*

Les réponses aux trois questions suivantes demeurent **confidentielles**. Elles permettront de vous attribuer un code alphanumérique qui protégera votre identité, tout en nous permettant de retracer votre questionnaire à travers les différentes étapes de la recherche.

Quel est le jour de votre date de naissance? (pas le mois, ni l'année) \_\_\_\_\_

Quels sont les deux premiers chiffres de votre adresse postale? \_\_\_\_\_

Quelles sont les deux premières lettre du prénom de votre mère? \_\_\_\_\_

A. Entre 2011 et 2014, as-tu déjà participé à l'**enquête sur les parcours amoureux (PAJ)** ?

0 Non, je n'ai jamais participé.

1 Oui, j'ai participé à l'enquête PAJ à mon école ou en ligne (volet 1 : École)

2 Oui, j'ai participé à l'enquête PAJ avec mon/ma partenaire amoureux/se ici même à l'UQAM (volet 3 : Couple).

B. Si tu as participé à l'**enquête PAJ** avec ton/ta partenaire amoureux/se à l'UQAM, indique si ton chum ou ta blonde actuel/le :

1 Est le/la même que lors de la participation à PAJ

2 Est un nouveau chum ou une nouvelle blonde

C. Inscris les informations suivantes au sujet de **ton/ta partenaire amoureux/se actuel/le** :

→ Initiales : \_\_\_\_\_ Sexe : \_\_\_\_\_ Date de naissance : \_\_\_\_\_ (AN/MM)

À quel point es-tu en accord avec les affirmations suivantes lorsque tu penses à la rencontre?

	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou Partagé/e	Plutôt en accord	En accord
a. Participer à cette recherche me fait rappeler de mauvais souvenirs	0	1	2	3	4
b. Je me sens triste	0	1	2	3	4
c. Je me sens déprimé(e)	0	1	2	3	4

### Volet 1 : RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

1. À quel genre t'identifies-tu?  
1 Femme 2 Homme 3 Non-binaire 4 Autre → Précise \_\_\_\_\_
2. T'identifies-tu au genre qui t'a été assigné à la naissance?  
1 Oui 2 Non 3 Je ne suis pas certain/e
3. Quel âge as-tu? \_\_\_\_\_ 3.1. Quelle est ta date de naissance? \_\_\_\_\_ (AN/MM)
4. Quel est ton lieu de naissance?  
1 Né/e au Canada de parent nés tous les deux au Canada  
2 Né/e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada  
3 Né/e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger  
4 Né/e à l'étranger → Indique ton âge à ton arrivée au Canada: \_\_\_\_\_ ans
5. À quel/s groupe/s ethnique/s ou culturel/s appartient-tu? Tu peux choisir plus d'une réponse.  
1 Québécois ou Canadien  
2 Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.  
3 Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud)  
4 Afro-Américain / Afrique noire  
5 Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.)  
6 Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.)  
7 Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.)  
8 Caribéens / Antillais  
9 Afrique du Nord (Maghreb) / Moyen-Orient  
Autre → Précise: \_\_\_\_\_
6. Est-ce que tu t'identifies à l'une des religions suivantes?  
1 Catholique  
2 Protestante  
3 Chrétienne orthodoxe  
4 Musulmane  
5 Juive  
6 Bouddhiste  
7 Hindoue  
8 Sikh  
9 Autre → Précise: \_\_\_\_\_  
10 Non, à aucune
7. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison? Tu peux choisir plus d'une réponse.  
1 Français 2 Anglais 3 Autre → Précise: \_\_\_\_\_
8. Avec qui habites-tu en ce moment?  
1 Mes deux parents sous le même toit  
2 Mes deux parents séparés (garde partagée)  
3 Ma mère  
4 Mon père  
5 Un membre de ma famille élargie  
6 En centre d'accueil / famille d'accueil  
7 Mon chum / ma blonde  
8 Autre → Précise: \_\_\_\_\_
9. En ce moment, quelle est ton occupation?  
1 Je suis aux études à temps plein  
2 Je suis aux études à temps partiel  
3 Je suis aux études à temps partiel et je travaille à temps plein  
4 Je suis aux études à temps plein et je travaille à temps partiel  
5 Je travaille à temps plein sans être aux études  
6 Je travaille à temps partiel sans être aux études  
7 Je ne suis pas aux études et je ne travaille pas  
8 Je suis au chômage ou en recherche d'emploi

10. En ce moment, quelle est l'occupation de tes parents?

94

a. Mère :

1 Travaille

2 Est aux études

3 Est à la retraite

4 Reçoit des allocations de bien-être social

allocations de bien-être social 5 Est au chômage ou en recherche

d'emploi

chômage ou en recherche d'emploi 6 N'a aucun revenu (à la maison)

revenu (à la maison)

7 Est décédée

8 Autre → Précise : \_\_\_\_\_

9 Je ne sais pas

b. Père :

1 Travaille

2 Est aux études

3 Est à la retraite

4 Reçoit des

5 Est au

6 N'a aucun

7 Est décédée

8 Autre → Précise : \_\_\_\_\_

9 Je ne sais pas

11. Quel est le dernier niveau de scolarité que tu as complété?

1 Formation générale (FG)

2 Formation préparatoire au travail (FPT)

d'études collégiales (AEC) 3 Diplôme d'études professionnelles (DEP)

8 Diplôme d'études collégiales (DEC) 4 Formation à un métier semi-spécialisé (FMS)

d'études universitaires 5 Attestation de spécialisation professionnelle

(ASP)

1er cycle - 2e cycle - 3e cycle

6 Formation aux adultes

7 Attestation

9 Diplôme

→ Précise :

12. Quelle est ta situation relationnelle actuelle?

1 Célibataire, non

engagé/e dans une

relation. 2 Célibataire, avec

un ou des partenaire/s

occasionnel/les 3 En

couple, avec un/e

partenaire régulier/ère

4 En couple polyamoureux, avec plus d'un/e partenaire régulier/ère

5 Marié/e

12.1 Depuis combien de temps? \_\_\_\_\_

13. As-tu un ou des enfant/s?

1 Oui → Indique le nombre : \_\_\_\_\_ et leur âge : \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

2 Non

14. À ce jour, combien de relations amoureuses considérées sérieuses as-tu vécues?

15. À ce jour, avec combien de partenaires as-tu eu des relations sexuelles? \_\_\_\_\_

16. Quelle orientation sexuelle te décrit le mieux? Indique la réponse qui se rapproche le plus de ce que tu penses.

1 Totalement hétérosexuel/le

2 Principalement hétérosexuel/le

3 Bisexuel/le

4 Principalement homosexuel/le, gai, lesbienne

5 Totalement homosexuel/le, gai, lesbienne

6 Queer, pansexuel/le, allosexuel/le

7 Asexuel/le

8 Incertain/e ou en questionnement

9 Autre → Précise : \_\_\_\_\_

38b) Même si les membres d'un couple s'entendent bien, il peut parfois y avoir des désaccords ou des moments où ils se disputent ou se mettent en colère. Dans ces situations, certains couples utilisent les technologies pour s'exprimer, par exemple les médias sociaux (ex. Facebook, Twitter, Instagram, blog) ou par téléphone cellulaire (ex. Message texte). Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées **avec ton chum ou ta blonde actuel/le?**

Si tu es célibataire en ce moment, réponds en pensant à ta dernière relation amoureuse (à ton ex le/la plus récent/e).

	N'est jamais arrivé	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	11 à 20 fois	Plus de 20 fois	C'est déjà arrivé, mais pas dans les 12 derniers mois
a. J'ai utilisé de l'information publiée sur les médias sociaux pour rabaisser ou insulter mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
aa. Mon/ma partenaire a utilisé de l'information publiée sur les médias sociaux pour me rabaisser ou m'insulter.	0	1	2	3	4	5	6	7
b. J'ai consulté le compte courriel de mon/ma partenaire pour savoir avec qui il ou elle parle ou échange des courriels sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
bb. Mon/ma partenaire a consulté mon compte courriel pour savoir avec qui je parle ou échange des courriels sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
c. J'ai demandé à mon/ma partenaire de l'information sur sa sexualité en ligne quand mon partenaire ne voulait pas en parler.	0	1	2	3	4	5	6	7
cc. Mon/ma partenaire m'a demandé de l'information sur ma sexualité en ligne quand je ne voulais pas en parler.	0	1	2	3	4	5	6	7
d. J'ai partagé de l'information privée ou embarrassante à propos de mon/ma partenaire par message texte ou sur les médias sociaux sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
dd. Mon/ma partenaire a partagé de l'information privée ou embarrassante à mon propos par message texte ou sur les médias sociaux sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7

e. Je surveille les déplacements de mon/ma partenaire en utilisant les médias sociaux.	0	1	2	3	4	5	6	7
ee. Mon/ma partenaire a surveillé mes déplacements en utilisant les médias sociaux.	0	1	2	3	4	5	6	7
f. J'ai consulté le téléphone de mon/ma partenaire pour savoir avec qui il ou elle parlait ou envoyait des messages textes sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
ff. Mon/ma partenaire a consulté mon téléphone pour savoir avec qui je parlais ou envoyait des messages textes sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
g. J'ai publié un message ou une photo à connotation sexuelle sur le profil en ligne de mon/ma partenaire alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas.	0	1	2	3	4	5	6	7
gg. Mon/ma partenaire a publié un message ou une photo à connotation sexuelle sur mon profil en ligne alors que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4	5	6	7
h. J'ai forcé mon/ma partenaire à m'envoyer des photos à connotation sexuelle ou nues de lui ou elle.	0	1	2	3	4	5	6	7
hh. Mon/ma partenaire m'a forcé à lui envoyer des photos à connotation sexuelle ou nues de moi-même.	0	1	2	3	4	5	6	7
i. J'ai vérifié ou surveillé l'activité sur Internet de mon/ma partenaire sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
ii. Mon/ma partenaire a vérifié ou surveillé mon activité sur Internet sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
j. J'ai harcelé ou envoyé des messages menaçants à mon/ma partenaire par message texte ou par des médias sociaux.	0	1	2	3	4	5	6	7
jj. Mon/ma partenaire m'a harcelé ou m'a envoyé des messages menaçants par message texte ou par des médias sociaux.	0	1	2	3	4	5	6	7
k. J'ai écrit ou publié du contenu dans les médias sociaux en sachant que ça pouvait faire de la peine à mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
kk. Mon/ma partenaire a écrit ou publié du contenu dans les médias sociaux en sachant que ça pouvait me faire de la peine.	0	1	2	3	4	5	6	7
l. J'ai utilisé le compte de média sociaux de mon/ma partenaire pour voir ses activités sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7

ll. Mon/ma partenaire a utilisé mon compte de média sociaux pour voir mes activités sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
m. J'ai envoyé à plusieurs reprises des messages en ligne ou par message texte demandant la localisation de mon/ma partenaire ou ses activités.	0	1	2	3	4	5	6	7
mm. Mon/ma partenaire a envoyé à plusieurs reprises des messages en ligne ou par message texte demandant ma localisation ou mes activités.	0	1	2	3	4	5	6	7
n. J'ai utilisé des technologies GPS pour localiser mon/ma partenaire sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
nn. Mon/ma partenaire a utilisé des technologies GPS pour me localiser sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
o. J'ai pris de l'information ou des images du téléphone, du courriel ou des médias sociaux de mon/ma partenaire, sans sa permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
oo. Mon/ma partenaire a pris de l'information ou des images de mon téléphone, de mon courriel ou de mes médias sociaux, sans ma permission.	0	1	2	3	4	5	6	7
p. J'ai essayé de convaincre mon/ma partenaire à parler de sexe en ligne pendant qu'il ne voulait pas.	0	1	2	3	4	5	6	7
pp. Mon/ma partenaire a essayé de me convaincre de parler de sexe en ligne pendant que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4	5	6	7
q. J'ai fait exprès d'ignorer les appels ou les messages textes de mon/ma partenaire pour lui faire de la peine.	0	1	2	3	4	5	6	7
qq. Mon/ma partenaire a fait exprès d'ignorer mes appels ou mes messages textes pour me faire de la peine.	0	1	2	3	4	5	6	7

### Volet 8 : EXPÉRIENCES DE VIE DANS LA FAMILLE

*Les questions qui suivent concernent tes parents. Par « parent », on veut dire : ton père ou ta mère biologique, ton père ou ta mère adoptif/ve, ou tout autre adulte qui joue ce rôle auprès de toi (ex. belle-mère, beau-père, grands-parents, parents de famille d'accueil, etc.).*

39. Pour chacun des gestes suivants, indique la réponse qui correspond à ta situation dans chacune des colonnes (A et B).

	<b>A</b> <b>Au cours de ma vie,</b> <b>j'ai vu mon père faire cela</b> <b>à ma mère :</b>				<b>B</b> <b>Au cours de ma vie,</b> <b>j'ai vu ma mère faire cela</b> <b>à mon père :</b>			
	Jamais	1 à 2 fois	3 à 10 fois	11 fois et +	Jamais	1 à 2 fois	3 à 10 fois	11 fois et +
a. Insulter, sacrer, hurler, crier.	0	1	2	3	0	1	2	3
b. Menacer de frapper, détruire un objet de l'autre.	0	1	2	3	0	1	2	3
c. Pousser, bousculer, gifler, tordre le bras, lancer un objet pouvant blesser.	0	1	2	3	0	1	2	3
d. Menacer avec un couteau ou une arme, donner un coup de poing ou un coup de pied, projeter brutalement contre le mur.	0	1	2	3	0	1	2	3

40. Indique la **fréquence** qui correspond le mieux aux situations suivantes.

<b><i>Pendant ton enfance, combien de fois...</i></b>		Jamais	Une seule fois	2 à 3 fois	4 à 6 fois	6 fois et plus
a.	Un parent ne s'est pas occupé de tes besoins de base, comme te donner de la nourriture ou te fournir des vêtements adéquats?	0	1	2	3	4
b.	Tes parents t'ont-ils laissé/e seul/e alors qu'un adulte aurait dû être avec toi?	0	1	2	3	4
c.	Un parent t'a ridiculisé/e ou humilié/e?	0	1	2	3	4
d.	Un parent t'a traité/e avec froideur, indifférence ou de manière à ce que tu ne te sentes pas aimé/e?	0	1	2	3	4

## Volet 9 : EXPÉRIENCES DE VICTIMISATION SEXUELLE

18 / 22

41. As-tu déjà été contraint/e ou obligé/e par manipulation, chantage ou utilisation de la force de...

	AVANT l'âge de 18 ANS		APRÈS l'âge de 18 ans	
	Oui	Non	Oui	Non
<b><i>Faire des attouchements sexuels ou être touché/e sexuellement par...</i></b>				
a. Un membre de ta famille immédiate ou élargie?	1	2	1	2
b. Une personne en autorité (ex. entraîneur sportif, intervenant/e, professeur/e, etc.)?	1	2	1	2
c. Une autre personne à l'extérieur de ta famille que tu connaissais (autre qu'un chum ou une blonde)?	1	2	1	2
d. Un/e inconnu/e?	1	2	1	2
<b><i>Avoir une relation sexuelle avec pénétration (orale, vaginale ou anale) avec...</i></b>				
e. Un membre de ta famille immédiate ou élargie?	1	2	1	2
f. Une personne en autorité (ex. entraîneur/e sportif, intervenant/e, professeur/e, etc.)?	1	2	1	2
g. Une autre personne à l'extérieur de ta famille que tu connaissais (autre qu'un chum ou une blonde)?	1	2	1	2
h. Un/e inconnu/e?	1	2	1	2

### Volet 12 : SOURCES DE SOUTIEN

44. Combien as-tu d'**amis/es proches** à qui tu pourrais vraiment te confier ou parler si tu avais un problème sérieux?

\_\_\_\_\_ \* *Inscris un nombre (exemple : 3) et **NON PAS** un intervalle (exemple : 3-4).*

45. Est-ce que tu crois que les personnes suivantes seraient en mesure de t'écouter, t'encourager et t'aider si tu en avais besoin?

	Je n'en ai pas	Pas du tout	Un peu	Beaucoup
a. Un de tes parents	0	1	2	3
b. Un adulte significatif à tes yeux (ex. enseignant/e, intervenant/e, entraîneur/e)	0	1	2	3
c. Un de tes frères ou une de tes sœurs	0	1	2	3
d. Un/e de tes amis/es	0	1	2	3
e. Un/e professionnel/le de la santé (ex. psychologue, sexologue, travailleur/se social/e, intervenant/e psychosocial/e, médecin)	0	1	2	3

19 / 22

*Si tu as des difficultés, parles-en à une personne en qui tu as confiance (un de tes parents, un/e voisin/e, un/e professeur/e, un/e intervenant/te, etc.) ou bien à l'agente de recherche. Tu peux aussi consulter la liste de ressources qu'on te remettra pour obtenir de l'aide.*

**MERCIE TA PARTICIPATION!**



## ANNEXE B

### CANEVAS D'ENTREVUE INDIVIDUELLE



## CANEVAS D'ENTREVUE INDIVIDUELLE

### Avant de commencer l'entrevue

- Introduire le/la participant/e dans l'ambiance de la recherche et de l'entrevue;
- Résumer brièvement les modalités de l'entrevue: la durée (environ 90 minutes), l'enregistrement audionumérique et la prise de notes, la confidentialité et autres considérations éthiques (risques et gains encourus, ressources disponibles au cas où l'entrevue soulèverait des questionnements, des préoccupations ou des inquiétudes);
- Rappeler qu'à tout moment, le/la participant/e peut mettre fin à l'entrevue ou suspendre l'enregistrement.

SITUATION DE VIE ACTUELLE
<p><i>Pour commencer...</i></p> <p><b>Peux-tu me parler brièvement de ta situation de vie actuelle?</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Situation conjugale/relationnelle (nature des relations amoureuses)</li> <li>• Occupation / Mode de vie</li> </ul>

## VIOLENCE AMOUREUSE ET SEXUELLE

*Certaines personnes peuvent commettre des gestes de violence ou en être victimes au sein de leurs relations amoureuses et sexuelles. Cela peut se manifester sous différentes formes.*

**Selon toi, comment la violence peut-elle se manifester au sein d'une relation intime?**

**Exemple de relance :**

*Tu m'as surtout mentionné des exemples de violence physique. Selon toi, est-ce qu'elle peut aussi se présenter sous d'autres formes? Si oui, lesquelles?*

**Est-ce qu'il t'est déjà arrivé/e de commettre des gestes qui pourraient s'apparenter à de la violence ou d'en être victime au sein de tes relations intimes?**

**Si oui, comment cela s'est-il manifesté?**

**Peux-tu me décrire une/des situation(s) de violence?**

- Contexte relationnel
- Type de violence
- Fréquence / Sévérité

**D'après toi, qu'est-ce qui a motivé l'adoption de gestes de violence? (réaction par rapport à des gestes de violence du partenaire, réaction de colère, contrôler l'autre, etc.)**

**Selon toi, quelles sont les répercussions de cette/ces situation(s) de violence?**

- Sur le plan physique
- Sur le plan psychologique
- Sur tes attitudes et tes comportements
- Sur ta/tes relation(s) amoureuse(s) et ta sexualité
- Sur ta santé en général

## AJUSTEMENT EN SITUATION DE VIOLENCE \*

*\* En référence à une situation de violence dévoilée par le/la participant/e*

*Tu m'as parlé d'une situation qui s'est traduite par des gestes de violence au sein de ta relation.*

*Devant une situation de violence, il existe plusieurs types de réactions possibles. Par exemple, certains individus tentent de surmonter leurs difficultés alors que d'autres en sont incapables.*

**Toi, personnellement, comment as-tu réagi par rapport à cette situation?**

### **Stratégies d'adaptation**

#### ***Déni***

- S'attarder aux aspects positifs de la relation
- Banaliser les gestes de violence
- Rationaliser les comportements de violence
- Se blâmer, se culpabiliser

#### ***Évitement auprès du/de la partenaire ou des proches***

- Se retirer
- S'isoler
- Décrocher de l'école et tenter à sa vie
- Fuir dans l'alcool et les drogues

#### ***Nourrir l'espoir d'un changement***

- S'expliquer au/à la partenaire
- Prendre un répit de la relation
- Accorder une autre chance

#### **Remise en question**

*Est-ce qu'il t'est arrivé de remettre en question cette relation? Pour quelle(s) raison(s)?*

#### **Détresse**

- Sentiment de peur
- Anxiété /angoisse
- État de panique

## SOUTIEN SOCIAL

**Lorsque tu vis une difficulté dans ta vie amoureuse et/ou sexuelle, que fais-tu?**

**Lorsque tu as besoin desoutien après à un conflit ou lors une situation difficile, vers qui tournes-tu?**

**Soutien émotionnel**

- Parler de ses difficultés avec un ami ou la famille ou toute autre personne significative

**Soutien évaluatif**

- Demande conseil à un ami ou à la famille ou toute autre personne significative

**Soutien tangible**

- Demander de l'aide à ses amis, à ses parents, à toute personne significative

**Lorsque tu as besoin d'information au sujet de la sexualité, quelles sont tes sources de référence habituelles?**

## TRAJECTOIRES D'AIDE ET DE RECOURS AUX SERVICES

**Est-ce qu'il t'est arrivé d'aller chercher de l'aide pour une situation difficile que tu as vécue?**

Si oui, auprès de qui (amis, parents, adultes significatifs, professionnels) et dans quel(s) type(s) de ressource (secteurs d'intervention communautaire, psychosociale, judiciaire, médicale) es-tu allé/e chercher de l'aide?

**Quelle est la réponse obtenue à ta demande d'aide?**

- *Est-ce que tu as été satisfait/e de la réponse obtenue et des services reçus?*
- *Qu'est-ce que tu as apprécié et moins apprécié?*
- *As-tu l'impression que la réponse obtenue (positive ou négative) a influencé la suite de tes démarches de recherche d'aide?*

**Que s'est-il passé par la suite?**

**Pistes d'intervention :**

**Si un/une autre jeune vivait la même situation que toi et qu'il/elle avait besoin d'aide, quels sont les conseils que tu lui donnerais?**

### **À la fin de l'entrevue**

- Remercier le/la participante et lui demander s'il/si elle a quelque chose à ajouter.
- Demander comment il/elle s'est senti/e durant l'entrevue, puis s'il/si elle a trouvé les questions abordées pertinentes.
- Lui remettre la liste des ressources d'aide
- Préciser qu'il est possible qu'on communique avec lui/elle dans quelques mois pour valider le contenu de l'entrevue.

ANNEXE C

CERTIFICATION ÉTHIQUE

*Voir la page suivante*

Le 12 décembre 2019

Madame Mylène Fernet  
 Professeure  
 Département de sexologie

Objet : Rapport de suivi éthique  
 Titre du projet : *Trajectoires amoureuses et sexuelles d'adolescents : Risque de revictimisation*  
 No : 102\_2019, rapport 1582  
 Statut : En cours  
 Financement : CRSH

Madame,

En référence au projet de recherche susmentionné ayant reçu l'approbation initiale au plan de l'éthique de la recherche, le 14 juillet 2014, le Comité institutionnel juge votre rapport d'avancement conforme aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015) et délivre le renouvellement de votre certificat d'éthique, valide jusqu'au **1 décembre 2020**.

Le présent rapport de suivi annuel implique l'ajout de la personne suivante au sein de l'équipe de recherche universitaire :

**Étudiante réalisant son projet de recherche dans le cadre de cette demande** : Maude Lachapelle (UQAM). En

terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité de communiquer au Comité institutionnel les **modifications importantes**<sup>1</sup> qui pourraient être apportées à votre projet en cours de réalisation. Concernant le prochain rapport de suivi éthique (renouvellement ou fin de projet), vous recevrez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, à défaut de quoi, le certificat pourra être révoqué.

Le Comité institutionnel vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir ses salutations les meilleurs.

Le président,




---

Yanick Farmer, Ph. D.  
 Professeur

---

<sup>1</sup> Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres). Les **demandes d'approbation de modifications** afférentes à ce projet seront dorénavant traitées via le système eReviews.

ANNEXE D

DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT –  
QUESTIONNAIRE

*Voir la page suivante*

**DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**  
**TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET SEXUELLES D'ADOLESCENTS-ES ET JEUNES**  
**ADULTES : RISQUE DE REVICTIMISATION**

Chercheurs : Mylène Fernet, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Martine Hébert, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, et Andrée Fortin, Ph.D., Département de psychologie, Université de Montréal

Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)

---

Si tu as entre 14 et 25 ans, que tu habites au Québec et que tu as déjà vécu une relation amoureuse et des expériences sexuelles, nous sollicitons ta participation à une étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles chez les adolescents-es/jeunes adultes.

Pour participer à cette étude, tu peux être célibataire ou en couple et tu dois t'identifier comme étant une personne principalement attirée par des personnes de l'autre sexe. Si tu es en couple, tu ne dois pas habiter avec ton/ta partenaire amoureux/se depuis plus de six mois. Tu ne dois pas non plus avoir d'enfants à charge. Nous t'invitons à lire les informations qui suivent afin de bien comprendre ce qu'implique ta participation à l'étude.

Cette étude vise à mieux comprendre les enjeux de la communication et de la résolution de conflits au sein du couple. De plus, elle a pour objectif d'explorer les aspects liés au bien-être sexuel pour mieux comprendre comment les jeunes interagissent dans leurs relations interpersonnelles. Les résultats de cette étude serviront à émettre des recommandations pour mieux promouvoir les relations amoureuses harmonieuses et égalitaires et prévenir la violence.

**En quoi consiste ta participation à l'étude?**

Si tu acceptes de participer à cette étude, nous t'invitons à répondre à un questionnaire portant sur tes relations amoureuses et sexuelles. La durée prévue pour compléter le questionnaire est d'environ 45 minutes. Une liste de ressources d'aide psychosociale est mise à ta disposition à la fin du présent formulaire et à la fin du questionnaire en cas de besoin.

**Incitatif à participer - Tirage :**

Une compensation de participation sous forme de certificats-cadeau pour le cinéma (x4) est offerte aux sujets complétant le questionnaire. Les gagnants seront contactés par courriel.

**Avantages et bénéfices**

Il est impossible d'assurer que tu retireras un avantage personnel en participant à cette étude. Il est probable qu'il soit bénéfique de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses et la sexualité peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Le fait de recueillir ces informations auprès de jeunes adultes nous permettra de mieux comprendre les différents parcours amoureux et sexuels entre autres en relevant les spécificités selon le vécu des jeunes, par exemple s'ils ont ou non vécu des expériences de victimisation. De plus, les résultats aideront à mieux définir les priorités en termes d'intervention et contribueront à l'élaboration de recommandations pour le développement de programmes d'intervention sur les relations amoureuses harmonieuses et la prévention de la violence, qui seront mieux adaptés aux réalités actuelles des jeunes.

### **Inconvénients et risques**

Un désavantage potentiel serait que ta participation te rappelle des épisodes désagréables de ta vie personnelle, amoureuse ou sexuelle. Si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile suite à ta participation à l'étude, une liste de ressources d'aide psychosociale est mise à ta disposition à la fin du présent formulaire et à la fin du questionnaire en cas de besoin.

### **Modalités prévues en matière de confidentialité**

Tes réponses seront transmises anonymement à une base de données. Rien ne permettra de t'identifier et aucune information ne sera recueillie à ton insu. Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne sera incluse dans les données et aucun fichier témoin (cookie) ne sera inscrit sur ton appareil. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques uniquement. Les données seront conservées sur le serveur de l'UQAM et sous mot de passe sur les ordinateurs du laboratoire de recherche de la chercheuse principale à l'UQAM, Mylène Fernet. Les résultats ne te seront pas communiqués directement. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenants-es et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier. Les données étant recueillies anonymement et étant traitées collectivement, sous forme de moyenne de groupe, il sera impossible d'identifier quiconque y ayant participé.

### **Liberté de participation et retrait de l'étude**

Ta participation doit se faire sur une base entièrement volontaire. Tu peux cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de ton navigateur sans aucun préjudice. Ton accord implique que tu acceptes que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement aux fins de la recherche. En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi.

### **Personnes-ressources**

Si tu as des questions concernant cette étude, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous rejoindre aux numéros suivants :

Chercheuses :

Mylène Fernet

fernet.mylene@uqam.ca

(514) 987-3000 poste 2201

Martine Hébert

hebert.m@uqam.ca

(514) 987-3000 poste 5697

Coordonnateur de recherche :

Carl Rodrigue

rodrigue.carl.2@courrier.uqam.ca

(514) 987-3000 poste 1053

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIER). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant-e, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIÉR, 514-987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : [ciereh@uqam.ca](mailto:ciereh@uqam.ca)

ANNEXE E

DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT –  
ENTREVUES ADOLESCENT.E.S

*Voir la page suivante*

**DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**  
**TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET SEXUELLES D'ADOLESCENTS-ES : RISQUE DE**  
**REVICTIMISATION**

Chercheurs : Mylène Fernet, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
Martine Hébert, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
Andrée Fortin, Ph.D., Département de psychologie, Université de Montréal

Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)

Si tu as entre 14 et 17 ans, que tu habites la région du Grand Montréal, que tu as déjà vécu une relation amoureuse et des relations sexuelle sexuelles, nous sollicitons ta participation à une étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles chez les adolescents-es/jeunes adultes.

Les relations amoureuses jouent un rôle important dans la vie des adolescents-es et jeunes adultes. Ces relations suscitent un lot d'émotions positives. Toutefois il arrive que des difficultés surviennent, telles que les conflits et la violence. Celles-ci peuvent entraîner d'importantes répercussions sur leur santé mentale, physique et sexuelle. De là, l'importance de mieux saisir les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes ayant vécu ou non une forme de victimisation au cours de sa vie. Cette étude vise d'abord à étudier les enjeux de la communication et de résolution de conflits dans les relations amoureuses. De plus, elle a pour objectif d'explorer les aspects liés au bien-être sexuel pour mieux comprendre les enjeux dans les interactions avec les autres chez les jeunes. Les résultats de cette étude serviront à définir les priorités en termes d'intervention et contribueront au développement de programmes de promotion des relations amoureuses harmonieuses et de prévention de la violence.

Pour participer à cette étude, tu peux être célibataire ou en couple. Tu dois t'identifier comme étant une personne principalement attirée par des personnes du sexe opposé. Si tu es en couple, tu ne dois pas habiter avec ton/ta partenaire amoureux/se depuis plus de six mois et tu ne dois pas avoir d'enfants à charge. Nous t'invitons à lire les informations qui suivent afin de bien comprendre ce qu'implique ta participation à l'étude.

**En quoi consiste ta participation à l'étude?**

Si tu acceptes de participer à cette étude, tu auras le choix de rencontrer l'agent-e de recherche à l'extérieur de l'UQAM ou à nos locaux. Si tu souhaites rencontrer l'agent-e hors de l'UQAM, tu seras invité à te présenter dans un lieu public (ex : bibliothèque) près de chez toi. Si tu veux venir à nos locaux, nous t'invitons à venir rencontrer un-e agente de recherche au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, situé au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À tout moment, tu auras toujours le choix de poursuivre ta participation ou de te retirer du projet. Voici ce que tu auras à faire.

**1. Accueil et signature du formulaire de consentement**

Les informations visuelles pour identifier l'agent-e de recherche te seront fournies. Si tu veux venir à nos locaux, tu seras accueilli-e par l'agent-e de recherche à un point de rencontre prédéterminé pour ne pas te rendre seul-e à la salle d'entrevue. L'agent-e de recherche t'expliquera clairement ce en quoi consiste l'étude et quelles sont les implications de ta participation. Elle insistera à

#### TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET SEXUELLES D'ADOLESCENTS-ES : RISQUE DE REVICTIMISATION (CRSH)

nouveau sur l'inconfort et les malaises qui pourraient être ressentis lors de la participation à l'entrevue. Tu seras invité à lui communiquer tout malaise ou inconfort durant la durée de la collecte et elle te rappellera qu'il est possible de prendre une pause dès que tu en ressens le besoin. Si tu acceptes librement de participer, tu devras signer le formulaire de consentement.

#### 1. Entrevue individuelle

L'entrevue individuelle semi-dirigée d'une durée approximative de 60-90 minutes débutera. Avec ton approbation, l'entrevue sera enregistrée sur bande audio pour s'assurer de l'exactitude de tes propos rapportés lors de la transcription de l'entrevue en vue des analyses ultérieures. Les thèmes abordés au cours de l'entrevue sont : les représentations de l'amour et la sexualité, l'intimité et l'histoire amoureuse, le bien-être sexuel, l'estime de soi sexuelle et la séduction, la communication générale et la gestion de conflits, les sources de soutien social dans les moments difficiles et les trajectoires d'aide et de recours aux services. Si les questions d'entrevue te mettent mal à l'aise, nous t'invitons à le mentionner à l'agent-e de recherche pour qu'une pause soit prise. À tout moment, tu peux choisir de poursuivre ou de mettre fin à l'entrevue, et ce, sans préjudice. Le code attribué aux données de l'entrevue est le même que celui de ton questionnaire.

#### 2. Période de débriefing

Pour conclure la rencontre, une courte période d'échange est prévue avec l'agent-e de recherche pour te permettre de parler de tes émotions, d'émettre tes commentaires et autres en lien avec l'expérience de recherche. Une liste de ressources d'aide psychosociale te sera remise en cas de besoin. À titre de dédommagement, une compensation financière d'un montant de 25\$ te sera également remise pour les entrevues réalisées à nos locaux ou une somme de 20\$ en carte-cadeau (iTunes, Xbox live, etc) lorsqu'une agent-e de recherche se déplace près de chez toi.

#### **Avantages et bénéfices**

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses et la sexualité peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Le fait de recueillir ces informations sur des adolescents-es et jeunes adultes nous permettra de mieux comprendre les cheminements amoureux et sexuels des jeunes entre autres en relevant les spécificités selon le vécu des jeunes, par exemple différences entre les jeunes ayant vécu des formes de victimisation ou non. De plus, les résultats aideront à mieux définir les priorités en termes d'intervention et contribueront à l'élaboration de recommandations pour le développement de programmes d'intervention sur les relations amoureuses harmonieuses et la prévention de la violence, qui seront adaptés à la réalité des jeunes.

#### **Inconvénients et risques**

Un désavantage potentiel serait que ta participation te rappelle des épisodes désagréables de ta vie personnelle, amoureuse ou sexuelle. À n'importe quel moment durant la passation de l'entrevue, si tu ressens le besoin de prendre une pause, tu peux le demander à l'agent-e de recherche. Si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile, l'agent-e de recherche te donnera une liste de ressources d'aide psychosociale disponibles dans la région de Montréal où tu pourras obtenir de l'aide. En tout temps, tu pourras aussi communiquer avec l'équipe de recherche qui pourra te référer à une ressource qui pourra t'aider telle que la clinique de sexologie de l'Université du Québec à Montréal où un-e professionnel-le sera disponible pour évaluer ta situation et t'offrir un service

d'accompagnement et de soutien adapté à tes besoins. En cas de situation de crise, tu seras orienté-e, voir accompagné-e, vers un centre de crise à proximité de son lieu ta résidence.

Si dans le contexte de la recherche, l'agent-e de recherche apprend que tu es en danger, il-elle sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

### **Modalités prévues en matière de confidentialité**

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Comme tu rencontreras une agent-e de recherche de recherche, ton anonymat ne pourra être conservé. Par contre, ton nom n'apparaîtra sur aucun document, ni celui des personnes que tu pourras nommer en cours d'entrevue. Pour ce faire, un code préservant ton identité te sera attribué. Tout le matériel recueilli pendant l'étude (questionnaire, bandes audio, transcription de l'entrevue) sera gardé sous clé dans les bureaux du laboratoire de recherche de la chercheure principale à l'UQAM. Tout le matériel recueilli sera conservé jusqu'à cinq ans et sera détruit. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenants-es et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier. Les données recueillies pourraient être utilisées pour d'autres projets de recherche sous la direction de la chercheure principale.

### **Compensation**

Pour les entrevues réalisées à nos locaux, tu recevras une compensation financière de 25\$ pour défrayer le temps investi et les coûts liés au déplacement. Une somme de 20\$ en carte-cadeau (iTunes, Xbox live, etc) te sera remise si une agent-e de recherche se déplace près de chez toi.

### **Liberté de participation et retrait de l'étude**

Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es libre d'accepter ou de refuser d'y participer, et ce, sans préjudice. En tout temps, tu peux modifier ta décision de participer ou non. Tu peux choisir de te retirer de l'étude à n'importe quel moment sans préjudices d'aucune sorte.

### **Responsabilités des chercheures**

En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. L'équipe de recherche a la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement si elle apprend qu'une situation pourrait te causer préjudice ou menacer ta sécurité personnelle et/ou compromettre ton développement personnel ou celui d'un de tes proches.

### **Article 39 de la Loi sur la protection de la Jeunesse**

Si le chercheur a un motif raisonnable de croire que ta sécurité ou ton développement ou celui de tes proches est sérieusement compromis (abus sexuels ou mauvais traitement), il est tenu de le déclarer au Directeur de la projection de la Jeunesse. Nous t'expliquerons les motifs qui pourraient nous inciter à mettre un terme à ta participation.

**Personnes-ressources**

Si tu as des questions concernant cette étude, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous rejoindre aux numéros suivants :

Chercheuses :		Coordonnatrice de recherche :
Mylène Fernet	Martine Hébert	Geneviève Brodeur
<a href="mailto:fernet.mylene@uqam.ca">fernet.mylene@uqam.ca</a> (514)	<a href="mailto:hebert.m@uqam.ca">hebert.m@uqam.ca</a>	<a href="mailto:brodeur.genevieve@uqam.ca">brodeur.genevieve@uqam.ca</a>
987-3000 poste 2201	(514) 987-3000 poste 5697	(514) 987-3000 poste 1053

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIER). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant-e, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIÉR, 514-987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : [cierh@uqam.ca](mailto:cierh@uqam.ca)

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: [ombudsman@uqam.ca](mailto:ombudsman@uqam.ca); Téléphone: (514) 987-3151.

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET SIGNATURE

En signant le présent formulaire, je certifie que:

- J'ai lu le document d'information et formulaire de consentement de l'étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes.
- J'ai compris les conditions, les inconvénients/risques et les avantages de ma participation.
- J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on m'a donné des réponses. Je sais que je peux poser d'autres questions en tout temps.
- Je comprends que je devrai participer à une entrevue individuelle semi-dirigée.
- Je comprends que l'entrevue sera enregistrée sur bande audio.
- Je comprends que je peux me retirer de l'étude en tout temps sans préjudices.
- Je comprends qu'en signant ce document, je ne renonce pas à mes droits.
- Je comprends la responsabilité légale et professionnelle de l'équipe de recherche advenant une situation où ma sécurité et mon développement personnel ou celui d'un de mes proches sont compromis.
- J'accepte que des extraits de mon enregistrement audio soient diffusés dans le cadre de rencontres scientifiques ou de formation universitaire dans la mesure où ces extraits ne me présentent pas sous un jour défavorable et ne permettent pas de m'identifier.

J'accepte librement qu'un-e agent-e de recherche communique avec moi pour me donner des informations :

- sur les suites du projet de recherche :     Oui                     Non
- sur un autre projet en lien avec le projet auquel je participe aujourd'hui :  Oui                     Non

# téléphone (maison): \_\_\_\_\_ # téléphone (cellulaire) : \_\_\_\_\_

Adresse courriel : (Merci d'écrire lisiblement!!! ;) \_\_\_\_\_

Je, soussigné-e, accepte de participer librement et volontairement à cette étude :

Date : \_\_\_\_\_

Nom du-de la participant-e (Lettres moulées) : \_\_\_\_\_

**Signature** : \_\_\_\_\_

### FORMULE D'ENGAGEMENT DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE ET SIGNATURE

Je certifie avoir expliqué au-à la participant-e les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'il-elle m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'il-elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche.

Date : \_\_\_\_\_

Nom du-de la chercheur/e ou du-de la représentant/e autorisé/e : \_\_\_\_\_

**Signature** : \_\_\_\_\_

ANNEXE F

DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT –  
ENTREVUES JEUNES ADULTES

*Voir la page suivante*

**DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**  
**TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET SEXUELLES D'ADOLESCENTS-ES : RISQUE DE**  
**REVICTIMISATION**

Chercheurs : Mylène Fernet, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
Martine Hébert, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
Andrée Fortin, Ph.D., Département de psychologie, Université de Montréal

Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)

Si tu as entre 18 et 25 ans, que tu habites la région du Grand Montréal et que tu as déjà vécu une relation amoureuse et des expériences sexuelles, nous sollicitons ta participation à une étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles chez les adolescents-es/jeunes adultes.

Les relations amoureuses jouent un rôle important dans la vie des adolescents-es et jeunes adultes. Ces relations suscitent un lot d'émotions positives. Toutefois il arrive que des difficultés surviennent, telles que les conflits et la violence, celles-ci peuvent entraîner d'importantes répercussions sur leur santé mentale, physique et sexuelle. De là, l'importance de mieux saisir les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes ayant vécu ou non une forme de victimisation au cours de sa vie. Cette étude vise d'abord à illustrer les enjeux de la communication et de résolution de conflits au sein du couple. De plus, elle a pour objectif d'explorer les aspects liés au bien-être sexuel pour mieux comprendre les enjeux dans les interactions interpersonnelles chez les jeunes. Les résultats de cette étude serviront à définir les priorités en termes d'intervention et contribueront au développement de programmes de promotion des relations amoureuses harmonieuses et de prévention de la violence.

Pour participer à cette étude, tu peux être célibataire ou en couple et tu dois t'identifier comme étant une personne principalement attirée par des personnes du sexe opposé. Si tu es en couple, tu ne dois pas habiter avec ton/ta partenaire amoureux/se depuis plus de six mois et tu ne dois pas avoir d'enfants à charge. Nous t'invitons à lire les informations qui suivent afin de bien comprendre ce qu'implique ta participation à l'étude.

**En quoi consiste ta participation à l'étude?**

Si tu acceptes de participer à cette étude, nous t'invitons à venir rencontrer un-e agente de recherche au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, situé au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À tout moment, tu auras toujours le choix de poursuivre ta participation ou de te retirer du projet. Une compensation financière te sera accordée pour tes déplacements et ta participation à l'étude (voir plus loin). Voici ce que tu auras à faire.

**1. Accueil et signature du formulaire de consentement**

Tu seras accueilli-e par l'agent-e de recherche à un point de rencontre prédéterminé pour te rendre seul-e à la salle d'entrevue. L'agent-e de recherche t'expliquera clairement ce en quoi consiste l'étude et quelles sont les implications de ta participation. Si tu acceptes librement de participer, tu devras signer le formulaire de consentement.

### 1. Entrevue individuelle

L'entrevue individuelle semi-dirigée d'une durée approximative de 60-90 minutes débutera. Avec ton approbation, l'entrevue sera enregistrée sur bande audio/vidéonumérique pour s'assurer de l'exactitude de tes propos rapportés lors de la transcription de l'entrevue en vue des analyses ultérieures. Les thèmes abordés au cours de l'entrevue sont : les représentations de l'amour et la sexualité, l'intimité et l'histoire amoureuse, le bien-être sexuel, l'estime de soi sexuelle et la séduction, la communication générale et la gestion de conflits, les sources de soutien social dans les moments difficiles et les trajectoires d'aide et de recours aux services. Si les questions d'entrevue te mettent mal à l'aise, nous t'invitons à le mentionner à l'agent-e de recherche pour qu'une pause soit prise. À tout moment, tu peux choisir de poursuivre ou de mettre fin à l'entrevue, et ce, sans préjudice. Le code attribué aux données de l'entrevue est le même que celui de ton questionnaire.

### 2. Période de débriefing

Pour conclure la rencontre, une courte période d'échange est prévue avec l'agent-e de recherche pour te permettre de parler de tes émotions, d'émettre tes commentaires et autres en lien avec l'expérience de recherche. Une liste de ressources d'aide psychosociale te sera remise en cas de besoin. À titre de dédommagement, une compensation financière d'un montant de 25\$ te sera également remise.

### **Avantages et bénéfices**

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses et la sexualité peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Le fait de recueillir ces informations sur des adolescents-es et jeunes adultes nous permettra de mieux comprendre les cheminements amoureux et sexuels des jeunes entre autres en relevant les spécificités selon le vécu des jeunes, par exemple différences entre les jeunes ayant vécu des formes de victimisation ou non. De plus, les résultats aideront à mieux définir les priorités en termes d'intervention et contribueront à l'élaboration de recommandations pour le développement de programmes d'intervention sur les relations amoureuses harmonieuses et la prévention de la violence, qui seront adaptés à la réalité des jeunes.

### **Inconvénients et risques**

Un désavantage potentiel serait que ta participation te rappelle des épisodes désagréables de ta vie personnelle, amoureuse ou sexuelle. À n'importe quel moment durant l'entrevue, si tu ressens le besoin de prendre une pause, tu peux le demander à l'agent-e de recherche. Si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile, l'agent-e de recherche te donnera une liste de ressources d'aide psychosociale disponibles dans la région de Montréal où tu pourras obtenir de l'aide. En tout temps, tu pourras aussi communiquer avec l'équipe de recherche qui pourra te référer à une ressource qui pourra t'aider telle que la clinique de sexologie de l'Université du Québec à Montréal où un-e professionnel-le sera disponible pour évaluer ta situation et t'offrir un service d'accompagnement et de soutien adapté à tes besoins. En cas de situation de crise, le-la participant-e sera orienté-e, voir accompagné-e, vers un centre de crise à proximité de son lieu de résidence.

Si dans le contexte de la recherche, l'agent-e de recherche apprend que tu es en danger, il-elle sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

### **Modalités prévues en matière de confidentialité**

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Ton nom n'apparaîtra sur aucun document, ni celui des personnes que tu pourras nommer en cours d'entrevue. Pour ce faire, un code préservant ton identité te sera attribué. Tout le matériel recueilli pendant l'étude (questionnaire, bandes audio/vidéonumériques, transcription de l'entrevue) sera gardé sous clé dans les bureaux du laboratoire de recherche de la chercheuse principale à l'UQAM. Tout le matériel recueilli sera conservé jusqu'à cinq ans et sera détruit. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenants-es et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier.

### **Compensation**

Pour ta participation à l'étude, tu recevras une compensation financière de 25\$ pour défrayer le temps investi et les coûts liés au déplacement.

### **Liberté de participation et retrait de l'étude**

Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es libre d'accepter ou de refuser d'y participer, et ce, sans préjudice. En tout temps, tu peux modifier ta décision de participer ou non. Tu peux choisir de te retirer de l'étude à n'importe quel moment sans préjudices d'aucune sorte.

### **Responsabilités des chercheuses**

En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. L'équipe de recherche a la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement si elle apprend qu'une situation pourrait te causer préjudice ou menacer ta sécurité personnelle et/ou compromettre ton développement personnel.

### **Personnes-ressources**

Si tu as des questions concernant cette étude, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous rejoindre aux numéros suivants :

Chercheuses :		Coordonnatrice de recherche :
Mylène Fernet	Martine Hébert	Geneviève Brodeur
<a href="mailto:fernet.mylene@uqam.ca">fernet.mylene@uqam.ca</a> (514)	<a href="mailto:hebert.m@uqam.ca">hebert.m@uqam.ca</a>	<a href="mailto:brodeur.genevieve@uqam.ca">brodeur.genevieve@uqam.ca</a>
987-3000 poste 2201	(514) 987-3000 poste 5697	(514) 987-3000 poste 8287

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIER). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant-e, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIÉR, 514-987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : [ciereh@uqam.ca](mailto:ciereh@uqam.ca)

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET SIGNATURE

En signant le présent formulaire, je certifie que:

- J'ai lu le document d'information et formulaire de consentement de l'étude sur les trajectoires amoureuses et sexuelles des jeunes.
- J'ai compris les conditions, les inconvénients/risques et les avantages de ma participation.
- J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on m'a donné des réponses. Je sais que je peux poser d'autres questions en tout temps.
- Je comprends que je devrai participer à une entrevue individuelle semi-dirigée.
- Je comprends que l'entrevue sera enregistrée sur bande audio/vidéonumérique.
- Je comprends que je peux me retirer de l'étude en tout temps sans préjudices.
- Je comprends qu'en signant ce document, je ne renonce pas à mes droits.
- Je comprends la responsabilité légale et professionnelle de l'équipe de recherche advenant une situation où ma sécurité et mon développement personnel sont compromis.

J'accepte librement qu'un-e agent-e de recherche communique avec moi pour me donner des informations :

- sur les suites du projet de recherche :     Oui                       Non
- sur un autre projet en lien avec le projet auquel je participe aujourd'hui :  Oui                       Non

# téléphone (maison): \_\_\_\_\_ # téléphone (cellulaire) : \_\_\_\_\_

Adresse courriel : (Merci d'écrire lisiblement!!! ;) \_\_\_\_\_

Je, soussigné-e, accepte de participer librement et volontairement à cette étude :

Date : \_\_\_\_\_

Nom du-de la participant-e (Lettres moulées) : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

---

## FORMULE D'ENGAGEMENT DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE ET SIGNATURE

Je certifie avoir expliqué au-à la participant-e les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'il-elle m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'il-elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche.

Date : \_\_\_\_\_

Nom du-de la chercheur/e ou du-de la représentant/e autorisé/e : \_\_\_\_\_

**Signature :** \_\_\_\_\_

Copie du/de la participant-e

## RÉFÉRENCES

- Aubin, J., Lavallée, C., Camirand, J., Audet, N., Beauvais, B., et Berthiaume, P. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Baker, C. K., et Carreño, P. K. (2016). Understanding the role of technology in adolescent dating and dating violence. *Journal of Child and Family Studies*, 25(1), 308-320. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0196-5>
- Ball, B., Kerig, P. K., et Rosenbluth, B. (2009). “Like a family but better because you can actually trust each other.” *Health Promotion Practice*, 10(1\_suppl), 45S-58S. <https://doi.org/10.1177/1524839908322115>.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191–215. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.2.191>
- Banyard, V., Hamby, S., et Grych, J. (2017). Health effects of adverse childhood events: Identifying promising protective factors at the intersection of mental and physical well-being. *Child Abuse & Neglect*, 65, 88-98. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.01.011>
- Bennett, D. C., Guran, E. L., Ramos, M. C., et Margolin, G. (2011). College students’ electronic victimization in friendships and dating relationships: Anticipated distress and associations with risky behaviors. *Violence & Victims*, 26(4), 410-429. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.26.4.410>
- Blaya, C. (2015). Les programmes d’intervention contre la cyberviolence et le cyberharcèlement : quels moyens, quelle efficacité? *Les dossiers des sciences de l’éducation*, 33. <https://doi.org/10.4000/dse.843>

- Boak A, H. H., Adlaf, E.M., Henderson J.L., et Mann R.E. (2018). *The mental health and well-being of Ontario students, 1991-2017: Detailed findings from the Ontario Student Drug Use and Health Survey (CAMH Research Document Series No. 47)*. Toronto, ON: Centre for Addiction and Mental Health.
- Boislard, M. A., et Van de Bongardt, D. (2017). Le développement psychosexuel à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Fernet & M. Blais (Eds.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 39-82). Paris : Éditions de Boeck.
- Borrajo, E., Gámez-Guadix, M., Pereda, N., et Calvete, E. (2015). Cyber dating abuse: Prevalence, context, and relationship with offline dating aggression. *Psychological Reports: Relationships & Communications*, 116(2), 565-585. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.063>
- Braithwaite, S. R., Delevi, R., et Fincham, F. D. (2010). Romantic relationships and the physical and mental health of college students. *Personal Relationships*, 17(1), 1–12. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01248.x>
- Bremner, J. D., Bolus, R., et Mayer, E. A. (2007). Psychometric properties of the Early Trauma Inventory-Self-Report. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 195(3), 211-218. <https://doi.org/10.1097/01.nmd.0000243824.84651.6c>
- Brennan, C. L., Borgman, R. A., Watts, S. S., Wilson, R. A., et Swartout, K. M. (2020). Childhood neglect history, depressive symptoms, and intimate partner violence perpetration by college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 0(0), 0886260519900307. <https://doi.org/10.1177/0886260519900307>
- Brière, J. (2002). Treating adult survivors of severe childhood abuse and neglect: Further development of an integrative model. Dans *The APSAC handbook on child maltreatment, 2nd ed.* (pp. 175-203). Sage Publications, Inc.
- Brown, C., et Hegarty, K. (2018). Digital dating abuse measures: A critical review. *Aggression and Violent Behavior*, 40, 44-59. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.03.003>
- Burke, S. C., Wallen, M., Vail-Smith, K., et Knox, D. (2011). Using technology to control intimate partners: An exploratory study of college undergraduates.

*Computers in Human Behavior*, 27(3), 1162-1167.  
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.12.010>

Campbell, R., Greeson, M. R., Fehler-Cabral, G., et Kennedy, A. C. (2015). Pathways to help: Adolescent sexual assault victims' disclosure and help-seeking experiences. *Violence Against Women*, 21(7), 824-847.  
<https://doi.org/10.1177/1077801215584071>

Caridade, S., et Braga, T. (2020). Youth cyber dating abuse: A meta-analysis of risk and protective factors. *Cyberpsychology*, 14(3), 24-49.  
<https://doi.org/10.5817/CP2020-3-2>

Caridade, S., Braga, T., et Borrajo, E. (2019). Cyber dating abuse (CDA): Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 48, 152-168.  
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.08.018>

Cénat, J. M. (2017). *Traduction française du Cyber Aggression in Relationships Scale (CARS; Watkins, Maldonado, & Dilillo, 2018)*. Document inédit. Chaire de recherche du Canada sur les traumatismes interpersonnels et la résilience, Université du Québec à Montréal.

Cénat, J. M., Smith, K., Hébert, M., et Derivois, D. (2019). Polyvictimization and cybervictimization among college students from France: The mediation role of psychological distress and resilience. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-20. <https://doi.org/10.1177/0886260519854554>

Chen, L., Ho, S. S., et Lwin, M. O. (2017). A meta-analysis of factors predicting cyberbullying perpetration and victimization: From the social cognitive and media effects approach. *New Media & Society*, 19(8), 1194-1213.  
<https://doi.org/10.1177/1461444816634037>

Coker, A. L., Smith, P. H., Thompson, M. P., McKeown, R. E., Bethea, L., et Davis, K. E. (2002). Social support protects against the negative effects of partner violence on mental health. *Journal of Women's Health & Gender-Based Medicine*, 11(5), 465-476. <https://doi.org/10.1089/15246090260137644>

Courtain, A., et Glowacz, F. (2019). Youth's conflict resolution strategies in their dating relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 48(2), 256-268.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-018-0930-6>

- Creswell, J. W. (2014). Chapter 2: Review of the literature (Eds). *Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approaches – 4<sup>th</sup> edition* (pp.56-81). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Cyr, M., Hébert, M., et Zuk, S. (2007). *Early Trauma Inventory Self-Report–Short Form (ETI-SR SF): French translation from Bremner, Bolus, & Mayer’s original instrument* (document inédit). Montréal, Québec: Université de Montréal.
- Dank, M., Lachman, P., Zweig, J. M., et Yahner, J. (2014). Dating violence experiences of lesbian, gay, bisexual, and transgender youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 43(5), 846-857. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9975-8>
- Del Rey, R., Casas, J. A., et Ortega, R. (2012). The ConRed Program, an evidence-based practice. *Comunicar*, 20 (39), 129–138. <http://doi.org/10.3916/C39-2012-03-03>.
- Dick, R. N., McCauley, H. L., Jones, K. A., Tancredi, D. J., Goldstein, S., Blackburn, S., Monasterio, E., James, L., Silverman, J. G., et Miller, E. (2014). Cyber dating abuse among teens using school-based health centers. *Pediatrics*, 134(6), e1560. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-0537>
- Dixon-Woods, M. (2011). Using framework-based synthesis for conducting reviews of qualitative studies. *BMC Med*, 39(9). <https://doi.org/10.1186/1741-7015-9-39>
- Draucker, C. B., et Martsof, D. S. (2010). The role of electronic communication technology in adolescent dating violence. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(3), 133-142. <https://doi.org/10.1111/j.17446171.2010.00235.x>.
- Dubois-Couture, A., Hébert, M., Robichaud, M., Gagné, M. H., et Boucher, S. (2011). Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Revue de Psychoéducation*, 40(2), 217-239.
- Duerksen, K. N., et Woodin, E. M. (2019). Cyber dating abuse victimization: Links with psychosocial functioning. *Journal of Interpersonal Violence*, 0(0), 0886260519872982. <https://doi.org/10.1177/0886260519872982>

- Exner-Cortens, D., Baker, E., et Craig, W. (2021). The national prevalence of adolescent dating violence in Canada. *Journal of Adolescent Health*. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.01.032>
- Fanti, K. A., Demetriou, A. G., et Hawa, V. V. (2012). A longitudinal study of cyberbullying: Examining risk and protective factors. *European Journal of Developmental Psychology*, 9(2), 168-181. <https://doi.org/10.1080/17405629.2011.643169>
- Fernet, M., Désilets, L., Hébert, M., et Cousineau, M.-M. (2019). Informal help-seeking process regarding romantic issues and dating violence: A qualitative study. *Journal of Child & Adolescent Trauma*. <https://doi.org/10.1007/s40653-019-00289-7>
- Fernet, M., Lapierre, A., Hébert, M., et Cousineau, M.-M. (2019). A systematic review of literature on cyber intimate partner victimization in adolescent girls and women. *Computers in Human Behavior*, 100, 11-25. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.06.005>
- Finkelhor, D., et Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530-541. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x>
- Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. A., et Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women: Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse & Neglect*, 14(1), 19-28. [https://doi.org/10.1016/0145-2134\(90\)90077-7](https://doi.org/10.1016/0145-2134(90)90077-7)
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., et Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect*, 31(1), 7-26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Flach, R. M. D., et Deslandes, S. F. (2017). Cyber dating abuse in affective and sexual relationships: A literature review. *Cadernos de saude publica*, 33(7), e00138516.
- Fondation Marie-Vincent. (2019). *Rapport d'activités 2018-2019*. Récupéré sur [http://marie-vincent.org/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-activites-2018-2019\\_Web\\_VF.pdf](http://marie-vincent.org/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-activites-2018-2019_Web_VF.pdf)

- Fosco, G. M., et Feinberg, M. E. (2015). Cascading effects of interparental conflict in adolescence: Linking threat appraisals, self-efficacy, and adjustment. *Development and Psychopathology*, 27(1), 239-252. <https://doi.org/10.1017/S0954579414000704>
- Foshee, V. A., Reyes, H. L. M., Ennett, S. T., Suchindran, C., Mathias, J. P., Karriker-Jaffe, K. J., Bauman, K. E., et Benefield, T. S. (2011). Risk and protective factors distinguishing profiles of adolescent peer and dating violence perpetration. *Journal of Adolescent Health*, 48(4), 344-350. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.07.030>
- Ge, X., Natsuaki, M. N., Neiderhiser, J. M., et Reiss, D. (2009). The longitudinal effects of stressful life events on adolescent depression are buffered by parent-child closeness. *Development and Psychopathology*, 21, 621-635. <https://doi.org/10.1017/S0954579409000339>
- Goncy, E. A., Basting, E. J., et Dunn, C. B. (2020). A meta-analysis linking parent-to-child aggression and dating abuse during adolescence and young adulthood. *Trauma, Violence, & Abuse*. <https://doi.org/10.1177/1524838020915602>
- Graber, R., Turner, R., et Madill, A. (2016). Best friends and better coping: Facilitating psychological resilience through boys' and girls' closest friendships. *British Journal of Psychology*, 107(2), 338-358. <https://doi.org/10.1111/bjop.12135>
- Grych, J., Hamby, S., et Banyard, V. (2015). The Resilience Portfolio Model: Understanding healthy adaptation in victims of violence. *Psychology of Violence*, 5(4), 343-354. <https://doi.org/10.1037/a0039671>.
- Grych, J., Taylor, E., Banyard, V., et Hamby, S. (2020). Applying the dual factor model of mental health to understanding protective factors in adolescence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 90(4), 458-467. <https://doi.org/10.1037/ort0000449>
- HabiloMédias. (2021). *Principes fondamentaux de la littératie numérique et de l'éducation aux médias*, Récupéré sur <https://habilomedias.ca/litt%C3%A9ratie-num%C3%A9rique-et-%C3%A9ducation-aux-m%C3%A9dias/informations-g%C3%A9n%C3%A9rales/principes-fondamentaux-de-la-litt%C3%A9ratie-num%C3%A9rique-et-de-l%C3%A9ducation-aux-m%C3%A9dias>

- Hamby, S. (2016). Self-report measures that do not produce gender parity in intimate partner violence: A multi-study investigation. *Psychology of Violence, 6*(2), 323-335. <https://doi.org/10.1037/a0038207>
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H., et Ormrod, R. (2010). The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations in a nationally representative survey of youth. *Child Abuse & Neglect, 34*(10), 734-741. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2010.03.001>
- Hamby, S., Grych, J., et Banyard, V. (2018). Resilience portfolios and poly-strengths: Identifying protective factors associated with thriving after adversity. *Psychology of Violence, 8*(2), 172-183. <https://doi.org/10.1037/vio0000135>
- Hamby, S., Taylor, E., Jones, L., Mitchell, K. J., Turner, H. A., et Newlin, C. (2018). From poly-Victimization to poly-Strengths: Understanding the web of violence can transform research on youth violence and illuminate the path to prevention and resilience. *Journal of Interpersonal Violence, 33*(5), 719-739. <https://doi.org/10.1177/0886260517744847>
- Hamby, S., Taylor, E., Mitchell, K., Jones, L., et Newlin, C. (2020). Poly-victimization, trauma, and resilience: Exploring strengths that Promote thriving after adversity. *Journal of Trauma & Dissociation, 21*(3), 376-395. <https://doi.org/10.1080/15299732.2020.1719261>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2011). *L'enquête sur le Parcours amoureux des jeunes (PAJ) – Volet I : Enquête longitudinale représentative auprès des jeunes Québécois fréquentant l'école secondaire*. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal (QC).
- Hébert, M., Blais, M., et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology, 17*(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>.
- Hébert, M., Cénat, J. M., Blais, M., Lavoie, F., et Guerrier, M. (2016). Child sexual abuse, bullying, cyberbullying, and mental health problems among high school students: A moderated mediated model. *Depression and Anxiety, 33*(7), 623-629. <https://doi.org/10.1002/da.22504>

- Hébert, M., Daspe, M.-È., Blais, M., Lavoie, F., et Guerrier, M. (2017). Agression sexuelle et violence dans les relations amoureuses : le rôle médiateur du stress post-traumatique. *Criminologie*, 50(1), 157-179. <https://doi.org/10.7202/1039800ar>
- Hébert, M., Daspe, M.-È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., et Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(4), 574-590. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M., et Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes. Dans J. Laforest, *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Québec : Institut national de santé publique du Québec
- Hébert, M., Lavoie, F., et Blais, M. (2014). Post Traumatic Stress Disorder/PTSD in adolescent victims of sexual abuse: Resilience and social support as protection factors. *Ciência & Saúde Coletiva*, 19, 685-694. <https://doi.org/10.1590/1413-81232014193.15972013>
- Hébert, M., et Parent, N. (2000). *Version française abrégée du Revised Conflict Tactics Scales (CTS2) de Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996*. Document inédit. Ste-Foy (QC), Canada : Département en mesure et évaluation, Université Laval.
- Heerde, J. A., et Hemphill, S. A. (2018). Examination of associations between informal help-seeking behavior, social support, and adolescent psychosocial outcomes: A meta-analysis. *Developmental Review*, 47, 44-62. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2017.10.001>
- Helm, S., Baker, C. K., Berlin, J., et Kimura, S. (2017). Getting in, being in, staying in, and getting out: Adolescents' descriptions of dating and dating violence. *Youth and Society*, 49(3), 318-340. <https://doi.org/10.1177/0044118X15575290>
- Hemphill, S. A., Tollit, M., Kotevski, A., et Heerde, J. A. (2015). Predictors of traditional and cyber-bullying victimization: A longitudinal study of australian secondary school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(15), 2567-2590. <https://doi.org/10.1177/0886260514553636>

- Herrenkohl, T. I. (2011). Resilience and protection from violence exposure in children: Implications for prevention and intervention programs with vulnerable populations. Dans T. I. Herrenkohl, E. Aisenberg, J. H. Williams, & J. M. Jenson (Eds.), *Violence in context: Current evidence on risk, protection, and prevention* (pp. 92–108). Oxford University Press.
- Herrenkohl, T. I., Fedina, L., Roberto, K. A., Raquet, K. L., Hu, R. X., Rousson, A. N., et Mason, W. A. (2020). Child maltreatment, youth violence, intimate partner violence, and elder mistreatment: A review and theoretical analysis of research on violence across the life course. *Trauma, Violence, & Abuse, 0*(0), <https://doi.org/10.1177/1524838020939119>
- Hinduja, S., et Patchin, J. W. (2011). *Electronic dating violence: A brief for educators and parents*. Cyberbullying Research Center. Récupéré sur [https://cyberbullying.org/electronic\\_dating\\_violence\\_fact\\_sheet.pdf](https://cyberbullying.org/electronic_dating_violence_fact_sheet.pdf)
- Hinduja, S., et Patchin, J. W. (2017). Cultivating youth resilience to prevent bullying and cyberbullying victimization. *Child Abuse & Neglect, 73*, 51-62. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.09.010>
- Hinduja, S., et Patchin, J. (2020). Digital dating abuse among a national sample of U.S. youth. *Journal of Interpersonal Violence, 088626051989734*. <https://doi.org/10.1177/0886260519897344>
- Holfeld, B., et Baitz, R. (2020). The mediating and moderating effects of social support and school climate on the association between cyber victimization and internalizing symptoms. *Journal of Youth and Adolescence, 49*(11), 2214-2228. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01292-0>
- Holfeld, B., et Grabe, M. (2012). Middle school students' perceptions of and responses to cyber bullying. *Journal of Educational Computing Research, 46*(4), 395–413. <https://doi.org/10.2190/EC.46.4.e>
- Hughes, K., Bellis M. A., Hardcastle K. A., Sethi D., Butchart A., Mikton P., Jones L., et Dunne, M.P. (2017). The effect of multiple adverse childhood experiences on health: A systematic review and meta-analysis. *Lancet Public Health. 2*(8), 356–366. [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(17\)30118-4](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(17)30118-4).

- Kabadayi, F., et Sari, S. V. (2018). What is the role of resilience in predicting cyber bullying perpetrators and their victims? *Journal of Psychologists and Counsellors in Schools*, 28(1), 102-117. <https://doi.org/10.1017/jgc.2017.20>
- Kellerman, I., Margolin, G., Borofsky, L. A., Baucom, B. R., et Iturralde, E. (2013). Electronic aggression among emerging adults: Motivations and contextual factors. *Emerging Adulthood*, 1(4), 293-304. <https://doi.org/10.1177/2167696813490159>
- Kisely, S., Abajobir, A., Mills, R., Strathearn, L., Clavarino, A., et Najman, J. (2018). Child maltreatment and mental health problems in adulthood: Birth cohort study. *The British Journal of Psychiatry*, 213(6), 698-703. <https://doi:10.1192/bjp.2018.207>
- Kowalski, R. M., Giumetti, G. W., Schroeder, A. N., et Lattanner, M. R. (2014). Bullying in the digital age: A critical review and meta-analysis of cyberbullying research among youth. *Psychological Bulletin*, 140(4), 1073-1137. <https://doi.org/10.1037/a0035618>
- Lavergne, C., Hélie, S., et Malo, C. (2015). Exposition à la violence conjugale: Profil des enfants signalés et réponse aux besoins d'aide des familles. *Revue de Psychoéducation*, 44(2), 245-267. <https://doi.org/10.7202/1039255ar>
- Leen, E., Sorbring, E., Mawer, M., Holdsworth, E., Helsing, B., et Bowen, E. (2013). Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review. *Aggression and Violent Behavior*, 18(1), 159-174. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.11.015>
- Li, S., Zhao, F., et Yu, G. (2019). Childhood maltreatment and intimate partner violence victimization: A meta-analysis. *Child Abuse & Neglect*, 88, 212-224. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.11.012>
- Lichter, E. L., et McCloskey, L. A. (2004). The effects of childhood exposure to marital violence on adolescent gender-role beliefs and dating violence. *Psychology of Women Quarterly*, 28(4), 344-357. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2004.00151.x>
- Lu, Y., Van Ouytsel, J., Walrave, M., Ponnet, K., et Temple, J. R. (2018). Cross-sectional and temporal associations between cyber dating abuse victimization

- and mental health and substance use outcomes. *Journal of Adolescence*, *65*, 1–5. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2018.02.009>
- Lucero, J. L., Weisz, A. N., Smith-Darden, J., et Lucero, S. M. (2014). Exploring gender differences: Socially interactive technology use/abuse among dating teens. *Affilia*, *29*(4), 478-491. <https://doi.org/10.1177/0886109914522627>
- Martin, C. G., Cromer, L. D., Deprince, A. P., et Freyd, J. J. (2013). The role of cumulative trauma, betrayal, and appraisals in understanding trauma symptomatology. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, *52*, 110–118. <http://dx.doi.org/10.1037/a0025686>.
- Martins, M. J., Simão, A. M., Freire, I., Caetano, A. P., et Matos, A. (2016). Cyber-victimization and cyber-aggression among Portuguese adolescents: The relation to family support and family rules. *International Journal of Cyber Behavior, Psychology and Learning*, *6*(3), 65-78. <https://doi.org/10.4018/IJCBPL.2016070105>
- Masten, A. S. (2011). Resilience in children threatened by extreme adversity: Frameworks for research, practice, and translational synergy. *Dev Psychopathol*, *23*(2), 493-506. <https://doi.org/10.1017/s0954579411000198>
- Masten, A., Burt, K., Roisman, G., Obradovic, J., Long, J., et Tellegen, A. (2004). Resources and resilience in the transition to adulthood: Continuity and change. *Development and Psychopathology*, *16*(4), 1071-1094. <http://dx.doi.org/10.1017/S0954579404040143>
- Midamba, N., et Moreno, M. (2019). Differences in parent and adolescent views on cyberbullying in the US. *Journal of Children and Media*, *13*(1), 106–115. <https://doi.org/10.1080/17482798.2018.1544159>.
- Moisan, C., Hébert, M., Fernet, M., Blais, M., et Amédée, L. M. I. (2020). Resilience portfolios and poly-strengths: Identifying strengths associated with wellbeing after adversity. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, *6*(1), 19-35. <https://doi.org/10.7202/1069073ar>
- Morelli, M., Bianchi, D., Chirumbolo, A., et Baiocco, R. (2018). The cyber dating violence inventory: Validation of a new scale for online perpetration and

- victimization among dating partners. *European Journal of Developmental Psychology*, 15(4), 464-471. <https://doi.org/10.1080/17405629.2017.1305885>
- Nesi, J., Choukas-Bradley, S., et Prinstein, M. J. (2018). Transformation of adolescent peer relations in the social media context: Part 1—A theoretical framework and application to dyadic peer relationships. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 21(3), 267-294. <https://doi.org/10.1007/s10567-018-0261>
- Nguyen, L. K., Spitzberg, B. H., et Lee, C. M. (2012). Coping with obsessive relational intrusion and stalking: The role of social support and coping strategies. *Violence & Victims*, 27(3), 414-433. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.3.414>
- Orben, A., Tomova, L., et Blakemore, S.-J. (2020). The effects of social deprivation on adolescent development and mental health. *The Lancet Child & Adolescent Health*, 4(8), 634-640. [https://doi.org/10.1016/S2352-4642\(20\)30186-3](https://doi.org/10.1016/S2352-4642(20)30186-3)
- Paillé, P. (2007). La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité. Dabs H. Dorvil (dir.), *Problèmes sociaux. Tome III. Théories et méthodologies de la recherche* (p. 409-443). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Palladino, B. E., Nocentini, A., et Menesini, E. (2016). Evidence-based intervention against bullying and cyberbullying: Evaluation of the NoTrap! program in two independent trials. *Aggressive Behavior*, 42(2), 194-206. <http://doi/10.1002/ab.21636>
- Park, C. L. (2010). Making sense of the meaning literature: An integrative review of meaning making and its effects on adjustment to stressful life events. *Psychological Bulletin*, 136(2), 257-301. <https://doi.org/10.1037/a0018301>
- Paulhus, D. L. (2002). Socially desirable responding: The evolution of a construct. Dans H. I. Braun & D. N. Jackson (Eds.), *The role of constructs in psychological and educational measurement* (pp. 49-69). NJment: Erlbaum.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupard, L-H. Groulx, J-P. Deslauriers, A. Lapierre, R. Mayer, et A. P. Pires (Eds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-169). Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.

- Reed, L. A., Tolman, R. M., et Ward, L. M. (2016). Snooping and sexting: Digital media as a context for dating aggression and abuse among college students. *Violence Against Women*, 22(13), 1556-1576. <https://doi.org/10.1177/1077801216630143>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., et Ward, L. M. (2017). Gender matters: Experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating relationships. *Journal of Adolescence*, 59, 79-89. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.05.015>
- Richards, T. N., et Branch, K. A. (2012). The relationship between social support and adolescent dating violence: A comparison across genders. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(8), 1540-1561. <https://doi.org/10.1177/0886260511425796>
- Risser H. J., Hetzel-Riggin M. D., Thomsen C. J., et McCanne T. R. (2006). PTSD as a mediator of sexual revictimization: The role of reexperiencing, avoidance, and arousal symptoms. *Journal of Traumatic Stress*. 19(5), 687–698. <http://doi:10.1002/jts.20156>.
- Rizzo, C. J., Joppa, M., Barker, D., Collibee, C., Zlotnick, C., et Brown, L. K. (2018). Project Date SMART: A dating violence (DV) and sexual risk prevention program for adolescent girls with prior DV exposure. *Prevention Science*, 19(4), 416-426. <https://doi.org/10.1007/s11121-018-0871-z>
- Sánchez, V., Muñoz-Fernández, N., et Ortega-Ruíz, R. (2015). “Cyberdating Q\_A”: An instrument to assess the quality of adolescent dating relationships in social networks. *Computers in Human Behavior*, 48, 78-86. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.006>
- Schultze-Krumbholz, A. Wölfer, R. Jäkel, A., Zagorscak, P. et Scheithauer, H. (2012). *Prevention of Cyberbullying in Germany – The Medienhelden Program*. International Conference on Cyberbullying, 28-29.06.2012, Paris.
- Seiffge-Krenke, I. (2020). Love: Theories and Stages. Dans S. Hupp et J. Jewell (Eds.), *The Encyclopedia of Child and Adolescent Development* (pp. 1-10). <https://doi.org/10.1002/9781119171492.wecad484>

- Shin, S. H., Edwards, E. M., et Heeren, T. (2009). Child abuse and neglect: Relations to adolescent binge drinking in the national longitudinal study of Adolescent Health (AddHealth) Study. *Addictive Behaviors*, 34(3), 277-280. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2008.10.023>
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M., et Côté, K. (2018). Cyber dating violence: Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec. *Journal of Affective Disorders*, 234, 220-223. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Smith, P. K., Mahdavi, J., Carvalho, M., Fisher, S., Russell, S., et Tippett, N. (2008). Cyberbullying: Its nature and impact in secondary school pupils. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49(4), 376-385. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1469-7610.2007.01846.x>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Victor, B. G., et Lathrop, R. A. (2017). Electronic displays of aggression in teen dating relationships: Does the social ecology matter? *Computers in Human Behavior*, 67, 33-40. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.10.015>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Lawrence, T. R., et Price, S. A. (2014). The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of adolescent dating violence and abuse: A research synthesis. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 390-417. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., et Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Temple, J. R., Choi, H. J., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L., Peskin, M. F., et Elmquist, J. (2016). The temporal association between traditional and cyber dating abuse among adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(2), 340-349. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>
- Thoits, P. A. (2011). Mechanisms linking social ties and support to physical and mental health. *Journal of Health and Social Behavior*, 52(2), 145-161.

- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., et Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 32(4), 331-335. <https://doi.org/10.1111/j.1753-6405.2008.00250.x>
- UNICEF. (2018). *The State of the World's Children 2017: Children in a Digital World*, UN, New York, <https://doi.org/10.18356/d2148af5-en>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., et Walrave, M. (2017). The associations of adolescents' dating violence victimization, well-being and engagement in risk behaviors. *Journal of Adolescence*, 55, 66-71. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.005>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., et Walrave, M. (2018). Cyber dating abuse victimization among secondary school students from a lifestyle-routine activities theory perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(17), 2767-2776. <https://doi.org/10.1177/0886260516629390>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., et Walrave, M. (2020). Cyber dating abuse: Investigating digital monitoring behaviors among adolescents from a social learning perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(23-24), 5157-5178. <https://doi.org/10.1177/0886260517719538>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., Walrave, M., et Temple, J. R. (2016). Adolescent cyber dating abuse victimization and its associations with substance use, and sexual behaviors. *Public Health*, 135, 147-151. <https://doi.org/10.1016/j.puhe.2016.02.011>
- Veiga Simão, A. M., Ferreira, P. C., Freire, I., Caetano, A. P., Martins, M. J., et Vieira, C. (2017). Adolescent cybervictimization - Who they turn to and their perceived school climate. *Journal of Adolescence*, 58, 12-23. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.04.009>
- Vézina, J., Hébert, M., Poulin, F., Lavoie, F., Vitaro, F., et Tremblay, R. E. (2015). History of family violence, childhood behavior problems, and adolescent high-risk behaviors as predictors of girls' repeated patterns of dating victimization in two developmental periods. *Violence Against Women*, 21(4), 435-459. <https://doi.org/10.1177/1077801215570481>

- Víllora, B., Navarro, R., et Yubero, S. (2019). The role of social-interpersonal and cognitive-individual factors in cyber dating victimization and perpetration: Comparing the direct, control, and combined forms of abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 0886260519851172. <https://doi.org/10.1177/0886260519851172>
- Vujeva, H., et Furman, W. (2011). Depressive symptoms and romantic relationship qualities from adolescence through emerging adulthood: A longitudinal examination of influences. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 40(1), 123-135. <https://doi.org/10.1080/15374416.2011.533414>
- Watkins, L. E., Maldonado, R. C., et DiLillo, D. (2018). The Cyber Aggression in Relationships Scale: A new multidimensional measure of technology-based intimate partner aggression. *Assessment*, 25(5), 608-626. <https://doi.org/10.1177/1073191116665696>
- Wincentak, K., Connolly, J., et Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Organization, W. H. (2020). *Global status report on preventing violence against children 2020*. 332 p. <http://www.who.int/global-status-report-on-violence-against-children-2020>
- Wright, M. F. (2018). Cyberstalking victimization, depression, and academic performance: The role of perceived social support from parents. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 21(2), 110-116. <https://doi.org/10.1089/cyber.2016.0742>
- Yahner, J., Dank, M., Zweig, J. M., et Lachman, P. (2015). The co-occurrence of physical and cyber dating violence and bullying among teens. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(7), 1079-1089. <https://doi.org/10.1177/0886260514540324>
- Yule, K., Houston, J., et Grych, J. (2019). Resilience in children exposed to violence: A meta-analysis of protective factors across ecological contexts. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 22, 406-431. <https://dx.doi.org/10.1007/s10567-019-0029>

- Zamir, O., et Lavee, Y. (2015). Emotional awareness and breaking the cycle of revictimization. *Journal of Family Violence*, 30(6), 675-684. <https://doi.org/10.1007/s10896-015-9711-0>
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J., et Lachman, P. (2013). The rate of cyber dating abuse among teens and how it relates to other forms of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1063-1077. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>
- Zweig, J. M., Lachman, P., Yahner, J., et Dank, M. (2014). Correlates of cyber dating abuse among teens. *Journal of Youth and Adolescence*, 43(8), 1306-1321. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0047-x>
- Zych, I., Farrington, D. P., et Ttofi, M. M. (2019). Protective factors against bullying and cyberbullying: A systematic review of meta-analyses. *Aggression and Violent Behavior*, 45, 4-19. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.06.008>